

OpenMyMed Prize

Catherine Örmén
Historienne de la Mode

Mark Blezinger
Réalisateur et scénographe

DATA BASE CRÉATEURS 2010-2013

CATHERINE ÖRMEN
Historienne de la mode, commissaire de l'exposition
Historian of fashion, commissioner of the exhibition

MARK BLEZINGER
Réalisateur et scénographe
Director and set designer

001 & 002

UN COURANT MÉDITERRANÉEN ?
A MEDITERRANEAN TREND ?
Par/By Catherine Örmén

003-010

MARSEILLE M LA MODE
Par/By Catherine Örmén

011-013

LES 21 LAURÉATS
THE 21 DESIGNERS
Par/By Catherine Örmén

014-100

UNE EXPERIENCE UNIQUE, ILS TÉMOIGNENT
Propos recueillis par Isabelle Lefort
A UNIQUE EXPERIENCE, THEY WITNESS
Interview by Catherine Örmén

101-106



Catherine Örmén

Historienne de la mode, commissaire de l'exposition
Historian of fashion, commissioner of the exhibition

Catherine Örmén a créé le Musée de la Mode de Marseille avant de devenir responsable du fonds du xxe siècle au Musée de la Mode et du Textile (Arts décoratifs). Commissaire indépendante depuis 2000, elle a organisé de nombreuses expositions de mode en France et à l'étranger, dont « Chanel à Marseille », « YvesSaint Laurent – Exotismes », « Madeleine Vionnet », « Corps drapés autour de la Méditerranée ». Auteur d'ouvrages de référence sur l'histoire de la mode et sur la lingerie, elle a publié l'an dernier *Un siècle de mode* (Larousse) et *Lingerie française* (Plon). Pour ce Mook et l'exposition, elle a accompagné les lauréats pour leur permettre de partager leurs univers, leurs influences, et ainsi mieux faire comprendre au grand public le caractère singulier de chacun, et les points communs qui relient ces créateurs du bassin méditerranéen.

*Catherine Örmén created the Musée de la Mode de Marseille before taking on responsibility for the 20th century collection at the Musée de la Mode et du Textile (Arts Décoratifs). She has been an independent commissioner since 2000 and has organised numerous fashion exhibitions in France and abroad, including “Chanel à Marseille”, “Yves Saint Laurent – Exotismes”, “Madeleine Vionnet” and “Corps drapés autour de la Méditerranée”. She has written reference books on the history of fashion and lingerie. Last year she published *Un siècle de Mode* (Larousse) and *Lingerie française* (Plon). For the mook and the exhibition, she has closely accompanied the designers so that they could share their worlds and influences and thus give the general public a better idea of their individual characters and the common elements linking these designers from the Mediterranean area.*



Mark Blezinger

Réalisateur et scénographe
Director and set designer

A travers ses tableaux photographiques, ses scénographies vidéo et son théâtre optique en 3D, le créateur d'images Mark Blezinger entraîne son public dans un tourbillon enchanteur. Ancien collaborateur des grands metteurs en scène que sont Luc Bondy, Klaus Michael Grüber, Peter Stein, Andrzej Wajda et Bob Wilson, il a sillonné l'Europe. Aujourd'hui, toujours curieux de nouvelles technologies d'expression, il réalise des films documentaires (Arte, TSR Suisse...) et des photographies d'art. Les musées et galeries (Art Basel, Paris Photo, ZKM...) présentent régulièrement ses travaux visuels, toujours empreints de poésie. Pour l'exposition « Marseille M la Mode », Mark a capté et mis en scène l'univers de tous les lauréats, tant en photographies qu'en films, pour mieux faire ressortir leur sensibilité et leur énergie créative. Avec la complicité de Catherine Örmén, il a conçu un univers aquatique multimedia inspiré du Vieux-Port de Marseille, symbole du bassin méditerranéen.

Through his photographic pictures, video scenography and optical theatres in 3D, the image creator Mark Blezinger leads his public into a magical vortex. Former associate of the great directors Luc Bondy, Klaus-Michael Grüber, Peter Stein, Andrzej Wajda and Bob Wilson, he toured European cities as a young director and set designer. He is as curious as ever towards new technologies of expression, and currently makes documentary films for arte, TSR Suisse, etc., as well as art photography. Contemporary art museums and galleries such as Art Basel, Paris Photo and ZKM regularly present his work, which is consistently imbued with poetry. For the exhibition “Marseille M la Mode”, Mark has captured and staged the world of all the designers in both photographs and films in order to throw into relief their sensitivity and creative energy. With the help of Catherine Örmén, he has designed a multimedia aquatic world inspired by the Old Port of Marseilles, symbol of the Mediterranean area.

Un courant méditerranéen ?

— PAR CATHERINE ÖRMEN

À Méditerranéan trend ?

— BY CATHERINE ÖRMEN

Venant de partout, du bassin Méditerranéen et même parfois de bien au-delà, ils sont vingt et un à avoir été lauréats de la Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode. Au fil des trois années d’existence de la MMMM, des liens de toutes sortes se sont tissés entre ces différents créateurs de mode : les sept premiers lauréats, ceux de l’année 2010, au-delà de leurs relations professionnelles, sont devenus des amis, bientôt rejoints par les sept suivants, ceux de 2011, tandis que les sept derniers, les sept entrepreneurs de mode recrutés en 2012, sont issus du creuset marseillais. Ils aspirent à s’agréger à ce groupe et à développer des liens équivalents. Au final, ces vingt et un créateurs forment une communauté qui aime la mode et qui la crée. Tous déclarent avoir trouvé à Marseille un lieu propice à l’épanouissement de leur passion. Et de fait, les photographies de Ferrante Ferranti en témoignent : Marseille AIME la Mode. La cité phocéenne fut même l’une des premières villes de France à dédier un musée à cette activité. Un musée qui a produit des expositions telles que « Yves Saint Laurent – Exotismes », « Corps drapés autour de la Méditerranée » ou des monographies consacrées à des créateurs méditerranéens — on songe ici plus particulièrement à Paco Rabanne... Il paraissait donc légitime que l’exposition « Marseille M la Mode » figurât en 2013 au calendrier officiel de Marseille-Provence Capitale Européenne de la Culture...

Parmi les vingt et un lauréats de la MMMM, certains ont déjà une reconnaissance internationale. D’autres, plus jeunes, commencent à peine à se faire connaître. Tous auront pu bénéficier au sein de cette institution d’un climat favorable à leur développement personnel, autant qu’à celui de leur entreprise. Les échanges ont été

« Parmi les vingt et un lauréats de la MMMM, certains ont déjà une reconnaissance internationale. »

nourris entre cette petite communauté et tous les professionnels de la mode invités spécialement pour guider ces différentes master class. Confronter les expériences, compléter ses connaissances, échanger des idées et des savoirs afin d’être mieux armé pour conquérir le monde, telle en était l’ambition... Aux dires de tous, professionnels concernés comme lauréats impliqués dans cette expérience unique en son genre, ces trois années furent bénéfiques. Enrichissement personnel et sympathie pour les uns, empathie pour les autres, climat

chaleureux et échanges fructueux pour chacun car la créativité fut confrontée à l’expérience, et l’imagination aux réalités à la fois économiques et internationales du métier. Les avis convergent : ce fut une réussite ! C’est là le premier point commun et non des moindres. Le second, infiniment plus complexe à révéler, concerne les aspects culturels, les sources d’inspiration et références qui nourrissent la créativité de cette petite communauté. Tous les lauréats sont, en effet, originaires de

« Tous s’accordent sur la qualité de la lumière qui influence énormément leurs créations. »

l’Euroméditerranée, qui forme un ensemble géographique cohérent constitué d’une vingtaine de pays ayant un débouché sur la Méditerranée. Un *mare nostrum* qui, de l’Antiquité jusqu’à nos jours a vu se développer des relations commerciales, intellectuelles et artistiques sans équivalent dans le reste du monde. Pour la mode, les échanges initiés par l’Institut Mode Méditerranée et la Cité Euroméditerranéenne de la Mode, amplifiés ensuite par la MMMM, se sont avérés extrêmement fructueux. C’est, entre autres, ce dont témoignent les vingt et un lauréats qui, outre de France, sont originaires d’Espagne, du Portugal, du Maroc, de Tunisie, de Turquie, du Liban, d’Israël, d’Italie — ou de bien plus loin encore, car certains ont trouvé, dans ces différents pays, une terre d’accueil. Tous ont ouvertement déclaré leur attachement à la Méditerranée, et à Marseille en particulier.

Certains sont nés au bord de la mer. D’autres ont découvert plus tardivement que cette présence de l’eau leur était bénéfique, nécessaire, voire indispensable. La plupart disent ne pas vouloir vivre ailleurs que dans le Sud, et de préférence au bord de la mer, chacun pour des raisons différentes : les uns parlent de la variété et de la beauté des paysages, d’autres évoquent le caractère chaleureux et stimulant des relations humaines, d’autres encore soulignent que la vie est plus facile sous le soleil, mais tous s’accordent sur la qualité de la lumière qui influence énormément leurs créations. Une lumière extraordinaire, crue, intense, une lumière parfois aveuglante, qui a transformé la palette de bien des peintres et ouvert la voie à la modernité picturale. Rappelons que l’Italie, où l’influence de l’Antiquité était tangible, fut longtemps la destination obligée des artistes, et qu’un peu plus tard l’Orient fascina tout autant. Le sud de la France, si éloigné de la grisaille des bords de Seine, a vu naître l’art moderne avec Cézanne et le regard qu’il porta sur la montagne Sainte-Victoire, avec Monet et Renoir,

qui y ont transformé leur palette ; Henri-Edmond Cross et Paul Signac, en fragmentant leurs touches, ont créé des mélanges optiques éclatants totalement inédits, prémices du fauvisme qui s’épanouira lorsque d’autres peintres, encore originaires du Nord, découvriront à leur tour les pouvoirs de cette fameuse lumière méditerranéenne : Matisse, en 1905, séjournera à Collioure où il aura une véritable révélation : « *Travaillant devant un paysage exaltant, je ne songeais qu’à faire chanter mes couleurs, sans tenir compte de toutes les règles et les interdictions.* »¹ Cette liberté qu’il acquit sera également celle de Derain, Vlaminck, Manguin, Marquet et de tant d’autres encore. De cela, la plupart des vingt et un lauréats se souviennent, qui consignent volontiers les arabesques ou les Orientales de Matisse dans leur musée imaginaire. Les couleurs éclatantes de la peinture, traitées en monochrome ou travaillées en violents contrastes bicolores, se retrouvent dans bien des collections des lauréats. La plupart se disent très sensibles aux contrastes : dans leurs choix de couleurs, mais également dans le choix des matières. Contrastes entre le clair et l’obscur, entre le mat et le brillant, la rugosité d’une matière traditionnelle et l’aspect lisse d’un textile contemporain, contrastes encore entre l’opacité et la transparence, sans oublier les jeux

« Les couleurs éclatantes de la peinture se retrouvent dans bien des collections des lauréats. »

infinis sur le noir et le blanc. A l’évidence, il s’agit-là d’un nouveau point commun : un attrait pour les contrastes, avec une prédominance du noir, qui est une couleur pro-fondément ancrée dans la culture méditerranéenne.

Couleur de l’ombre et du mystère, c’est un noir polysémique qui — comme la mode — conjugue à loisir le paradoxe. Les créateurs le savent et, précisément, jouent avec ces significations. Ils savent que dans la Grèce et la Rome antique par exemple, on sacrifiait des taureaux noirs au dieu de la mer et qu’on distinguait différents degrés et qualités d’obscurité, traduites dans la mode par des intensités différentes de noir. Les Romains ont construit une échelle relativement large qui distinguait le noir mat *ater* du noir brillant *niger*, subtilités qui n’ont aucun secret pour les lauréats… A Rome, chez les magistrats, le noir s’associe au deuil et, peu à peu, cette teinte auparavant bénéfique (c’était, en Egypte et dans la Grèce archaïque, celle de la fertilité, de la fécondité, de la divinité) prend une connotation négative, par opposition au blanc qui, lui, demeure positif. Le clergé de Constantinople, au v^e siècle, est l’un des tout premiers

à adopter le costume noir qui devient dès le xi^e siècle, la couleur des moines de Cluny puis de l’ensemble de l’église chrétienne en signe de renoncement et d’abné-gation, alors même que le noir diabolique et mortifère ne disparaît pas (couleur de la sorcellerie) et qu’apparaît, au xiv^e siècle, un noir luxueux, apanage des grands de ce monde, notamment de la très vertueuse aristocratie espagnole. Puis, la teinturerie faisant des progrès déci-sifs, principalement sur les étoffes de soie et de laine, le noir s’étend partout en Europe comme couleur des princes. Il le restera jusqu’au milieu du xvii^e siècle, pour devenir, par la suite, une couleur bourgeoise, l’uniforme de la modernité masculine — de nos jours, également celui des femmes ! Le noir est donc porteur d’un héritage très lourd : symbole du renoncement et de l’effacement

« Le noir, c’est l’oxymore. Et comme chacun sait, tout et son contraire. »

de soi, il peut être aussi le plus beau révélateur de la per-sonnalité et procurer une incroyable force à la fémini-té, car, il ne faut pas l’oublier, le noir est par excellence synonyme de séduction. Mais gare à une autre de ses significations : il représente aussi toutes les déviances, la rébellion, la révolte… En Occident, s’il habille tradition-nellement le deuil — et est toujours ostensiblement porté dans bien des régions méditerranéennes — il est plus que jamais, la couleur de la petite robe, de la robe longue ou du smoking qui se portent pour tous les soirs de fête ! En somme, le noir, c’est l’oxymore. Et comme chacun sait, tout et son contraire.

Le noir dessine la silhouette, il l’amincit. Energique et dynamique, il absorbe la lumière. Le blanc au contraire, la réfléchit et, en éloignant la chaleur méridionale, se fait protecteur. C’est pourquoi le blanc, dans sa pureté ascé-tique et virginale ou dans ses infinies et subtiles déclinaisons, est également très prisé des lauréats. Des plissés et des drapés blancs, beiges, grèges, versions contem-poraines des drapés antiques se retrouvent chez la plu-part d’entre eux… Des drapés qu’ils travaillent directe-ment sur le mannequin, comme avant eux le faisaient Madeleine Vionnet et Madame Grès, deux créatrices hors pair, devenues pour ces vingt et un lauréats des exemples à suivre, des figures tutélaires. Ajoutons qu’au panthéon de ces jeunes créateurs figurent également Cristobal Balenciaga et Azzedine Alaïa, deux couturiers du Sud, mais aussi Yohji Yamamoto, fréquemment cité. La plupart admirent enfin Elsa Schiaparelli, l’aristocrate

italienne proche des surréalistes, car elle a su, disent-ils, « *faire le lien entre la mode et l’art et apporter à la couture une grande fantaisie* ». Mais aucun ne cite Jean Dessès, un couturier d’origine grecque, qui s’est pourtant illus-tré dans l’art du drapé — un art venu de l’Antiquité que

« De l’héritage antique dont ils sont les dépositaires, les lauréats retiennent la rigueur. »

nombre de lauréats exercent au quotidien. De l’héritage antique dont ils sont par leur situation géographique les dépositaires privilégiés, les lauréats retiennent la rigueur : rigueur de la construction, ordonnancement symé-trique des temples, nombre d’or, économie de moyens, discrétion et soumission de l’ornementation à l’ordre architectural. C’est, à les entendre, une Grèce mythique, fondatrice, dont ils côtoient chaque jour les vestiges. L’art gréco-romain représente pour eux la référence absolue en matière d’équilibre. “Equilibre” est d’ailleurs un mot qu’ils emploient tous, et c’est, semble-t-il le but à atteindre pour chacune de leurs créations. Equilibre des proportions, équilibre dans l’ornementation, équilibre qui s’obtient par la symétrie dans la coupe ou par un jeu plus savant encore sur l’asymétrie.

Faut-il le rappeler, les traditions occidentales dans la coupe des vêtements sont fondées sur la symétrie. Traditionnellement, une moitié de corps équivaut à l’autre et il suffit d’inverser le patron d’un demi-corps pour obtenir un vêtement complet. Le vêtement ajusté en Occident prend appui, selon les époques, sur diffé-rents endroits du corps : épaules, buste, taille, hanches. Au cours du xx^e siècle, les entorses à ces règles ances-trales se sont multipliées, avec notamment Cristobal Balenciaga qui s’est singularisé par la recherche d’équi-libres nouveaux, lesquels étaient fréquemment asy-métriques. Puis, les créateurs japonais tels que Yohji Yamamoto ou Rei Kawakubo pour Comme des Garçons ont, au cours des années 1980, systématisé les recherches du maître espagnol (et retenu également les leçons de Vionnet qui s’était elle-même inspirée de l’Antiquité). De plus, les japonais ont introduit d’autres paramètres issus de leur culture vestimentaire extrême-orientale : chez eux, l’air circule entre la peau et l’étoffe, de sorte que le vêtement n’est jamais moulant… Ce sont des spé-cificités qui se retrouvent chez certains lauréats. Elles tiennent probablement autant à l’influence exercée par les créateurs japonais qu’aux traditions vestimentaires autochtones dont ils sont légataires. Dans les pays du

Maghreb, en effet, on s’enveloppe dans des vêtements fluides qui ne dessinent pas les formes du corps. C’est, comme dans l’Antiquité, le geste de l’enroulement qui prévaut : l’écharpe ou le rectangle d’étoffe se drape en s’enroulant autour du corps et en prenant appui sur les épaules. C’est ce qui avait tant fasciné Gaëtan Gatian de Clérambault et que ne manquent pas de rappeler nos lauréats. Ce geste primitif de l’enroulement, que chacun reproduit naturellement en sortant du bain par exemple, demeure très présent et induit des recherches de coupe fondées sur l’asymétrie. Elles sont servies par l’emploi récurrent de textiles fabriqués de manière artisanale qui, par leur laize, leur texture et leur fluidité, se des-tinent naturellement à la réalisation de drapés. Certains lauréats disent avoir ouvert les yeux sur la richesse des

« Certains lauréats disent avoir ouvert les yeux sur la richesse des traditions textiles de leur pays lors de leur séjour au sein de la MMMM. »

traditions textiles de leur pays lors de leur séjour au sein de la MMMM. C’est le cas, par exemple, de Baraa Ben Boubaker ou de Paolo Errico, qui ont véritablement dé-couvert à cette occasion les potentialités du patrimoine textile de leur pays d’origine. Ils ont dès lors décidé — ou se sont promis — de s’y intéresser davantage. Mais d’autres, à l’instar de Mariem Besbes, Amina Agueznay ou Artsi Ifrach, n’avaient pas attendu de venir à Marseille pour utiliser les techniques artisanales autochtones, pour les faire évoluer, voire, comme dans le cas d’Art/C, pour rechercher des pièces vintage afin de les réutiliser et de les réintroduire dans le circuit de la mode. La richesse dans ce domaine est en effet infinie, que ce soit dans le tissage, la teinture, la broderie, le crochet, dans le travail du cuir ou encore dans l’orfèvrerie et la joaillerie.

Un autre point commun de ces vingt et un lauréats, est de ne revendiquer aucune appartenance nationale. Tous se disent citoyens du monde et projettent leur culture dans l’avenir. Au-delà des productions artis-tiques qui ont parfois marqué leur enfance, au-delà aussi de cette culture gréco-latine qu’ils ont en partage, la plu-part des références culturelles dont ils font état s’enra-cinent dans un passé plutôt proche, de caractère interna-tional. Ainsi se montrent-ils très sensibles aux différents courants modernistes qui ont animé le xx^e siècle : la ri-gueur du Bauhaus, la révolution accomplie par Gabrielle Chanel sur le costume féminin, le dynamisme des

courants stylistiques des années 1960, la palme revenant au courant minimaliste qui a marqué la production artistique des années 1970 et qui a, par la suite, laissé une empreinte indélébile sur la mode. Le « *less is more* » des créateurs japonais a profondément marqué les esprits et façonné le goût de toute une génération au point que certains lauréats — Lara Khoury ou Ronald Abdallah, par exemple — se trouvent en porte-à-faux par rapport à la culture vestimentaire de leur pays d’origine — le Liban pour Lara et Ronald. Cette influence s’exerce également sur les créateurs de bijoux passés par la MMMM. Quelles que soient les matières employées — matériaux traditionnels de la joaillerie ou détournés tels que le textile ou la terre cuite —, ils privilégient la pureté des formes et cultivent la simplicité avec parfois d’étonnants jeux d’échelle, comme chez Amina Agueznay ou chez Marion Vidal. Si les créateurs se disent attachés à l’art et aux traditions artistiques qui imprègnent leur environnement, ils prennent en revanche leurs distances lorsqu’il s’agit d’élaborer leurs collections : Aleksandar Protic se passionne pour le baroque qu’il peut observer dans les églises portugaises mais, éludant la surcharge ornementale, il ne retient de ce baroque que la puissance et le dynamisme des formes. Mariem Besbes peut parler pendant des heures de la richesse des demeures tunisiennes, de ces vestiges d’un art de vivre révolu auquel elle demeure attachée, ce qui ne l’empêche pas dans son travail, de rechercher l’épure. Eymèle Burgaud accumule quant à elle les références artistiques et au terme d’un processus d’assimilation extrêmement complexe, elle parvient à créer des modèles très épurés — qui curieusement, ne sont pas sans évoquer l’élégance de l’art des Cyclades...

L’avant-dernier point commun des vingt et un lauréats de la MMMM tient à leur appartenance à une même génération marquée par Internet. Tous sont intellectuellement et physiquement très mobiles. Tous communiquent régulièrement par Skype. Tous sont

« Tous sont intellectuellement et physiquement très mobiles. »

présents et actifs sur les réseaux sociaux. Tous ont intégré ces nouveaux médias dans leurs stratégies de développement et aucun ne saurait aujourd’hui s’en passer. En outre, tous voyagent beaucoup et ils trouvent leurs sources d’inspiration non seulement sur les rives de la Méditerranée, mais plus encore, peut-être, aux quatre coins du monde... —

1. *Matisse-Derain : Collioure 1905, un été fauve*, ouvrage collectif, Gallimard, 2005.

The 21 designers of the Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode (MMMM) are from everywhere – all round the Mediterranean basin and even beyond. Over the three years that MMMM has been in existence, all kinds of links have been created between these fashion designers: the first seven designers from 2010 became friends, over and above their professional relations, and they were soon joined by the next seven in 2011, while the last seven fashion entrepreneurs, recruited in 2012, came from the crucible of Marseilles. They hope to become part of this group and to develop similar links. In the last analysis, these 21 designers form a community that loves fashion and creates it. They all say Marseilles is a positive place for developing their passion. Indeed, Ferrante Ferranti’s photographs demonstrate that Marseilles LOVES Fashion, and was one of the very first cities in France to dedicate a museum to it. This museum has produced exhibitions such as Yves Saint-Laurent-Exotismes, Corps drapés autour de la Méditerranée or books on Mediterranean designers, particularly Paco Rabanne. So it seemed only right that the exhibition Marseille M la Mode should be on the 2013 official calendar of Marseilles-Provence European Capital of Culture.

Some of the 21 designers of the MMMM have already gained international recognition. Some of the younger ones are only just beginning to make themselves known. Within this institution, they all benefitted from a favourable climate for their personal development and that of their businesses. There have been intense exchanges between this little community and the professional fashion designers specially invited to lead the various Master Classes. The aim was to compare experiences, complete their knowledge and to exchange ideas and knowledge in order to be better equipped to conquer the world. Everyone, both the professionals involved and the designers taking part in this unique experience, is convinced that these three years were of benefit to all concerned. Some found personal enrichment and friendship, others found empathy, and everyone appreciated the warm atmosphere and fruitful exchanges. For here, creativity was set against experience and imagination against the economic and international realities of the trade. Everyone came to the same conclusion: it was a success! That is the first point in common, and no mean achievement at that.

The second point in common, which is far more complicated to reveal, concerns the cultural aspects, the sources of inspiration and the references that nurture the creativity of this little community. Incidentally, all the designers come from the Euro-Mediterranean region, forming a coherent geographical unit comprising around twenty countries bordering the Mediterranean Sea, that Mare Nostrum which, from Antiquity to modern times, has been the home of commercial, intellectual and artistic relations that have flourished in a way unknown elsewhere in the world. As for fashion, the exchanges launched by the Institut Mode Méditerranée and the Cité Euroméditerranéenne de la Mode, further developed by the MMMM, have borne copious fruit. This is one of the aspects to which the 21 designers bear witness. Apart from France, they

come from Spain, Portugal, Morocco, Tunisia, Turkey, Lebanon, Israel and Italy or from even further afield, since some of them have found a welcoming new home in these various countries. None of them make any pretence about their fondness for the Mediterranean and particularly for Marseilles.

Some of them were born on the coast. Others discovered later that this presence of the water was helpful, necessary, even indispensable for them. Most of them say they would not wish to live anywhere other than in the South, preferably on the seaside, each of them for different reasons: some of them speak of the variety and the beauty of the countryside, others mention the warm and stimulating character of human relationships here, others stress the fact that life is simply easier under the sun. But all of them agree on the quality of the light that so profoundly influences their creations. This light is extraordinary, raw, intense, sometimes dazzling: it has transformed many painters’ palettes and opened the path for modern art. Let us recall that Italy, where the presence of Antiquity was tangible, was for a long time the inevitable destination of artists and that, a little later, the Orient exerted a similar fascination. The South of France, so distant from the grey mists on the banks of the Seine, saw the birth of modern art with Cézanne and his vision of the Mont Sainte-Victoire, with Monet and Renoir, who transformed their palettes here; Henri-Edmond Cross and Paul Signac fragmented their touch and created completely new, brilliant optical mixtures, foreshadowing Fauvism, which bloomed when other painters from the North also discovered the powers of the famous Mediterranean light. Matisse, in 1905, stayed at Collioure where he received a true revelation! - “working in front of an exciting landscape, my only thought was how to make my colours sing, ignoring all rules and prohibitions” The freedom he acquired was also that of Derain, Vlaminck, Manguin, Marquet and so many others. Most of the 21 designers remember this, and house Matisse’s arabesques or Orientales in the museum of their imagination.

The bright colours of painting, rendered in monochromes or developed in violent contrasts between two colours, can be seen in many of the designers’ collections. Most of them state their intense perception of contrasts both in their choices of colours and in the choice of materials. These are contrasts between light and dark, matt and shiny, the rough texture of a traditional material and the smooth aspect of a modern textile, or the contrasts between opacity and transparency, not to mention the infinite play on black and white. Clearly, this is another common point: an attraction for contrasts, with a predominance of black, a colour deeply rooted in Mediterranean culture.

The colour of shadows and mystery, a polysemous black declines the forms of paradox, as does fashion itself. Designers know this and play with these various meanings. They know that in ancient Greece and Rome, for example, black bulls were sacrificed to the god of the sea and that they distinguished between various degrees and qualities of darkness which are translated in fashion by the intensities of different blacks. The Romans constructed quite a broad scale of blacks, distinguishing matt

“Some of the 21 designers of the MMMM have already gained international recognition.”

“all of them agree on the quality of the light that so profoundly influences their creations.”

“The bright colours of painting, rendered in monochromes or developed in violent contrasts between two colours, can be seen in many of the designers’ collections.”

“black is an oxymoron and, as everyone knows, everything and its opposite.”

“the art of drapes – an art with its origin in Antiquity which many of the designers practise in their daily work.”

“This primitive gesture of wrapping, performed naturally by everyone when leaving the bath for example, is very much present and entails research on cuts based on asymmetry.”

“Some of the designers say they began to see the richness of the textile traditions of their own countries when staying at the MMMM.”

black “ater” from shiny black “niger”. These subtleties are not lost on the designers. In Rome, the magistrates elected black as the colour of mourning and gradually this colour, which was formerly favourable (in Egypt and archaic Greece it was the colour of fertility, fecundity and divinity), took on a negative connotation, as opposed to white, which remained positive. In the 5th century, the clergy of Constantinople were among the first to adopt the black robes which, in the 11th century, became the colour of the monks of Cluny, and then of the whole of the Christian Church as a sign of renunciation and abnegation. Yet the diabolical, death-bearing black did not disappear (the colour of sorcery) and in the 14th century there also appeared a luxurious black, the preserve of the greats of this world and particularly of the very virtuous Spanish aristocracy. When dyeing made decisive progress, mainly for silk and wool, black became the princes’ colour throughout Europe. It remained such well into the modern period, at least until the mid-seventeenth century. After this, black became the colour of the bourgeoisie, the uniform of masculine modernity – and in our own time, that of women too! Thus black carries with it a very heavy legacy: the colour of renunciation and self-effacement, it can also be the finest revealer of personality and lend incredible strength to femininity, for we should not forget that black is also, par excellence, the colour of seduction. But beware of another of its meanings, for black is also the colour of deviations, of rebellion and of revolt. In the West, it is traditionally the colour of mourning, and continues to be worn ostensibly in many Mediterranean regions, yet it is also, more than ever, the colour of the little skirt, the long dress or of evening dress, worn for every party night! To sum up, black is an oxymoron and, as everyone knows, everything and its opposite.

Black outlines a silhouette. It slims it. It is energetic and dynamic and it absorbs light. By contrast, white reflects light and by fending off the southern heat it becomes protective. That is why white, in its ascetic, virginal purity or in all its infinite subtle shades, is also highly valued by the designers. Most of them have white, beige and “greige” pleats and drapery, contemporary versions of antique drapes. They work these drapes directly on the models, as did Madeleine Vionnet and Madame Grès before them, two peerless designers who have become exemplary and tutelary figures for these 21 designers. We would add that the pantheon of these young designers includes Cristobal Balenciaga and Azzedine Alaïa – two fashion designers of the South – but also Yohji Yamamoto, who is frequently quoted. In addition, most of them admire Elsa Schiaparelli, the Italian aristocrat close to the Surrealists because, they say, she managed to “connect fashion and art and to contribute a large dose of fantasy to fashion designing”. Yet not one of them quotes Jean Dessès, a Greek designer, although he was a leader in the art of drapes – an art with its origin in Antiquity which many of the designers practise in their daily work.

From the antique heritage of which, thanks to their geographical situation, they are the privileged depositaries, the designers have kept rigour: rigour of construction, the symmetrical

ordering of temples, the golden number, economy of means, discretion and subordination of ornamentation to the architectural order, etc. Being in daily contact with the remains of the founding myths of Greece, they say that Greek and Roman art represent for them the absolute reference as regards balance. Indeed, balance is a word they all use and seems to be a goal for each of their creations. Balance of proportions, balance in ornamentation, balance obtained by the symmetrical cut or, even more craftily, by asymmetry.

Let us not forget that Western traditions in the cut of garments are based on symmetry. Traditionally, half the body is equivalent to the other and it suffices to reverse the pattern of a half body to obtain a complete garment. A fitted garment in the West rests on various parts of the body according to the period: the shoulders, the bust, the waist or the hips. During the 20th century, these ancestral rules were frequently breached, particularly with Cristobal Balenciaga, who stands out in his search for a new, often asymmetrical, balance. Later, during the nineteen-eighties, Japanese designers such as Yohji Yamamoto or Rei Kawakubo for Comme des Garçons systematised the research conducted by the Spanish master (and also learnt from Vionnet who, in turn, had drawn her inspiration from Antiquity). What is more, the Japanese introduced new criteria drawn from their Far Eastern sartorial culture, in which air must pass between the skin and the cloth, so garments are never skin tight. These particularities can be seen in the works of some of the designers. They probably owe as much to the influence of Japanese designers as to the local, traditional garments in their own heritage. For example, North Africans cover themselves in fluid garments that do not model the forms of the body. As in Antiquity, it is the gesture of wrapping that prevails: the scarf or the rectangle of cloth is draped by wrapping it around the body, resting on the shoulders. This was what had so greatly fascinated Gaétan Gatien de Clérambault and it is often recalled by our designers. This primitive gesture of wrapping, performed naturally by everyone when leaving the bath for example, is very much present and entails research on cuts based on asymmetry. These involve the recurrent use of handmade textiles which, by their width, their texture and fluidity, are naturally intended for the creation of draperies.

Some of the designers say they began to see the richness of the textile traditions of their own countries when staying at the MMMM. This was so, for example, for Baraa Ben Boubaker or Paolo Errico, who truly discovered there the potential of the textile heritage of their respective countries of origin. They then resolved to take a greater interest in it. However, others, such as Mariem Besbes, Amina Agueznay or Artsi Ifrach, had not waited until coming to Marseilles to take local craft techniques and develop them or, as in the case of Art/C, to search for vintage pieces in order to reuse them and reintroduce them in the world of fashion. There is an infinite richness in this field, in weaving, dyeing, embroidering, crochet and leather work, as well as in silversmithing and jewellery.

Another point that is common to these 21 designers is that they lay no claim to any particular national identity. They all say they are

citizens of the world and they project their culture into the future. Beyond the artistic productions which may have characterised their childhood, even beyond the Greek and Latin culture that they share, most of the cultural references they acknowledge are rooted in a more recent past, international in character. Thus they are much impregnated by the various modernist trends that inspired the 20th century: the rigour of the Bauhaus, the revolution operated by Gabrielle Chanel in women’s dress, the dynamism of the stylistic trends of the nineteen-sixties and above all by the minimalist trend that characterised artistic production of the nineteen-seventies and which went on to leave an indelible mark upon fashion. The “less is more” of the Japanese designers made a deep impression and formed the tastes of an entire generation to such an extent that some of the designers – Lara Khoury or Ronald Abdallah, for example, – are diametrically opposed to the traditional culture of clothing in their country of origin (Lebanon). This influence is also felt by the jewellers who have studied at the MMMM. Whatever the materials they employ – traditional materials in jewellery or materials given a new use such as textiles or terracotta –, they prefer pure forms and simplicity with occasionally amazing effects of scale, as with Amina Agueznay or Marion Vidal. Whilst the designers declare

they are attached to the art and artistic traditions with which their environment is imbued, they take quite a different path when developing their collections: Aleksandar Protic loves the baroque art found in Portuguese churches, but he avoids the overload of ornament typical to baroque, keeping only its powerful and dynamic forms. Mariem Besbes can talk for hours of the richness of Tunisian homes, of these traces of an art of living from bygone times to which she feels great attachment, but in her work this does not stop her from aiming at the essential. As for Eymèle Burgaud, she has a vast store of artistic references and, at the end of an extremely complex process of assimilation, she manages to create very simple models which, strange as it may seem, recall the elegance of Cycladic art.

The penultimate point that is common to these 21 designers of the MMMM is that they all belong to the internet generation. They are all very mobile, both intellectually and physically. They all regularly communicate via Skype. They are all present and active in social networks. They have all incorporated these new media into their development strategies and none of them could dream of doing without them nowadays. What is more, they all travel extensively and find their sources of inspiration not only on the coasts of the Mediterranean Sea but also in every corner of the world.

“They are all very mobile, both intellectually and physically.”

Marseille M la mode

— PAR/BY CATHERINE ÖRMEN

Pour les besoins de cette publication, mais aussi pour l'exposition «Marseille M la Mode» présentée du 2 juillet au 19 août 2013 dans le cadre de Marseille-Provence, Capitale Européenne de la Culture, il a été demandé aux vingt et un lauréats de mettre leur univers créatif en images. Sur la forme, l'exercice ressemble à ce qui se pratique dans la mode, préalablement à l'élaboration des collections : il s'agit de produire un *moodboard*, assemblage libre et poétique de photographies, de dessins, de matières, qui définiront un thème, donneront une ambiance et permettront d'établir des gammes de coloris, de retenir des orientations pour le choix des textiles, d'établir aussi de nouvelles formes et de les assem-

« Existe-t-il une “école méditerranéenne de la création” ? Telle était en réalité la question posée, tel est le fil rouge de cet ouvrage, tel est aussi celui de l'exposition. »

bler de manière inédite. Mais sur le fond, l'exercice s'est avéré complexe en raison notamment de la synthèse et de la prise de distance qu'il nécessite. S'interroger sur ses goûts, dire précisément ce que l'on aime et ce à quoi on se réfère n'est pas toujours aisé, car compte tenu du format imposé, des choix drastiques ont été nécessaires ! Des *moodbards* qui ont servi de point de départ à une autre aventure : celle des vidéos que Mark Blezinger présentera sous la forme d'une installation, avec la complicité d'AMDA Production, lors de l'exposition «Marseille M la Mode». Vingt et une vidéos et un film de synthèse qui évoqueront les univers créatifs et donneront un aperçu des productions des vingt et un lauréats de la MMMM.

Les pages qui suivent retracent donc autant d'histoires personnelles qu'il y a de participants. Histoires de formes de mouvements, de matériaux, de manifestations diverses, qui constituent un ensemble et participent à l'élaboration d'une esthétique assurément contemporaine et probablement méditerranéenne. Mais au fait, existe-t-il une « école méditerranéenne de la création » ? Telle était en réalité la question posée, tel est le fil rouge de cet ouvrage, tel est aussi celui de l'exposition. Un historien dirait que, bien évidemment, cette école méditerranéenne a existé et que, pendant de longs siècles, avec le drapé, elle a imposé un costume qui ne marquait pas le corps et ne différenciait pas les

sexes. Mais au XXI^e siècle, est-il toujours pertinent de parler d'école méditerranéenne de la création ? Des précédents ont montré les limites de ces classifications : si l'on évoque facilement l'excentricité anglaise, le pragmatisme américain, on ne parle pas d'une école japonaise de la création, mais de créateurs japonais. Quant à l'école Belge, qui a défrayé la chronique au début des années 1990, elle semble aujourd'hui dépassée par l'aura des personnalités qu'elle a un temps fédérées... Les lauréats de la MMMM ont conscience d'appartenir à une communauté : leurs intérêts et leurs objectifs sont similaires et leur créativité, à l'évidence, est nourrie par des références communes. Reste à savoir si la singularité de leurs créations leur permettra d'émerger dans le monde de la mode pour y faire connaître leur nom. C'est enfin ce à quoi a œuvré la MMMM, qui respecte aussi une autre volonté de ses lauréats — et c'est là leur dernier point commun : ces créateurs refusent tous d'être enfermés dans une catégorie, une école, un style, ou une appartenance nationale. Dont acte ! —

NB 1 - Le lecteur sera libre d'interpréter à sa guise ces portraits chinois. Cependant, pour lui faciliter la tâche nous avons souhaité recueillir quelques informations auprès des auteurs. Elles ont été consignées dans les textes d'accompagnement, afin de permettre une meilleure identification des images et de mieux comprendre les associations qui procèdent, le plus souvent d'un cheminement complexe, intellectuel, sensoriel ou émotionnel. En espérant ne pas avoir, au cours de cette traduction, trahi les intentions premières...

NB 2 - L'éditeur a tenté de prendre contact avec tous les auteurs artistes et photographes, mais malgré ses efforts, certaines demandes n'ont pu aboutir. La MMMM se tient à leur disposition ou à celle de leurs ayants droit.

“Does a “Mediterranean School of Creation” really exist? This was the real question, the theme running through this work and also that of the exhibition.”

For the purposes of this publication, but also for the exhibition Marseille M la Mode presented from 2 July to 19 August 2013, as part of Marseilles-Provence, European Capital of Culture, the 21 designers were asked to express their creative universe in the form of images. As regards form, this exercise is similar to what is practised in fashion before developing collections: producing a mood-board, a free and poetic assemblage of photographs, drawings and materials to define a theme, to create an atmosphere and make it possible to establish ranges of colours, to specify orientations for the choice of textiles and also to establish new forms and assemble them in a new way. However, in its essence, this exercise turned out to be complex, in particular because of the synthesis that had to be made and the distance that had to be taken. It is not always easy to question oneself on one’s tastes, to say exactly what one likes and what one refers to, and taking into account the format imposed, drastic choices had to be made! Amidst the moodboards that were used as starting points is another project: video installations, with the collaboration of AMDA Productions, Mark Blezinger will present during the Marseille M la Mode expo. The 21 videos and one summary film prompting this creative universe, will give an insight to the 21 designers of the MMMM.

Consequently, the pages that follow recount the personal histories of each respective participant. These are stories of forms, of movements, materials and various manifestations that make up a whole and participate in the elaboration of an aesthetic that is certainly contemporary and probably Mediterranean. But does a “Mediterranean School of Creation” really exist? This was the real question, the theme running through this work and also that of the exhibition. A historian would say that of course this Mediterranean school existed in the past and continued for many centuries, with its drapes, imposed a dress code that did not reveal the body or

differentiate the sexes. But in the 21st century, is it still relevant to speak of a Mediterranean school? Certain precedents have shown the limits of such classifications; whereas people often speak of English eccentricity and American pragmatism, they do not speak of a Japanese school of creation, but rather of Japanese designers. As for the Belgian School, which was spoken of in the early nineteen-nineties, it now seems to have been eclipsed by the aura of the personalities it once brought together. The designers of the MMMM are conscious of belonging to a community: they have similar interests and objectives and their creativity clearly draws on common references. It is another question whether the singularity of their creations will allow them to emerge into the world of fashion to make their own names. After all, this was the scope of the work of the MMMM, which also respects another intention of its designers – the last of their points in common - that all these designers refuse to be imprisoned within a category, a school, a style or a national identity. So let that be duly noted!

Note 1 – The reader may feel free to interpret these Chinese portraits as he may desire. However, in order to make the task easier, we felt we should collect some information from the authors. These have been given in the accompanying texts in order to provide a better identification of the images and the better to understand the associations that are most often the result of a complex intellectual, sensorial or emotional process. We hope that the original intentions have not been lost in the course of this translation!

Note 2 – The editor has tried to contact all the artistic and photographic authors but, despite all his efforts, some requests remained unanswered. The MMMM remains at their disposition or at that of those holding the respective rights.

Les 21 lauréats

— PAR CATHERINE ÖRMEN

The 21 Designers

— BY CATHERINE ÖRMEN

Mariem *Besbes*

Tunisie
—MC 2011

Paul Klee effectue en 1914 un voyage en Tunisie qui décide de sa carrière de peintre. Il découvre alors que la couleur dépasse la réalité visible, qu'elle rejoint la musique, et il comprend aussi que le monde oriental ignore les frontières érigées par l'Occident entre art majeur et art mineur. Ici, la démarche décorative se confond tout simplement avec l'art. Nombreuses sont les œuvres de Klee à porter des noms de rue ou de ville tunisiennes et tout aussi nombreuses sont les éditions rares qui lui sont consacrées. Mariem Besbes chine sur l'étal des bouquinistes et possède au moins dix de ces monographies. Pour elle, «*il y a chez*

Klee, tout comme chez Anish Kapoor, un traitement de la couleur qui devient matière et qui parle de mouvement et de vibration ».

Entre art et architecture, Mariem est réceptive à l'épure, celle d'une arcade, ou celle, plus graphique encore, de la courbure d'un soulier. Epure qui trouve un champ d'expression privilégié dans les contrastes de l'ombre et de la lumière : interstice, pli ou faisceau lumineux, comme un néon de Dan Flavin, qui viennent ponctuer la richesse du spectre. La créatrice retrouve ces contrastes — particulièrement acérés en Méditerranée — sur le dos lacéré d'une robe de Madame Grès, tout

comme l'aloès qui se découpe à contre-jour sur les murs blancs de son atelier. La nature est pour elle une réserve d'énergie brute.

Nature... Culture...

Qui est nu ? Qui est habillé ? Un éphèbe grec côtoie une femme voilée, réminiscence de celles que photographiait Clérambault ; l'insolente discrétion d'un modèle de Yohji Yamamoto rivalise avec l'opulence de *L'Algérienne* de Matisse... Ces contrastes pourraient se multiplier à l'infini car pour Mariem, le vêtement est un langage à part entière. Il est vecteur de métamorphose. Il exprime les mouvements du corps et de l'âme, et transporte avec lui toute

l'intimité de l'être. Pour elle, le vêtement est une construction éphémère, au fragile équilibre, fondé sur l'asymétrie. C'est une composition mobile, en devenir, qui ne prend sa réelle dimension que dans le moment vécu.

Sensible à l'irrégularité, à la porosité et à l'aspérité des matériaux, Mariem se plaît à transformer la matière de ses mains. Depuis l'enfance, elle développe ce goût de l'expérimentation, collectionnant les échantillons de broderie, de tricot, de crochet... Et depuis plus de dix ans, la gaze de laine qu'elle utilise comme un filtre à lumière est devenue son support de prédilection. Un matériau artisanal

qui a une vie propre et dont le tissage raconte déjà la forme qu'il va faire apparaître.

Mariem s'obstine à teindre à la main — à la garance, au henné... — car l'expérience de la couleur apporte la note juste, celle qui capte la lumière à l'intérieur même de la matière et entraîne le vêtement dans un mouvement perpétuel. Un vêtement évolutif, tel un drapé antique, prolongement direct de la main de l'artisan et incarnation de celui qui le porte. «*Un vêtement témoin*, dit-elle, *le témoin d'un monde qui bouge.* »

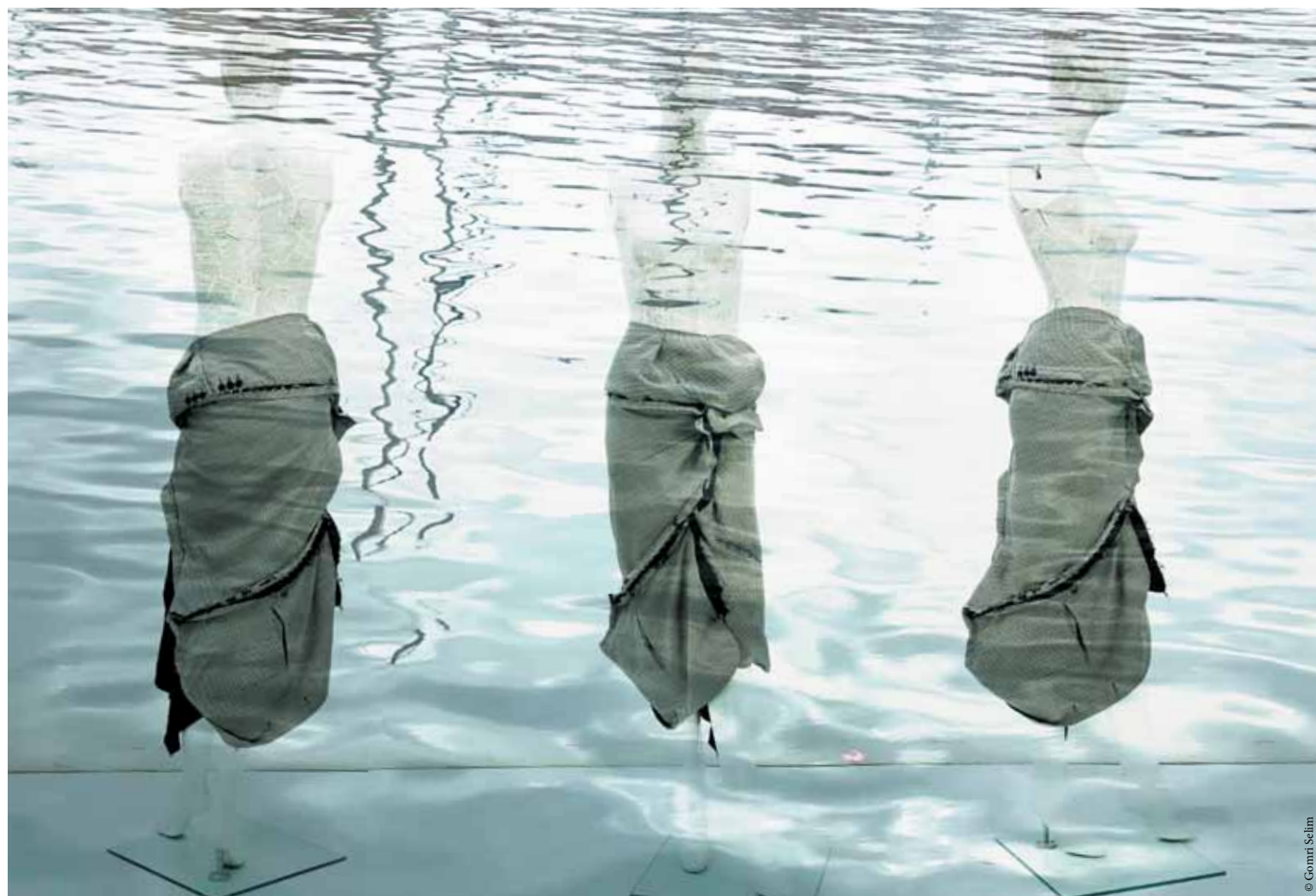
Vivant dans une société extrêmement complexe à l'histoire millénaire et aux références

multiculturelles, Mariem est confrontée à des mondes qui s'opposent et s'entremêlent à la fois. Elle est sensible aux décalages, à l'image de ces immeubles somptueux du centre de Tunis qui pourtant tombent en décrépitude, mais où abondent carrelages à l'italienne, fenêtres en bois ajouré, fauteuils vieil or et soieries lyonnaises usées. Superpositions, entrelacs, feuilletages, strates, couches, sédiments... Autant de supports différents qu'elle utilise pour inventer des univers singuliers. Et c'est dans cette complexité et cet intervalle très large qui sépare les opposés que Mariem semble trouver la force de son inspiration. —



REPÈRES — *Formée à la danse contemporaine et diplômée de l'école supérieure des Arts appliqués Duperré à Paris, Mariem Besbes a collaboré avec la maison Hermès et le studio de Li Edelkoort. Travaillant pour le théâtre, la danse et le cinéma, elle poursuit ses travaux de recherche dans son atelier-boutique de Tunis, tout en ayant développé des partenariats avec des ONG de tisseuses en milieu rural.* www.mariembesbes.com

DETAILS — *Mariem Besbes was trained in contemporary dance and graduated from the École Duperré des Arts Appliqués in Paris. She has collaborated with Hermès since 2005 and also with the Li Edelkoort studio. She has collaborated for the theatre, dance and films, while continuing her research in her boutique-studio in Tunis. At the same time, she has developed collaborative programmes with NGOs representing women weaving cloth in the rural areas.* www.mariembesbes.com



Mariem Besbes

In 1914, Paul Klee journeyed to Tunisia, and this was decisive for his career as a painter. On that occasion, he discovered that colour is more than its visible reality and that it is part of the realm of music. He also understood that the Oriental world was unaware of the barriers erected by the West between major arts and minor arts. There, the decorative approach was simply identified with art. Numerous works by Klee bear the names of Tunisian roads or towns and there are also many rare editions devoted to it. Mariem Besbes haunts second-hand bookshops, where she has bought at least ten of these works. “Klee and Anish Kapoor both treat colour which becomes material and speaks of movement and vibration”, she says.

Between art and architecture, Mariem is receptive to pure forms, such as that of an arcade or, even more graphically, that of the curve of a slipper. This purity of form finds a particular field of expression in the contrasts of shade and light: an interstice, a fold or a band of light, like one of Dan Flavin’s neon tubes, punctuating the richness of the spectrum. She finds these contrasts – which are particularly sharp in the Mediterranean area – on the lacerated back of a dress by Madame Grès, in the aloe that stands out against the light on the white walls of her workshop. She sees nature as a reserve of raw energy.

Nature... Culture...

Who is naked? Who is clothed? A Greek ephebe stands alongside a veiled woman, a re-

minder of those photographed by Clérambault; the insolent discretion of a model of Yohji Yamamoto rivals with the opulence of Matisse’s Algerian Woman. There is no end to such contrasts because, for Mariem, a garment is language in every way. It is a vector of metamorphosis. It expresses the movements of the body and the soul and transports with it all the intimacy of being. For her, a garment is an ephemeral construction with a fragile balance, based on asymmetry. It is a mobile composition, still happening, and its only real dimension is found in the moment lived.

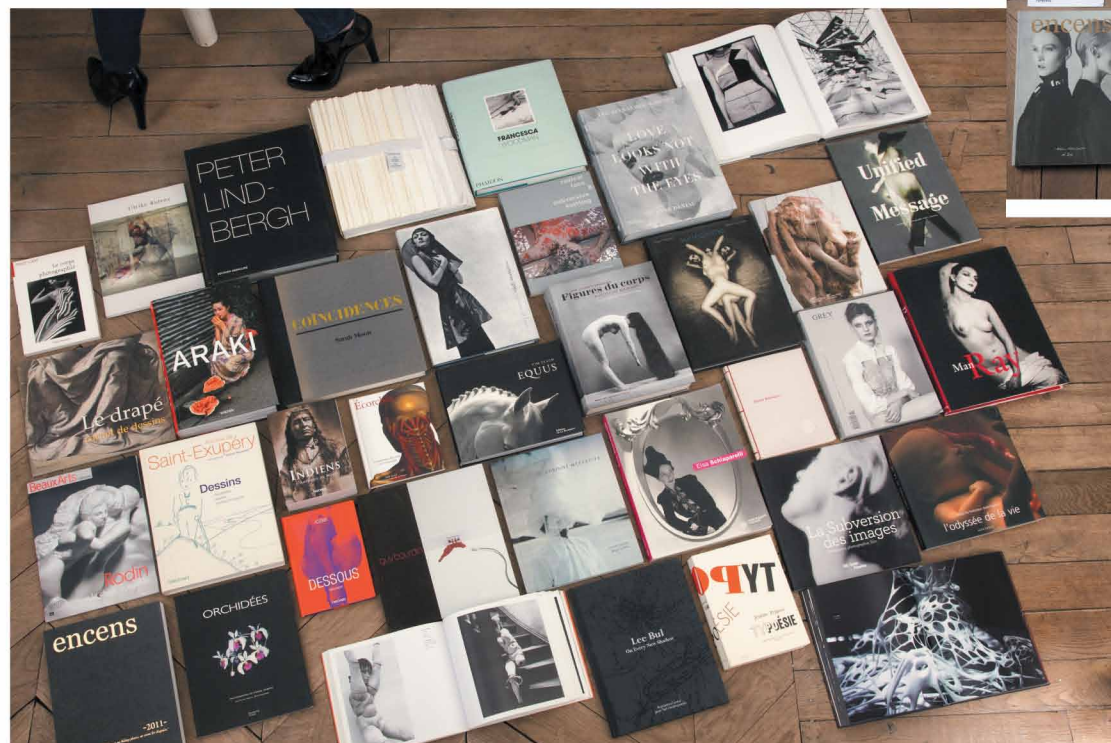
Mariem is sensitive to the irregularity, porosity and harshness of materials and she likes transforming the latter with her own hands. Ever since she was a child, she has developed this taste for experimenting, collecting scraps of embroidery, knitting and crochet work. For the last ten years or more, woollen gauze, which she uses as a filter for the light, has become her favourite medium. This handmade material has a life of its own and its weaving already recounts the form it will make appear.

Mariem continues stubbornly to dye by hand, with madder or henna, because the experience of the colour brings the right note, the one that captures the light within the matter and brings the garment into a perpetual motion. A developing garment, such as an antique drape, is the direct prolongation of the hand of the artisan and the incarnation of its wearer. “This garment is a witness”, she says, “witness to a moving world”.

Mariem lives in a highly complex society with thousands of years of history and with multicultural



references. She is confronted with worlds that are opposed to each other and that intermingle at the same time. She is sensitive to shifts, to the image of the sumptuous buildings in the centre of Tunis which nevertheless are falling into disrepair, although they are teeming with Italian tiling, perforated wooden windows, old gold armchairs and worn Lyons silks. Overlapping, interlacing, foliations, layers, coats and sediments: they use so many different media to invent strange universes. Mariem seems to find the strength of her inspiration in this complexity and this broad interval between the opposites.



Eymèle Burgaud

France
—MC 2010

Comment présenter Eymèle Burgaud, son monde poétique et singulier, presque surréaliste, autrement que d'une manière énigmatique, par ellipses et métaphores ? Son univers et ses créations sont construits, longuement pensés, patiemment élaborés. La jeune femme étale devant elle quantité de livres d'art, et ce kaléidoscope d'images juxtaposées fait sens : de Botticelli à Araki en passant par Bellmer et Man Ray, Pierre Molinier et Vanessa Beecroft, le fil conducteur se révèle avec une troublante évidence. La Femme, madone cosmique ou croisée de porcelaine, est au cœur de son tout. Puis vient encore une multitude de références de tous ordres : à l'art contemporain, à l'architecture et au design, à la danse et à la musique, à la sculpture et à la littérature. Références aussi bien sûr à la couture, avec Schiaparelli,

Vionnet et Madame Grès, sans oublier Cristobal Balenciaga ni Alexander McQueen. Son univers et ses créations répondent à une architecture interne, organisée mathématiquement, comme régie par le nombre d'or où tout est partie du tout. Et sous la peau diaphane des vêtements ou des objets qui l'entourent, la structure, l'ossature, les articulations, les jointures, comme en anatomie, demeurent perceptibles. C'est une organisation dont le développement, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, est mû par une force dynamique, méthodique, implacable, comme celle de la croissance d'une plante ou de la floraison d'une orchidée. La jeune femme s'affranchit des règles du marketing et invite dans son monde éthéré et cérébral les différents règnes du monde vivant — beautés

minérales, animales et végétales. Il ne serait sans doute pas absurde de dire que sa quête est celle de la pureté originelle. L'œuf serait son point de départ, en hommage à la perfection de sa forme mais aussi à sa couleur subtile et à la fragilité de sa coquille. Une forme ovoïde qui bientôt se doterait d'ailes, se métamorphoserait en un oiseau majestueux et gracile qui prendrait son envol. Une forme rayonnante et solaire, aussi légère et libre que l'air, aussi impalpable qu'un souvenir patiné par le temps. Une forme qui défie la pesanteur et la symétrie, s'émancipe des méthodes traditionnelles, pourfend les conventions ; une forme qui devient vêtement, habit organique, blanc, radical, et qui, finalement, évoque, dans l'épure et son apparente sobriété, l'art si maîtrisé des Cyclades. —



REPÈRES — Parisienne, docteur en sciences de l’information et de la communication du Celsa, Eymèle Burgaud a vécu à Singapour avant de choisir une tout autre orientation : la mode. En 2003, elle est diplômée d’Esmod ; à la sortie de l’école, elle travaille pendant un an auprès de John Galliano, avant de lancer sa première collection, en 2005. Trois ans plus tard, elle reçoit le Grand Prix de la création de la Ville de Paris et, en 2010, sa collection automne-hiver est exposée dans le pavillon français de l’Exposition universelle de Shanghai. www.eymele-burgaud.com

DETAILS — Eymèle Burgaud is from Paris. She has a doctorate in IT and Communication Science from CELSA and lived in Singapore before choosing a completely new direction: fashion. In 2003 she graduated from ESMOD, after which she worked for one year with John Galliano, before launching her first collection under her own name in 2005. Three years later, she was awarded the Grand Prix de la Création de la Ville de Paris and in 2010 her autumn-winter collection was exhibited in the French pavilion at the World Fair in Shanghai. www.eymele-burgaud.com

Eymèle Burgaud

It is not easy to present Eymèle Burgaud, with her personal poetic world that is almost surreal, other than enigmatically, elliptically and in metaphors. Her universes and creations are constructed, considered at length and patiently developed. This young woman spreads out in front of her a large number of art books and this kaleidoscope of juxtaposed images creates meaning: from Botticelli to Araki via Bellmer, Man Ray, Pierre Molinier and Vanessa Beecroft, the guiding path is revealed in worrying clarity. Woman, the cosmic Madonna or a porcelain crossroads, is at the heart of her universe. After this, there still come a host of references of every kind: to contemporary art, to architecture and design, to dance and music, to sculpture and literature. Of course, there are also references to fashion design, with Schiaparelli, Vionnet and Madame Grès, not to mention Cristobal Balenciaga and Alexander McQueen.

Her universe and her creations correspond to an internal architecture that is organised mathematically, as though governed by the golden number in which everything is part of the whole. Beneath the diaphanous skin of the garments or the objects surrounding her, the structure, framework, joints and seams, as in anatomy, remain perceptible. The development of this organisation, from the infinitely small to the infinitely large, is driven by a dynamic, methodical, implacable force like that of the growth of a plant or the flowering of an orchid. This young women turns her back on the rules of marketing and invites her public into her ethereal, cerebral world, the different realms of the



living world, mineral, animal and vegetable beauties. It would hardly be absurd to say that hers is the quest for original purity.

It seems that the egg is her starting point, as a tribute to the perfection of its form, but also to its subtle colour and the fragility of its shell. This oval form will soon sprout wings and turn into a majestic, graceful bird that will fly away, with a form that defies gravity and symmetry, that is free of traditional methods and spurns conventions; a form that becomes a garment, an organic, white, radical covering that, in the last analysis, in its purity of line and its apparent sobriety, reminds one of the highly controlled art of the Cyclades.

Écritures Automatiques

par Eymèle Burgaud

... correspondances intimes ...

... pour carte d'identité ...

L'anatomie humaine... sciences et art...
figures du corps... fragments et morceaux...
la fascination de l'antique... la noblesse
de l'écorché... l'inquiétante étrangeté de
l'être... archi-corporelle... à fleur de peau...
la structure... Corpo-éthique... Corps poétique...
la structure... l'architecture... la construction...
La poupée... Hans Bellmer... le poète et
la poupée... désarticulée... le mystère...
De chair et de marbre... Rodin... de sang et d'os...
couleurs de peau... rousseur... entre-deux...
De Rouille et d'Os... l'ombre et la lumière ou
la lumière et l'ombre... toits de Paris... Paris,
mon amour... attachement viscéral... le feu,
le soleil et l'air... mes éléments, mon vocabulaire
couleurs... monochromie et bicolore...
graphique... le blanc, le blanc, le blanc...
le noir... Le Rouge et le Noir... Stendhal...
L'œuf... le e dans l'o... œuvre... cocon... Zaha
Hadid... Design... Arne Jacobsen... les poupées
russes... l'armure... amazones de porcelaine...
Le mouvement... Eadweard Muybridge...
l'essence du geste... la danse... classique... la grâce
et la puissance... le vêtement chorégraphie
d'un jour... charnel et sensuel... le Lac des
Cygnes... l'envol... la plume... les grands écarts...
Loïe Fuller... danseuse de l'Art nouveau...
Isadora Duncan... une sculpture vivante...
fille de Prométhée... pieds nus dans les salons de
la Belle Epoque... Mariano Fortuny... Bourdelle...
Gestes de danseurs... la beauté du geste de
l'artisan d'art... douceur musclée... noblesse...
La liberté... la légèreté... la tension qui
naît entre l'élévation et l'attachement ou
la chute... Araki... parfums de subversion...
l'orchidée... Erotos... l'escalier... l'horizon...

Siour et Cheyennes... corpus-squaw...
une bergère des sources... Manon... le vent
dans les voiles... à la proue... chevaleresque...
Kundera... l'Insoutenable légèreté de l'Etre...
Le profane et le sacré... monacal... art
minimal... catholicisme... les grandes
croisades... les ailes de l'ange... le linceul...
la pureté... l'élégance du paradoxe... le bien et
le mal... hures secrets... l'élégance de l'âme...
la rigueur de la construction... la beauté
de l'aléatoire... la perfection... l'éphémère
et l'intemporel... ave Maria... la croire...
La sculpture... Monolithe... l'étude de la forme...
la taille... le bloc... le ciselage... les détails en
mode majeur... les accents couture... radical...
les formes biomorphiques... Elmgreen
& Dragset... Jean Arp... Henry Moore...
Rodin... Brancusi... Camille Claudel...
La Grèce antique... la mythologie...
sphinx et centaures... masculin/féminin
ultra féminin... l'argile et l'eau... Prométhée...
l'air... Icare... Aphrodite... Apollon...
La littérature... des mots au moulage...
l'histoire... le merveilleux... le rêve... l'étrange...
voyages oniriques... une héroïne romanesque...
1D (image mentale, l'histoire), 2D (dessin et
écriture), 3D (moulage, photo collage numérique)
4D (le mouvement... la vidéo)... écrire pour
dessiner, c'est me dévêtir... pour vêtir une autre...
l'aliénation poétique... la philosophie...
profonde et légère... Le Petit Prince...
De Rouille et d'Os... Les Nuits de la pleine Lune...
la typographie... la calligraphie... le papier...
le pliage... le collage... la scénographie...
Les mathématiques... le nombre d'Or...
la proportion divine... la géométrie abstraite des
anciens... dame nature... Kepler... une recherche
poétique et mystique de la beauté... cosmos...
les fleurs... phalaenopsis... sabot de vénus...
arum noir... lotus... les papillons... Rorschach...
les coquillages... motifs organiques...
mystères du monde... un songe d'harmonie...

M. C. Escher... Platon... l'art qui précède
l'exploration par les mathématiciens...
Géométrie... l'ovale, le carré et la ligne,
la courbe... l'algorithme... communication...
nouvelles technologies... internet...
Emotions animales... les flamants roses...
les cygnes noirs et les cygnes blancs...
la biche... le cheval... échappées belles...
western... Indiens d'Amérique... les grands
fauves... sauvage... fourrure... Out of
Africa... Le Peuple Migrateur... le papillon...
toute la beauté du monde... la plume...
Les surréalistes... Elsa Schiaparelli...
Les Yeux d'Elsa... Aragon... Man Ray...
Molinier... Breton... Aragon... Dalí... Leonor
Finí... Au début était l'œuf... le rêve ouvre
les yeux... Calum... Deux 2... double...
miroir... Fornassetti... André Kertész...
Les années 20... les Arts décoratifs...
les métiers d'art... l'atelier...
L'art contemporain... Lee Bul... Berlinde de
Bruyckere... femmes artistes... Chen Man...
Adelaide Paul... Ai Weiwei... Sabine Pigalle...
Betony Vernon... Doug Olen... Valérie Belin...
Mariko Mori... David Lynch... Matthew
Barney... Louise Bourgeois... Vanessa
Beecroft... Ulrike Bolenz... Roni Horn...
Les arts numériques... les arts
graphiques... kaléidoscope...
Une néo-architecture... les réseaux...
La photographie... l'image animée...
Solve Sundsbo... Francesca Woodman...
Nick Knight... Vee Speers... Corinne
Mercadier... Paolo Roversi... Sarah Moon...
Peter Lindbergh... Thomas Devaux...
Ma géographie... Paris toujours ...
colonnes de Buren... Galerie des Glaces...
Versailles... lustres et ors... la côte atlantique
(Bretagne, Vendée, Landes, Pays basque...
enfance et toujours... l'Océan... au creux
de la dune... ma ligne d'horizon... la Grèce
antique... le Japon... In the Mood for
Love... l'Asie... l'Odeur de la Papaye
verte... des îles, des ailes, des voiles...
Plis et replis... excroissance...
renflements... greffes... aspérités...
Un cabinet de curiosités... hybrides...
métisses... collages...
L'épure sophistiquée... la discrétion
flamboyante...
Les découreurs... les chercheurs...
les inventeurs... les créateurs... les grandes
aventurières... Isabelle Eberhardt... les aviatrices
des années 30... Amélia Earhart... filles d'Icare...
Saint-Erupéry... Lilicoptère, Joana Vasconcelos à
Versailles... ma page blanche... corps féminins...
Les objets... le design... le cuir... selles de cheval...
ballon de rugby... athlètes... gants de boxe...
chaussons de danse... dynamique... casque
d'aviateur... accessoires... vintage... valise...
Le futur antérieur... futurs oniriques et passé
composé... la patine... la lingerie d'époque...
l'armure... le métal... robustesse et légèreté...
Des sons... Coco Rosie... Cocosuma...
Coco Chanel!!!!... (à compléter)
Une filiation... Alexander McQueen...
Elsa Schiaparelli... Madame Grès...
Coco Chanel... Givenchy & Riccardo...
Hermès... Céline & Phoebe... Haider
Ackermann... Martin Margiela...

Automatic Writting

by Eymèle Burgaud

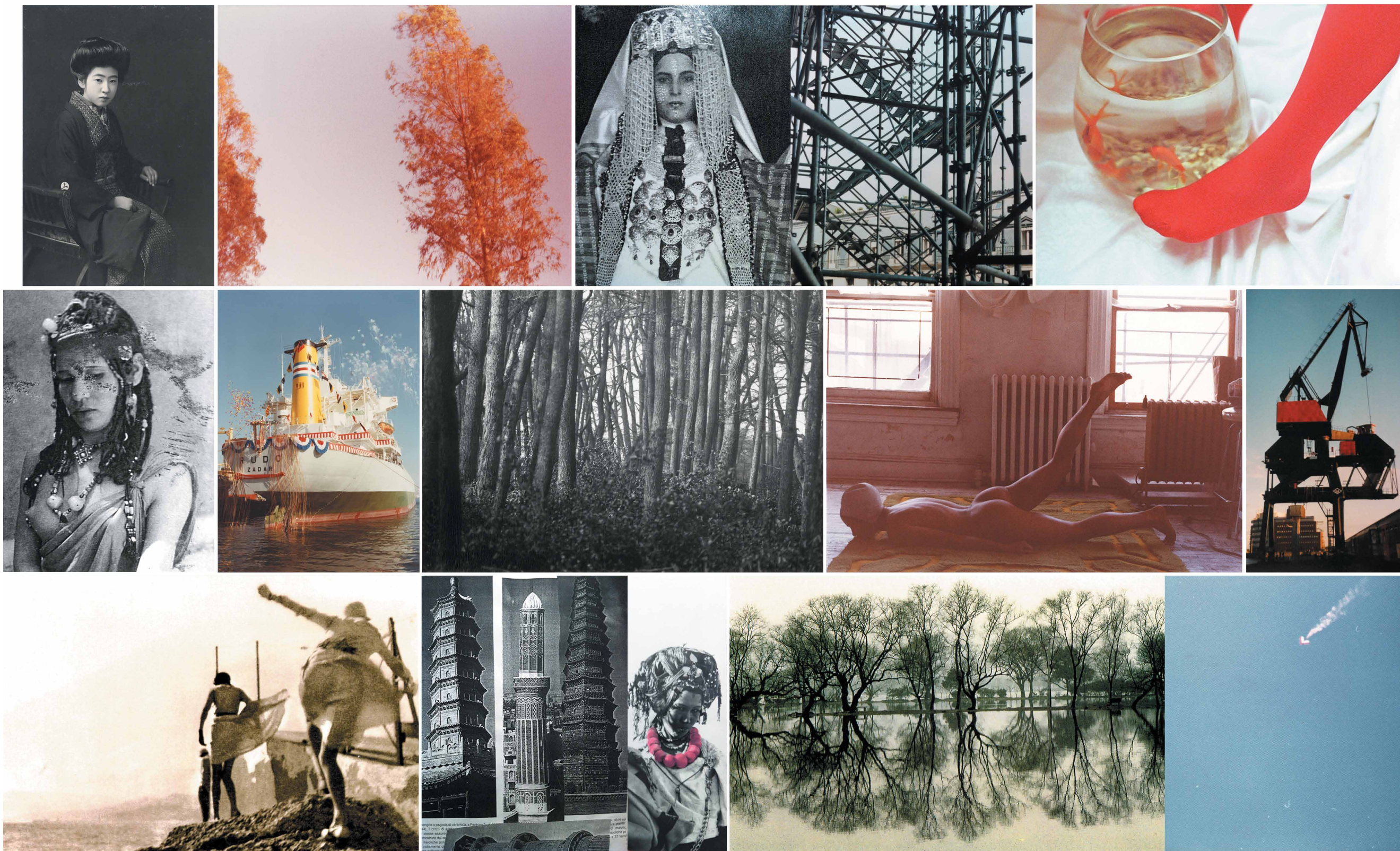
... intimate correspondence ...

... for identity card ...

Human anatomy ... the sciences and art...
figures of the body ... fragments and pieces ...
the fascination of antiquity ... the nobility of the
flayed ... the worrying strangeness of being ...
arch-bodily ... all on edge ... structure ... Corpo-
ethical ... poetic body ... structure ... architecture
... construction ...
The doll ... Hans Bellmer... the poet and the doll
... disarticulated ... the mystery ...
Of flesh and marble ... Rodin ... of blood and
bone... colours of skin ... redness ... in-between
... Of Rust and of Bone ... the shadow and the
light or the light and the shadow ... roofs of
Paris... Paris, my love ... visceral attachment
... the fire, the sun and the air ... my elements,
my vocabulary of colours ... monochrome and
bicolour ... graphic ... the white, the white, the
white ... the black ... The Red and the Black ...
Stendhal ...
The egg ... the e in the o ... work ... cocoon ... Zaha
Hadid ... Design ... Arne Jacobsen ... Russian
dolls ... armour ... porcelain Amazons ...
Movement ... Eadweard Muybridge ... the
essence of the gesture ... dance... classical
... grace and power ... garment that is the
choreography of one day ... carnal and sensual
... Swan Lake ... taking flight ... the feather ...
the splits ... Loïe Fuller... Art Nouveau dancer
... Isadora Duncan ... a living sculpture ...
daughter of Prometheus ... barefoot in the
salons of the Belle Epoque ... Mario Fortuny ...
Bourdelle ... Dancers' gestures ... the beauty of
the gesture of the craftsman of art ... muscular
gentleness ... nobility ...
Freedom ... lightness ... the tension created
between elevation and attachment or the fall ...
Araki ... perfumes of subversion ... the orchid
... Erotos ... the stairway ... the horizon ... Siour
et Cheyenne ... corpus-squaw ... a shepherdess
of the springs ... Manon ... the wind in the sails
... at the prov ... chivalrous ... Kundera ... The
Unbearable Lightness of Being ...
The profane and the sacred ... monastic ...
minimalist art ... Catholicism ... the great
crusades ... the wings of the angel ... the shroud
... purity ... the elegance of the paradox ... good
and evil ... secret luxuries ... the elegance of the
soul ... the rigour of construction ... the beauty of
randomness ... perfection ... the ephemeral and
the timeless ... Ave Maria ... the Cross ...
Sculpture... Monolith ... the study of the form ...
the cut ... the block ... chiselling ... the details in
major mode ... the sewing accents ... radical ...
biomorphic forms ... Elmgreen and Dragset ...
Jean Arp ... Henry Moore ... Rodin ... Brancusi
... Camille Claudel ...
Ancient Greece ... mythology ... sphinxes and
centaurs ... masculine/feminine ultra feminine
... clay and water ... Prometheus ... the air ...
Icarus ... Aphrodite ... Apollo ...
Literature ... from the words to the moulding ...
the story ... the marvellous ... the dream ... the
strange ... oneiric voyages ... a Romanesque
heroine ... 1D (mental image, the story), 2D
Digital arts ... graphic arts ... kaleidoscope ...

(drawing and writing), 3D (moulding, digital
photo collage) 4D (the movement ... the video)
... writing in order to draw undresses me ... in
order to dress another ... poetic alienation ...
philosophy ... deep and light ... Le Petit Prince
... Of Rust and of Bone ... The Nights of the Full
Moon ... the printing house ... calligraphy ...
paper ... folding ... gluing ... scenography ...
Mathematics ... the Golden Number ... the divine
proportion ... the abstract geometry of the
ancients ... Lady Nature ... Kepler ... a poetic
and mystical search for beauty ... cosmo...
flowers ... phalaenopsis ... Venus' shoe ... black
arum ... lotus ... butterflies ... Rorschach ... shells
... organic motifs ... mysteries of the world ... a
dream of harmony ... M. C. Escher ... Plato ... art
that precedes explorations by mathematicians ...
Geometry ... the oval, the square and the line,
the curve ... the algorithm ... communication ...
new technologies ... internet ...
Animal emotions ... flamingos ... black swans
and white swans ... the doe ... the horse ... near
misses ... Western ... American Indians ... big
cats ... wild ... fur ... Out of Africa ... The Migrant
People ... the butterfly ... all the beauty in the
world ... the feather ...
The surrealists ... Elsa Schiaparelli ... The Eyes
of Elsa ... Aragon ... Man Ray ... Molinier ...
Breton ... Aragon ... Dalí ... Leonor Fini ... In the
beginning was the egg ... the dream opens the
eyes ... Calum ... Two 2s ... double ... mirror ...
Fornassetti ... André Kertész ...
The nineteen-twenties ... Decorative Arts ...
crafts ... the workshop ...
Contemporary art ... Lee Bul ... Berlinde de
Bruyckere ... women artists ... Chen Man ...
Adelaide Paul ... Ai Weiwei ... Sabine Pigalle ...
Betony Vernon ... Doug Olen ... Valérie Belin ...
Mariko Mori ... David Lynch ... Matthew Barney
... Louise Bourgeois ... Vanessa Beecroft ...
Ulrike Bolenz ... Roni Horn ...
Digital arts ... graphic arts ... kaleidoscope ...

A neo-architecture ... networks ...
Photography ... Moving image ... Solve Sundsbo
... Francesca Woodman ... Nick Knight ... Vee
Speers ... Corinne Mercadier ... Paolo Roversi
... Sarah Moon ... Peter Lindbergh ... Thomas
Devaux ...
My geography ... Paris always ... Buren's
columns ... Hall of Mirrors ... Versailles ...
chandeliers and gold ... the Atlantic coast
(Brittany, Vendée, Landes, the Basque country
... childhood and always ... the Ocean ... in the
hollow of the dune ... my skyline ... Ancient
Greece ... Japan ... In the Mood for Love ... Asia
... The Smell of Green Papaya ... islands, wings,
sails ...
Creases and folds ... excrescence... bulges ...
transplants ... asperities ...
A cabinet of curiosities ... hybrids ... half-castes
... collages ...
The sophisticated sketch ... flamboyant
discretion ...
Discoverers ... researchers ... inventors ...
designers... great adventuresses ... Isabelle
Eberhardt ... the women pilots of the nineteen-
thirties ... Amélia Earhart ... daughters of
Icarus ... Saint-Erupéry ... Lilicoptère, Joana
Vasconcelos and Versailles ... my blank page ...
female bodies ...
Objects ... design... leather ... saddles ... rugby
ball ... athletes. ... boxing gloves ... dancing
pumps ... dynamics ... aviator helmet ...
accessories... vintage ... suitcase ...
Future perfect ... oneiric futures and perfect
tense ... patina ... vintage lingerie ... armour ...
metal ... robustness and lightness ...
Sounds ... Coco Rosie ... Coco Suma ... Coco
Chanel!!! ... (to be completed)
A filiation ... Alexander McQueen ... Elsa
Schiaparelli ... Madame Grès ... Coco Chanel
... Givenchy & Ricardo ... Hermès ... Céline &
Phoebe ... Haider Ackermann ...
Martin Margiela ...



Marion Vidal

France
—MC 2011

C'est à Paris que Marion Vidal a choisi de s'installer, avec Montmartre pour horizon. Un paysage urbain comme elle les aime, construit, rythmé, complexe, aux enchevêtrements architecturaux dignes d'une œuvre d'Utrillo. Dans sa boutique-atelier, sobre, minimaliste mais chaleureuse, Marion a suspendu des sphères brillantes, énormes perles multicolores en céramique qui semblent danser autour de vous. Ce sont des bijoux, des bijoux imposants et fragiles à la fois, qui tiennent du mobile, du jeu de construction, et où les équilibres savants reposent sur les liens, l'enchaînement, les articulations entre les boules et leur support de textile. Rien d'étonnant :

Marion Vidal s'est formée à l'architecture avant de poursuivre ses études dans la mode, d'où cette passion pour les équilibres improbables et les jeux d'échelle. Cumulant onze ans d'histoire de l'art, parlant du Moyen Age, de la Renaissance ou de l'art de Giotto comme elle parlerait de la pluie et du beau temps, adorant l'Italie et plus particulièrement Milan pour sa pinacothèque, elle est aussi fascinée par l'*Eloge de l'ombre* de Tanizaki, qui l'a conduite à décortiquer pendant plus d'un an le costume d'une apprentie geisha. Mais Marion Vidal, qui aurait aimé être danseuse et s'est contentée d'être musicienne, semble faire volontairement abstraction de

tout le poids de sa culture lorsqu'elle imagine ses bijoux. Ce sont des compositions primitives faites à partir de matières brutes qu'elle ne veut ni pervertir ni contraindre, et que seul un travail artisanal permet d'obtenir. Ici, l'imperfection, l'inachevé ou l'aléatoire prennent tout leur sens, et c'est la trace de la main, de l'humain, qui donne sa beauté à l'objet. Laissant son public libre d'imaginer qu'elle s'est inspirée de l'Egypte ancienne ou de l'art des Mayas, Marion Vidal admet en revanche que l'idée de ces bijoux de perles surdimensionnées est née à Anvers, en référence aux bijoux monumentaux d'argent et d'ambre qu'arborescent les femmes du Maghreb. —

REPÈRES — *Diplômée de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers et d'une formation en architecture à Paris et Milan, Marion Vidal crée sa marque de bijoux en 2005. Six ans après, le Grand Prix de la création de la ville de Paris consacre son talent. Installée dans une boutique-atelier du 9^e arrondissement de la capitale, elle collabore avec d'autres créateurs tels que Céline et Lacoste.* www.marionvidal.com

DETAILS — *Marion Vidal graduated from the Royal School of Fine Arts in Antwerp and received her training as an architect in Paris and Milan. She created the brand of jewellery that bears her name in 2005. Six years later, her talent was recognized with the Grand Prix de la Création de la Ville de Paris. She works in a boutique-workshop in the 9th arrondissement of the French capital and collaborates with other designers such as Céline and Lacoste.* www.marionvidal.com



Marion Vidal

Marion Vidal has chosen to live in Paris, with Montmartre as her horizon. It is the kind of urban landscape she loves: constructed, cadenced, complex, with architectural overlapping worthy of a work by Utrillo. In her sober, minimalist yet warm studio-cum-shop, Marion has hung bright spheres, enormous multicoloured pearls made of ceramic, which seem to dance around you. They are jewels, massive yet fragile jewels that are mobile, like a construction game, where the cunning balances rest upon the links, the connection and the joints between the balls and their textile supports. There is nothing to be surprised about: Marion Vidal was trained as an architect before continuing her studies in fashion, hence this passion for unlikely balances and games of scale.

For eleven years, she studied the history of art and she speaks of the Middle Ages, the Renaissance and the art of Giotto as she would speak of the weather. She loves Italy, particularly Milan for its art gallery, but she is equally fascinated by Tanizaki's In Praise of Shadows, which led her to dissect the costume of an apprentice geisha for over a year. However, Marion Vidal, who would have liked to be a dancer but settled for being a musician, seems to be ignoring all the weight of her culture when she imagines her jewellery. These are primitive creations made of raw materials that she wishes neither to pervert nor constrain and



that can be obtained only via craftsmanship. Here, imperfection, incompleteness or randomness come fully into their own and it is the trace of the hand, the human element, that gives the object its beauty. Marion Vidal leaves her public free to imagine she derived her inspiration from ancient Egypt or the art of the Maya, but she admits that the idea of these enormous pearl jewels came into being in Antwerp, in reference to the monumental jewels of silver and amber worn by North African women.



Jose
Castro
Espagne
MC 2010

Sa vie semble toujours indissociable de sa dernière collection. Celle qu'il expose ici est pleine de roses, ces fleurs aux subtils coloris qui évoquent aussi le nom de sa mère, Rosa. Des fleurs aux pétales légers, délicats et raffinés, dont les senteurs se mêlent à celles du passé. Car pour cet Espagnol, le présent, empli d'actions de toutes sortes et des multiples collections qu'il livre à de grandes marques internationales, n'est rien sans la saveur du passé qu'il cultive à loisir pour ses propres collections de prêt-à-porter, conçues de manière très exclusive et si proches de la couture.

Jose Castro aime l'élégance des choses
simples, celle des années 1920, 30, 40, 50,

sans dédaigner pour autant celle des années 1980 : « *Le futur qu'on invente n'a de pertinence que s'il s'enracine dans le passé, à l'instar de Blade Runner de Ridley Scott* », un film qu'il cite en exemple ; le futur ne peut se dessiner qu'en revisitant et en se nourrissant des séquences du passé. C'est ainsi en tout cas qu'il travaille. Et ce passé qui l'attire, c'est l'élégance des gens simples : l'art de ceux qui savaient par un chapeau ou un accessoire sans prétention donner du chic à leur toilette et faire ainsi du quotidien une fête.

Jose Castro aime les apparences trompeuses, le trompe-l'œil et l'humour qui en découle, et il porte naturellement au pinacle

les créations de la grande Italienne Elsa Schiaparelli. Il aime le bizarre, l'étrange et ce qui dérange, comme les photographies de Diane Arbus dont il s'est inspiré pour l'une de ses collections. Il est homme de contrastes et, toujours, il s'ingéniera à brouiller les pistes, donnant là l'idée de la richesse avec trois fois rien — un papier plissé fera entre ses mains une robe de fée — ou jouant au contraire l'apparente pauvreté dans la simplicité des lignes et par l'emploi de matières de premier choix. Sensible à tout ce qui est fait main, aux traditions artisanales — la broderie par exemple —, il travaille lui aussi de ses mains, sans dessiner préalablement, mais en recherchant la forme

sur le mannequin, drapant, plissant, pliant, chiffonnant l'étoffe, pour modeler des volumes généreux, inédits, surprenants.

Jose Castro a fait de brillantes études en Espagne avant de les poursuivre à Londres où il a accumulé les récompenses. Il se plaît à raconter qu'au nord de l'Espagne, dans les sombres forêts de Galice, régnait un climat celtique et mélancolique qui l'imprègne toujours et qu'il a retrouvé plus tard au Royaume-Uni, où il a aussi découvert l'excentricité qui le caractérise aujourd'hui. Mais c'est par contraste encore qu'il dit être inspiré par cette lumière du Sud qui lui est chère, par l'éclat des couleurs, et surtout celles des fleurs. —

REPÈRES — Originaire de Galice, en Espagne, diplômé du Royal College of Art de Londres, Jose Castro a collaboré avec Alexander McQueen pour Givenchy avant de devenir le directeur artistique de Miro Jeans et de rejoindre Desigual. C'est en 2007 qu'il choisit de créer sa propre marque. Trois ans plus tard, L'Oréal lui remet le prix de la meilleure collection présentée à Madrid lors des défilés Cibeles. www.castroestudio.com

DETAILS — Jose Castro is from Galicia in Spain. He graduated from the Royal College of Art in London and collaborated with Alexander McQueen for Givenchy before becoming the artistic director of Miro Jeans and working for Desigual. In 2007 he chose to create his own brand. Three years later, L'Oréal awarded him the prize for the best collection presented in Madrid during the Cibeles fashion parades. www.castroestudio.com



Jose Castro

His life always seems inseparable from his latest collection. The one on show here is full of roses, these flowers with their subtle colours, which also recall the name of his mother, Rosa, the rose. These flowers have light, delicate, refined petals and their perfumes mingle with those of the past. For this Spaniard, the present - filled with all sorts of actions and numerous collections which he delivers for major international brands - is nothing without the taste of the past which he cultivates at leisure, for his own ready-to-wear collections, designed very exclusively and so similar to high fashion.

Jose Castro likes the elegance of simple things, that of the nineteen-twenties, thirties, forties and fifties, although he also likes that of the nineteen-eighties. “The future we invent”, he says, “is irrelevant unless it is rooted in the past, like Blade Runner by Ridley Scott”, a film he cites as an example: the future cannot be drawn without revisiting and drawing on sequences from the past. In any case, that is how he works. And the past that attracts him is the elegance of simple people, the art of those who were capable of using a hat or an unpretentious accessory to give their outfit a note of chic and thereby lend a festive note to an ordinary day.

Jose Castro likes false impressions, likes trompe l'œil and the humour it produces and he naturally admires the creations of the great Italian Elsa Schiaparelli. He is drawn to the bizarre, strange and disturbing, like the photographs of Diane Arbus that inspired one of his collections. He is a man of contrasts and he will always contrive to cover his tracks and give the idea of richness on a shoestring – in his hands, a folded sheet of paper will become a fairy dress - or, on the contrary, give the impression of poverty by a simplicity of



line and the use of first class materials. He is sensitive to everything that is made by hand, to the traditions of craftsmanship, such as embroidery. He also works with his own hands, without any prior drawing, but searching for the form on the model, draping, folding and pleating, crumpling the cloth to form generous, new and surprising volumes.

Jose Castro completed his studies in Spain with brilliant results before continuing in London, where he was awarded many prizes. He likes to recount that in Northern Spain a melancholy, Celtic climate reigned in the dark forests of Galicia, and he is still imbued with this atmosphere which he found again in the United Kingdom, where he also discovered the eccentricity that characterises him today. Another contrast is his claim to be inspired by the light of the South that he loves, by bright colours, especially those of flowers.

Ayda Pekin

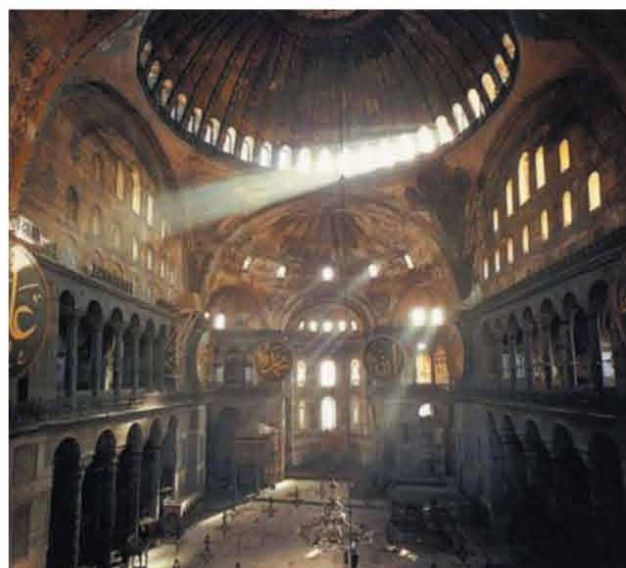
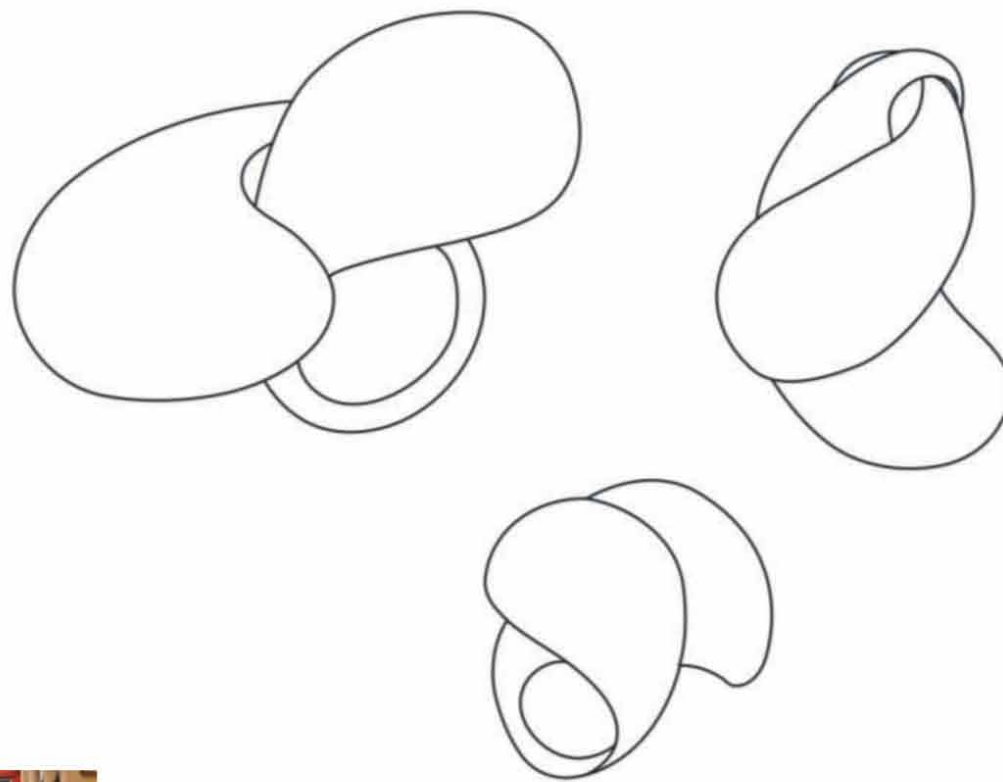
Turquie

MC 2011

Ses bijoux délicats ont des formes épurées, géométriques et abstraites. Hors du temps, ils perpétuent pourtant à leur manière une tradition turque séculaire. Ayda Pekin a réussi peu à peu à percer les secrets des mystérieuses recettes des orfèvres qu'elle côtoie quotidiennement dans son quartier populaire d'Istanbul : il y a ceux qui travaillent uniquement l'or, ceux qui travaillent exclusivement l'argent et ceux avec qui elle a établi des relations chaleureuses. Comme eux, elle travaille de ses mains. Elle élabore ses créations dans son atelier en manipulant directement le métal qui l'inspire et, tout au long du processus créatif, elle dessine et prend des notes pour consigner les évolutions de la création.

Etre près de ce vivier, mais surtout près de la mer, toujours tout près de la mer, avec ceux qu'elle aime, son nouveau-né et son époux : tel est son univers encore imprégné de ses souvenirs d'enfance marqués par la fantasmagorie d'un Tim Burton, un univers qui lui convient, car elle est parvenue, dit-elle, « à faire ce [qu'elle] aime ». Et cela, elle le décrit avec l'élégance de la simplicité. C'est un petit monde où il fait bon vivre, un univers protecteur et familier mais relié au reste du monde grâce aux amitiés qu'elle entretient sur tous les continents, un univers où le bébé est de tous les voyages et où il n'est jamais très éloigné de l'atelier... Ayda Pekin a fait sienne la philosophie de Zorba le Bouddha : entre hédonisme et spiritualité, méditation chez elle rime avec création ; une vie zen qui la met sur le chemin du bonheur.

Née en Turquie, elle a fait ses études en Italie, avant de s'installer pendant quelque temps en Espagne, toujours à proximité de la Méditerranée. Capable de vivre n'importe où, mais toujours à côté de la mer, légère et citoyenne du monde, cetteoureuse des ellipses embrasse d'un même regard distancié la coupole de Sainte-Sophie et le design abstrait des constructions organiques de Zaha Hadid. Un œil sur la Méditerranée, l'autre sur le reste du monde : Ayda Pekin est l'incarnation même de la génération Internet, sans frontières, ni dans l'espace ni dans le temps. —





© Rifat Fehliyan, kadraj fotograf

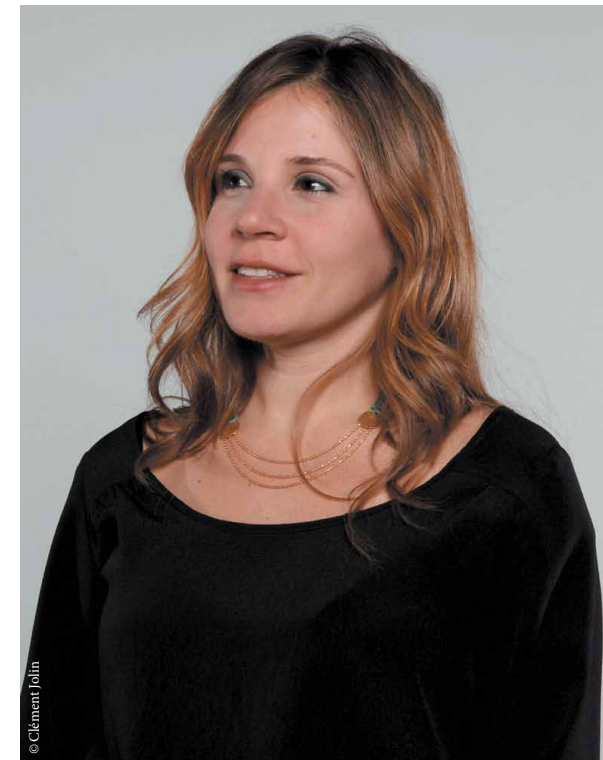
REPÈRES — Née à Izmir, diplômée de l’université de Marmara et de l’Arti Orafe de Florence, Ayda Pekin vit et travaille au cœur d’Istanbul, au plus près des artisans joailliers traditionnels du quartier de Galata. Ses créations ont d’ores et déjà attiré l’attention du MoMA de New York et de la galerie Alea de Barcelone. www.aidapekin.com

DETAILS — Ayda Pekin was born in İzmir. She graduated from the Marmara University and the Arti Orafe in Florence. She now lives and works in the heart of İstanbul, in close proximity with the traditional jeweller craftsmen in the Galata district. Her designs have now attracted the attention of the MoMa in New York and the Alea Gallery in Barcelona. www.aidapekin.com

Ayda Pekin

Her delicate jewellery has simple, geometrical and abstract forms. Timeless, it does however continue in its own way a centuries-long Turkish tradition. Ayda Pekin has gradually managed to penetrate the mysterious recipes of the jewellers she meets daily in her popular quarter of Istanbul: some of them work only in gold, some only in silver and with some of them she has created warm relations. Like them, she works with her own hands. She develops creations in her workshop, directly manipulating the metal that inspires her and, throughout the creative process, she draws and takes notes in order to record the developments of her creation.

Being close to this hothouse, but above all, close to the sea, always right on the seafront, with those she loves, her new-born son and her husband: this is her universe, still imbued with memories of her childhood, full of the imagination of Tim Burton, a universe that suits her, for she has managed, she says, “to do what she likes”. She describes this with simple elegance. It is a little world where it is pleasant to live, a protective, familiar universe which is, however, connected to the rest of the world thanks to the friendships she maintains in every continent, a universe in which her baby is always with her and never very far from her workshop. Ayda Pekin has adopted the philosophy of “Zorba the Buddha”: between hedonism



© Ckment Jelin

and Buddhist spirituality, for her, meditation rhymes with creation: a Zen life that leads her along the path of happiness.

She was born in Turkey, studied in Italy and then lived in Spain for some time, always close to the Mediterranean Sea. She can live anywhere, but always close to the sea and the light, as a citizen of the world. She is in love with ellipses and embraces in a single distant glance the dome of Saint Sophia and the abstract design of the organic constructions of Zaha Hadid. With one eye on the Mediterranean Sea and the other on the rest of the world, Ayda Pekin is the very incarnation of the internet generation, without frontiers, neither in space nor in time.



Alla Eizenberg

Israël
—MC 2011

Au cœur de la présentation d'Alla Eizenberg, qui travaille à Tel-Aviv sous le nom de Maison Rouge Homme, figure la problématique de l'émigration : la créatrice attire ainsi l'attention sur la richesse que procure une double culture, notamment en termes de créativité. Née en Russie, elle a émigré avec ses parents en Israël à 14 ans et découvert là un monde entièrement nouveau. Pour l'adolescente, une page s'est brutalement tournée ! Mais de son éducation rigide, à la manière soviétique avec les sciences et les mathématiques au cœur des enseignements, Alla tirera profit, notamment pour la coupe de ses vêtements — laquelle résulte d'une abstraction, d'un concept et doit ensuite se réaliser au millimètre près. Non contente de dessiner ses collections pour homme, Alla coupe tous les vêtements et sait aussi les coudre. Elle ne conçoit pas son métier autrement car c'est l'ensemble du processus qui l'intéresse. Mais au fait, comment appelle-t-on un femme tailleur pour hommes ? Une tailleur ? Une tailleur ? Pardonnez les néologismes, mais le phénomène est assez rare pour s'interroger.

Alla Eizenberg se dit fascinée par les uniformes — elle sait de quoi elle parle pour en avoir porté ! Ils ont, selon elle, leur propre langage, leurs codes, chaque élément faisant partie d'un tout, chaque pièce ayant une fonction,

rien n'étant jamais gratuit, tout étant pensé, étudié, adapté. Une intelligence du vêtement, en somme, qui lui plaît. Et de l'uniforme à l'élégance, la logique est la même. Il n'y a donc qu'un pas à franchir. Car c'est dans la rationalité de la coupe que tout se joue, dans la justesse des proportions, dans le tombé du tissu, la largeur d'un revers ou la proportion d'un col qui se calcule, encore une fois, au millimètre près. Elle voit dans les années 1930 et 1950, un âge d'or de l'élégance masculine marqué par deux écoles majeures, la britannique et l'italienne, mais elle fait aussi mention de la France pour ses revers si particuliers et la singularité des cols. Au prix d'efforts soutenus, Alla Eizenberg espère réimplanter en Israël ce goût du sur-mesure qui confère à celui qui le porte une élégance intemporelle. Et à propos du temps, Alla a un discours très nourri. C'est la jeunesse qui l'inspire : son bouillonnement romantique, son audace, son goût du risque et des sensations fortes et, surtout, sa capacité à rêver. A l'évidence, Alla Eizenberg est rimbaldienne. Mais Alla estime aussi qu'il est pathétique de continuer à 30 ans de s'habiller comme lorsque l'on en avait 17. Même si aujourd'hui tout le monde peut rester jeune, Alla estime que savoir être adulte, c'est prendre du recul et être capable de s'accepter soi-même. Et c'est pour ceux qui ont compris cela qu'Alla Eizenberg travaille. —



REPÈRES — *Née en Russie, installée en Israël avec sa famille dès 1991, Alla Eizenberg est diplômée du Shenkar College of Engineering and Design. Elle décide en 2002 de se concentrer sur la mode masculine, et affirme trois ans plus tard son indépendance en créant sa propre marque, Maison Rouge Homme, à Tel-Aviv.* www.maisonrouge-homme.com

DETAILS — *Alla Elzenberg was born in Russia and moved with her family to Israel in 1991. She graduated from the Shenkar Institute of Design and Textiles. After deciding to concentrate on men’s fashion in 2002, she declared her independence and, three years later, created her own menswear brand, Maison Rouge-Homme, in Tel Aviv.* www.maisonrouge-homme.com

Alla Eizenberg

At the heart of the presentation of Alla Eizenberg, who works in Tel Aviv under the name of Maison Rouge Homme, we discover challenges and tensions of emigration: this designer claims that double culture exposure was extremely fruitful for her especially in terms of creativity. She was born in Russia and immigrated with her parents to Israel at the age of fourteen. There, she discovered a completely different world. It was a brutal change for a forming personality of a teenager. However, Alla took advantage of her rigid education in the Soviet manner, with the natural sciences and mathematics at the heart of teaching, which resulted in particular emphasis on the cut of her clothes. She sees garment making as the fruit of an abstraction of a concept, which must later be realised to the millimetre. Not only did Alla design collections for men, she makes all the patterns of the garments herself. She even sewed them. In a word, she knows how to do everything and could not imagine her profession in any other way- she is interested in the whole process. Come to think of it, what do we call a woman-tailor for men? A tailoress? A tailorette? - sorry about these neologisms, but the phenomenon is so rare that the question arises spontaneously.

Alla Eizenberg says she is fascinated by uniforms (she can talk, because she has worn them!). She says they have their own language, their codes, whereby each element is part of the whole, each piece has a function, nothing is gratuitous, everything is considered, studied and adapted. To sum up, she likes this intelligence of the garment. The same logic leads from the uniform to elegance. There is but a single step forward! For the whole issue is in the rationality of the cut, in the precision of the proportions, the hang of the cloth, the breadth of a lapel or the proportion of



a collar which, once again, must be calculated to the millimetre. She sees the nineteen-thirties and fifties as the golden age of male elegance, with pride of place for the two main schools, the British and the Italian. However, she also has consideration for France because of its lapels that are so special and the unique collars. By dint of hard work, Alla Eizenberg hopes to reinstall in Israel this taste for the made-to-measure which gives the wearer a timeless elegance. Alla also has a lot to say about time. It is youth that inspires her: its romantic seething, its daring, its taste for risk and thrills and, above all, its capacity for dreaming. Clearly, Alla Eizenberg is a disciple of Rimbaud. However, Alla also considers that it is pathetic to continue at thirty to dress as one did at seventeen. Even if nowadays everyone can stay young, Alla considers that knowing how to be an adult involves taking distance and knowing how to be oneself. She works for people who have understood that.

Amina Agueznay

Maroc
— MC 2010

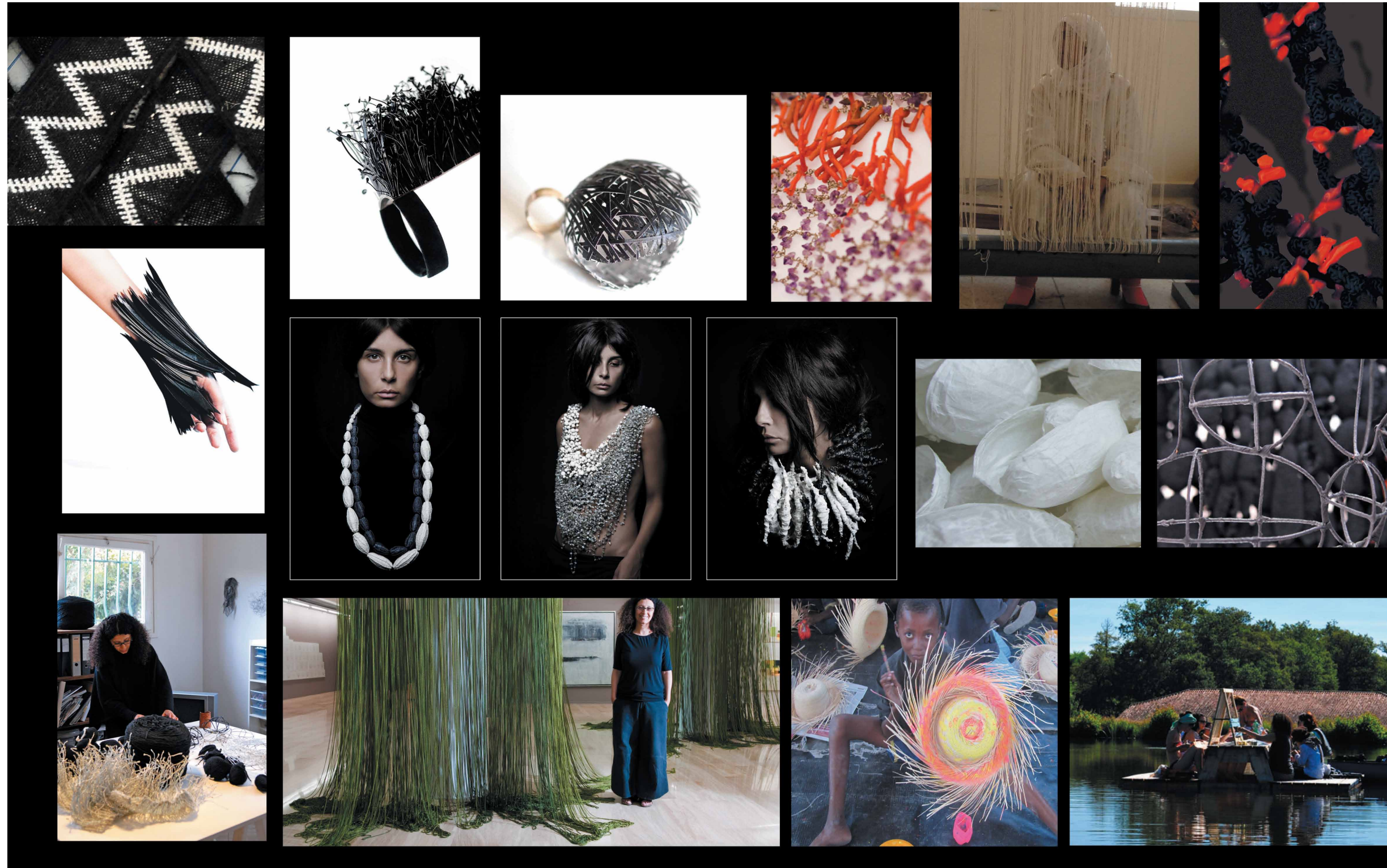
Un pied dans l'art, un pied dans la mode, Amina Agueznay peut aussi sauter à pieds joints dans le design : c'est la matière première, qu'elle travaille avec des artisans, qui fait le lien entre tous ces domaines. Un lien humain d'abord : Amina est quotidiennement en contact avec les ateliers qu'elle anime aux quatre coins du monde, à Haïti comme dans le centre de la France, quand elle n'est pas simplement au Maroc, sa terre d'origine, entourée de ses vingt-trois chats. Un lien technique ensuite, car ce sont les matières et les procédés mis en œuvre par ces artisans qui nourrissent sa créativité. En effet, du dialogue qui s'établit avec les praticiens, naissent ses ambitions et, avec l'agrément de ceux qu'elle séduit, Amina s'ingénie à faire évoluer les mains au fil de son

inspiration. Ainsi, des artisanes spécialisées depuis toujours dans la fabrication de tapis, et que l'on nomme en marocain «maalmates», seront-elles conduites à réaliser une installation d'art contemporain, un objet de design ou amenées à confectionner des bijoux. Mais quel que soit le produit fini, l'expérience pour toutes ces femmes aura été unique, enrichissante, émouvante. C'est sortir des sentiers battus, prouver aux autres et à soi-même que l'on est capable de s'éloigner de la routine, c'est entrevoir de nouveaux horizons. C'est, tout simplement, apprendre!

Amina travaille par séries. Partant d'une matière, elle définit un concept. Puis elle met au point un processus de fabrication qui conduit à la réalisation d'un produit fini. Une

fois l'objet réalisé, la créatrice change de registre, passe à tout autre chose et explore déjà les potentialités d'une nouvelle matière... Ainsi du cuir, dont elle ambitionne actuellement de faire des bijoux. Et quels bijoux! Ce sont eux qui l'ont fait connaître et qui lui ont ensuite ouvert les portes de la MMMM. Des bijoux extraordinaires, comme des sculptures imaginées pour le corps, enchevêtrements sensuels de textures qui se lovent autour du cou ou habillent les bras. Des bijoux toujours faits à la main, uniques, aux couleurs de la terre marocaine, qui jouent sur des matières et des techniques insolites, où les boutons de caftan se mêlent aux éclats de cristal, où le raphia est traité comme une embrasse de rideau et où les chaînes sont

volontairement surdimensionnées. Des bijoux tantôt massifs tantôt aériens qui procèdent d'une construction mathématique et jouent sur les proportions, les changements d'échelle — un goût qu'Amina doit probablement à sa formation d'architecte, acquise aux Etats-Unis. Une fois diplômée, Amina a travaillé pour de grands cabinets new-yorkais avant de s'orienter dans la mode. Elle se lance très vite dans la création de bijoux, et revient au Maroc en 1997 pour y retrouver les métiers traditionnels nécessaires à la réalisation de ses créations. Aucun parcours créatif n'est jamais linéaire! Celui d'Amina semble progresser en zigzag au gré de ses sensations tactiles et de ses rencontres avec celles qui sont ses amies, les artisanes. —



REPÈRES — *Enfant de Casablanca, Amina Agueznay part aux Etats-Unis suivre des études d'architecture. Elle obtient en 1989 son Bachelor of Architecture et exerce pendant sept ans son métier à Washington et New York. En 1997, elle choisit de se réinstaller au Maroc pour se lancer dans la création joaillière. Elle lance sa propre marque en 2010. Aujourd'hui, elle se définit comme une architecte des bijoux.* www.aminaagueznay.blogspot.fr

DETAILS — *Born in Casablanca, Amina Agueznay left for the USA to study architecture. In 1989 she obtained her Bachelor of Architecture degree and worked as an architect for 7 years in Washington and New York. In 1997 she decided to move back to Morocco and take up jewellery designing. She started up her own brand in 2010. Nowadays she calls herself a jewellery architect.* www.aminaagueznay.blogspot.fr

Amina Agueznay

With one foot in art and another in fashion, Amina Agueznay can also leap with both feet together into design: it is the raw material she works together with craftsmen that connects all these domains. It is first and foremost a human link: Amina is in daily contact with the workshops she runs worldwide, in Haiti or in the centre of France, when she is not simply in Morocco, her country of origin, surrounded by her 23 cats. It is also a technical link, for the materials and the techniques implemented by these craftsmen are the source of her creativity. Her ambitions are born from the dialogue she has with her practitioners and, with their complicity, Amina contrives to have their hands develop creations in the direction of her inspiration. In this way, the craftswomen called ma'almât in the Moroccan dialect of Arabic, who have always woven traditional rugs, are led to create a contemporary art installation or a designer object, or to make jewellery. However, whatever the final product, it will have been a unique, enriching and moving experience for all these women, which will entail leaving the beaten path and showing others and themselves that they are capable of breaking out of their routine to glimpse new horizons. Quite simply, it entails learning!

Amina works in series. From a material, she defines a concept. She then develops a manufacturing process that leads to the realisation of a finished product. Once the object has been produced, she changes her register and moves on to something completely different, already exploring the potential of a new material, such as leather, from which her ambition is now to create jewellery – and what jewellery!

It is her jewellery that has made a name for her and which later opened to her the doors of the MMMM. It is extraordinary jewellery, like sculptures imagined by the body, sensual overlapping textures coiled around the neck or coating the arms. Her



jewellery is always handmade, unique, inspired by the colours of Morocco. It plays on unusual materials and techniques, with kaftan buttons mixed with crystal slivers, with raffia treated as a curtain tie-back and with intentionally enormous chains. Her jewellery is sometimes massive and sometimes aerial, proceeding from a mathematical construction and playing on proportions and changes in scale, a taste that Amina probably got from her architectural training. After studying architecture in the United States, Amina graduated and worked for major studios in New York before moving towards fashion. Very soon, she began creating jewellery and in 1997 she returned to Morocco, where she found the traditional crafts needed to produce her creations. Creation never follows a straight path! Amina seems to advance in a zigzag fashion, led by her tactile sensations and her meeting with the craftswomen who are her friends.



Paolo Errico

Italie

—MC 2010

«*Nous portons la Méditerranée en nous*», affirme Paolo Errico, Italien né à Gênes en 1975. Enfant des seventies, il a la culture des nineties. Une culture mondialisée, aseptisée, vue par le prisme des revivals, où les années 1930 ressemblent déjà à de la pré-histoire... Paolo Errico doit probablement à sa formation d'architecte de s'être intéressé aux productions du Bauhaus dont il a retenu la fonctionnalité, mais il admire également celles, plus anciennes encore, de Frank Lloyd Wright pour la géométrie et la parfaite intégration du bâti dans la nature — il va même jusqu'à parler de «*commun-ion avec la nature*». A cette strate culturelle — qui pourrait être qualifiée d'archaïque et d'authentique — où la géométrie joue un rôle fondamental, se superpose un réel intérêt pour l'esprit moderniste des sixties : Paolo Errico fait figurer pêle-mêle dans son Panthéon artistique, des œuvres de Vasarely, des productions de l'art cinétique et des créations de Cardin ou de Courrèges en raison de leur caractère géométrique et de l'équilibre qui s'en dégage. Elles résument tout ce

qu'il apprécie : l'épure, le dynamisme, l'ergonomie, la fonctionnalité.

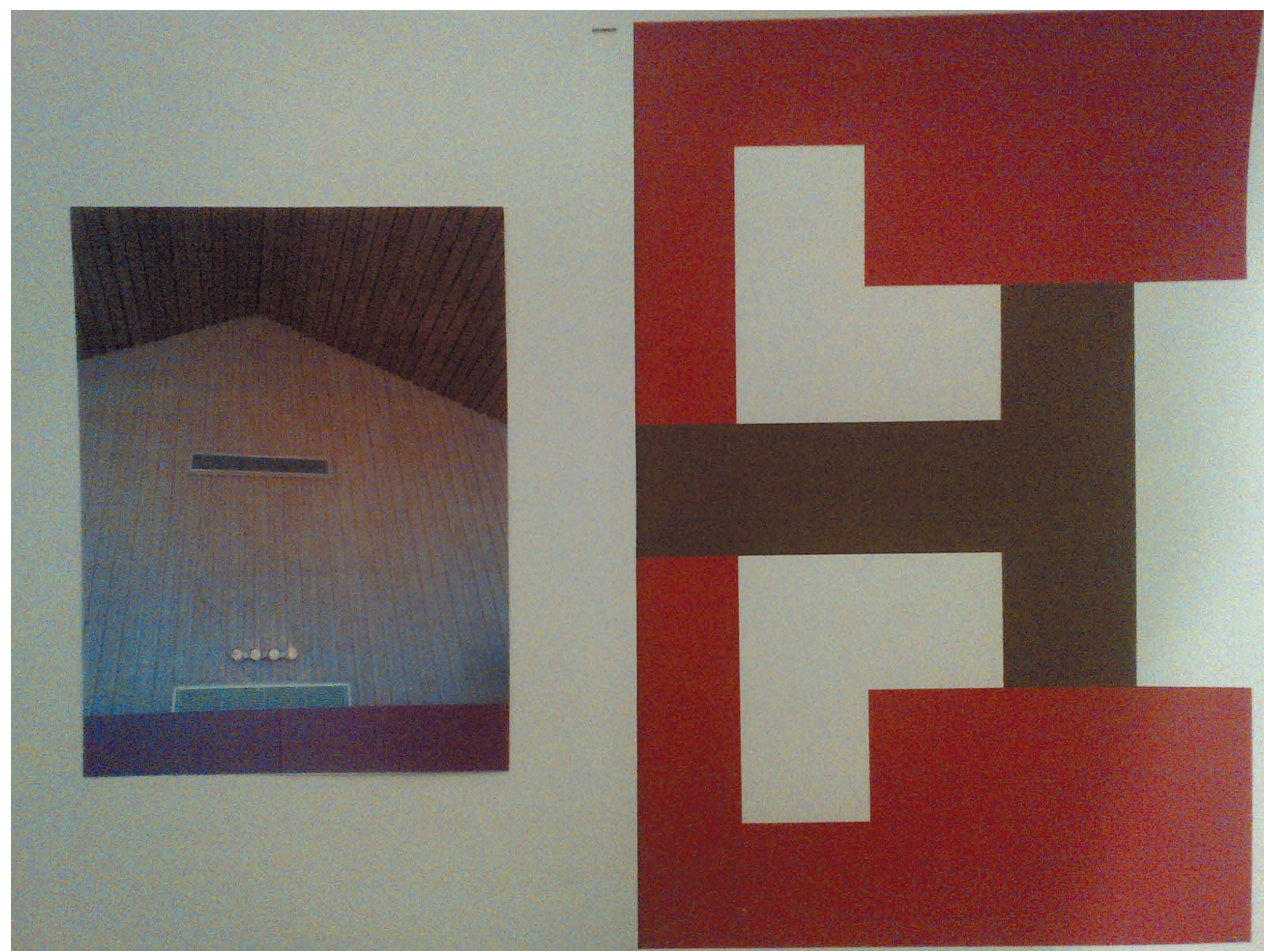
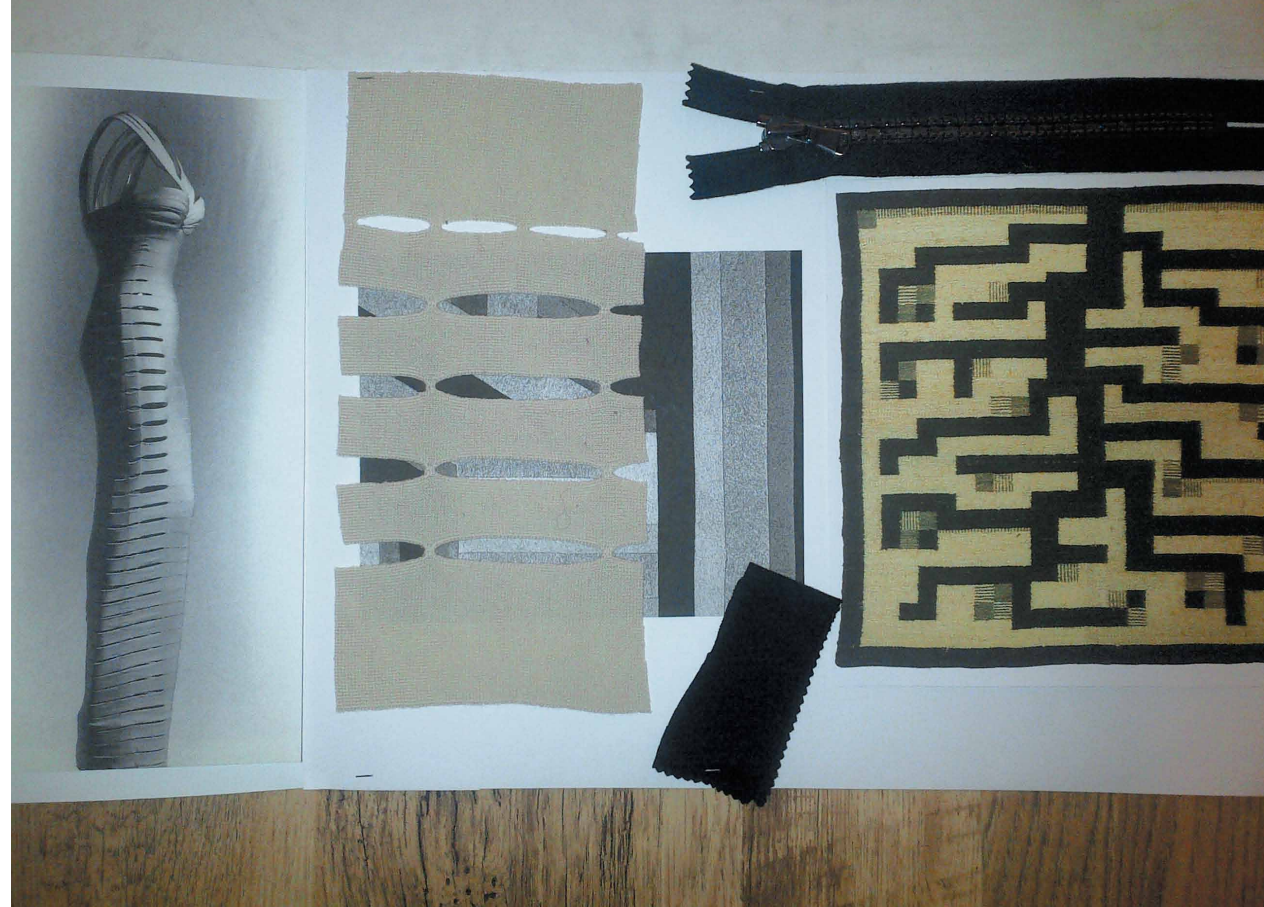
Mais *quid* de cette culture méditerranéenne profondément ancrée en lui et dont il parle si aisément ? Elle ne semble se traduire ici que par allusions, et ne se manifester que de manière incidente : cela pourrait être une référence à Azzedine Alaïa, créateur méditerranéen par excellence dont le modèle ressemblerait à une korè grecque. Cela pourrait être encore des jeux de lumière sur les colonnades

d'une architecture brutaliste des années 1930, à la fois temple antique et œuvre de Buren des années 1980... Télescopage du temps et des cultures dont se nourrit la mode, mais dont il ressort un intérêt flagrant pour la symétrie, les volumes affirmés et l'équilibre parfait des proportions qui reposent sur une base géométrique et font écho aux recherches de ce jeune créateur, fondées sur le cercle, le carré et le rectangle. Des créations qui cherchent à définir de nouveaux équilibres, à perturber

l'existant pour transformer l'allure des hommes et des femmes.

Paolo Errico voue une grande admiration à Robert Mapplethorpe : selon lui, ce photographe a ouvert la voie à une nouvelle vision du corps, un corps fragmenté où chaque morceau a une beauté intrinsèque qui se suffit à elle-même. Un maître qui fait un usage quasi exclusif du noir et blanc, usage que l'on retrouve dans les créations de notre Italien. Et à l'instar de Yohji Yamamoto, seules quelques

couleurs acides, utilisées en «*color block*» viennent donner leur gaieté à cet univers très structuré, quasiment conceptuel, où le vêtement peut être porté à l'envers comme à l'endroit ou devant-derrrière, selon les désirs de chacun. Ajoutons que Paolo Errico travaille la maille de manière quasi exclusive, et que l'expérience menée au sein de la MMMM lui aura fait découvrir et apprécier des techniques artisanales dont il s'est promis d'explorer les potentialités. —



REPÈRES — Né à Gênes en Italie, Paolo Errico est installé à Milan. Après avoir travaillé au service de marques internationales comme Calvin Klein ou Versace, il rejoint en 2000 Ermenegildo Zegna, pour lancer la ligne femmes Agnona. En 2004, il crée sa propre marque. www.paoloerrico.com

DETAILS — Paolo Errico was born at Genoa in Italy and later settled in Milan; after working for international brands such as Calvin Klein and Versace, he joined Ermenegildo Zegna in 2000 to launch the new women’s line Agnona. In 2004 he created his own brand. www.paoloerrico.com



Paolo Errico

“We carry the Mediterranean Sea in us”, states Paolo Errico. He is Italian, born in Genoa in 1975. A son of the seventies, his culture is that of the nineteen-nineties, an aseptic, globalised culture, seen through the lens of revivals, in which the nineteen-thirties already seem like prehistory. It was probably Paolo Errico’s training as an architect that gave him an interest in Bauhaus productions from which he took their functionality, but he also admires the even earlier works of Frank Lloyd Wright for their geometry and the perfect integration of the buildings into nature – he even goes as far as to speak of “communion with nature”. Upon this cultural stratum which might be called archaic and authentic, in which geometry plays a fundamental role, is superimposed a real interest for the modernist spirit of the nineteen-sixties: Paolo Errico lumps together in his personal artistic Pantheon the works of Vasarely, artistic productions of the cinema and creations by Cardin or Courrèges on account of their geometrical character and the balance they express. They sum up all that he appreciates: their purity of line, their dynamism, their ergonomics and their functionality.

But how about this Mediterranean culture that is so deeply rooted in him, of which he speaks so easily? Here it does not seem to be expressed by allusions, and it shows itself only incidentally, maybe by a reference to Azzedine Alaïa, the Mediterranean designer par excellence, whose model seems to resemble a Greek kore. Or it might be the play of light on the colonnades of a brutalist architecture of the nineteen-thirties, both an antique temple and a work by Buren from the nineteen-eighties. Fashion draws its inspiration from this telescoping of time and cultures, but it shows a flagrant interest in symmetry, in decisive volumes, in the perfect balance of proportion resting on



a geometrical base, which are mirrored in the research of this young designer, based on the circle, the square and the rectangle. His creations try to define new balances, to disturb what exists in order to transform the look of men and women.

Paolo Errico professes great admiration for Robert Mapplethorpe: according to him, this photographer opened the path to a new vision of the body, a fragmented body in which each piece has its own intrinsic, self-sufficient beauty. He is a master who makes almost exclusive use of black and white, and this is reflected in the Italian’s creations. Like Yohji Yamamoto, only a few acid colours, used as “color-blocks”, add a note of cheer to this highly structured universe which is almost conceptual, in which the garment can be worn inside out or back to front, according to the whim of the wearer. We would add that Paolo Errico works almost exclusively in mesh, and that his experience in the MMMM led him to discover and appreciate craft techniques, the potential of which he has vowed to explore.



Aleksandar *Protic*

Portugal
—MC 2010

Aleksandar Protic aime les choses brutes, puissantes, énergiques. Or ou charbon, dans leur beauté intrinsèque, ont pour lui la même valeur. Il apprécie les matières qui ont de la vigueur, qui réfléchissent la lumière et dont les tons sont neutres : noir, or, blanc, *nude*... Au registre des formes, le créateur de mode va à l'essentiel. En se référant aux pyramides égyptiennes, il montre son désir d'échapper au transitoire, au fugitif, à l'anecdotique, pour parvenir à l'équilibre, à l'harmonie, à des formes qui ne seraient plus sujettes à variations, des formes pérennes que la mode a improprement englouties sous le terme «basique». Aleksandar Protic est hostile à l'ornement surajouté. Le superficiel l'agace.

Il critique ouvertement la manie du décor qui nous hante aujourd'hui. Lui s'intéresse au fond des choses, à la structure. Qu'elle soit symétrique ou asymétrique, statique ou dynamique, cela lui importe peu. Seul compte, en fin de compte, l'équilibre qui s'en dégage, équilibre qu'il obtient en drapant directement l'étoffe sur le mannequin comme le faisaient avant lui Madeleine Vionnet ou Madame Grès. C'est cet art du drapé issu de l'Antiquité et typiquement méditerranéen qu'il conjugue à loisir sur toutes sortes de matériaux. Affrontant la réalité brute, il travaille avec le corps, avec la sensualité de la peau dont il rappelle l'importance par la présence de peintures tribales,

mais aussi par celle d'œuvres surréalistes qui jouent les trompe-l'œil.

Aleksandar Protic manie l'oxymore : quoi de commun en effet entre la puissance d'une tour qui s'érige, la dynamique des œuvres baroques qu'il relie au mouvement, à l'esthétique de la danse (il dessine beaucoup de costumes pour les ballets) et le caractère immobile, la stabilité, par exemple, des œuvres de Brancusi qu'il cite volontiers en référence? Quel rapprochement faire entre les sonorités étranges et émouvantes de la voix de Nico qui a bercé son enfance et la musique tonitruante, agressive, des groupes industriels allemands qu'il affectionne et que tout oppose au silence qui se dégage des œuvres de Georgia O'Keeffe,

l'une de ses artistes préférées? Question de mesure sans doute, mais aussi appréciation juste des œuvres très éclectiques qui composent son musée imaginaire : de Georgia O'Keeffe et de Virginia Woolf, par exemple, il ne retiendra pas une œuvre en particulier, mais l'atmosphère qui s'en dégage, la cohérence et surtout, la force de ces deux femmes, qui ont su imposer leur vision singulière dans un monde d'hommes.

Aleksandar Protic porte un regard romantique sur la création artistique et, dans le monde tumultueux qui l'entoure, il cherche d'abord à être en paix avec lui-même — ce qui, d'après lui, est le meilleur moyen de vivre en bonne intelligence avec les autres! —

REPÈRES — *Installé à Lisbonne depuis 1991, Aleksandar Protic a suivi ses études à Belgrade, sa ville natale, et à Anvers. Il a reçu le prix du designer le plus prometteur de la Belgrade Fashion Statue. En 2000, il crée sa marque, qu’il développe tout en réalisant la conception de costumes pour de nombreuses pièces de théâtre et compagnies de danse.* www.aleksandarprotic.eu

DETAILS — *Aleksandar Protic has been living in Lisbon since 1991, studying in his home city of Belgrade and in Antwerp. He was awarded the Belgrade Fashion Statue as “the most promising designer in fashion”. In 2000 he created his brand, which he continues to develop while designing costumes for several plays and dance companies.* www.aleksandarprotic.eu

Aleksandar Protic

Aleksandar Protic likes rough, powerful, energetic things. Gold or coal, in their intrinsic beauty, are of equal value in his eyes. He appreciates vigorous materials that reflect light with neutral shades: black, gold, white, “nude”, etc. This fashion designer opts for essential forms. Referring to Egyptian pyramids, he shows his desire to escape the transitory, fugitive and anecdotal dimensions in order to reach balance, harmony and forms that are no longer subject to variations, perennial forms that fashion has improperly swallowed up under the term “basic”. Aleksandar Protic is hostile to added ornamentation. Superficiality annoys him. He loves baroque art, but he openly criticises the mania for decoration that haunts us today. He is interested in the essential aspect of things, their structure. He doesn’t mind if they are symmetrical or asymmetrical, static or dynamic. All that matters, in the last analysis, is the balance expressed, the balance he obtains by draping the cloth directly over the model as Madeleine Vionnet or Madame Grès used to do. It is this art of drapery deriving from Antiquity - and typically Mediterranean - that he varies at leisure in all kinds of material. He faces brute reality and works with the body, with the sensuality of the skin, the importance of which he recalls by the presence of tribal paintings, but also by that of surrealist works, producing an effect of trompe-l’œil.

Aleksandar Protic wields the oxymoron: indeed, what is there in common between the power of an erect tower, the dynamism of the baroque works that he connects with the movement and aesthetics of dance (he designs a lot of ballet costumes) and the immobile character or stability, for example, of the works



of Brancusi, which he likes to quote as a reference? What link can be made between the strange, moving sonorities of the voice of Nico that cradled his childhood and the blaring, aggressive music of the industrial groups from Germany that he likes, music that is diametrically opposed to the silence expressed by the works of Georgia O’Keeffe, one of his favourite artists? It is no doubt a question of measure, but also of the right appreciation of the very eclectic works that comprise the museum of his imagination: from Georgia O’Keeffe and Virginia Woolf, for example, he retains not a particular work, but the atmosphere they produce, its coherence and, above all, the strength of these two women who managed to impose their unusual vision in a men’s world.

Aleksandar Protic views artistic creation in a romantic way and, in the tumultuous world that surrounds him, he seeks first and foremost to be at peace with himself. He considers that this is the best way to live in good understanding with other people!



Ronald Abdallah

Liban
—MC 2010

Non, cette image n'est pas un test de Rorschach destiné à connaître votre interprétation des choses ! Il faut y voir d'abord un jeu sur la symétrie, qui est à la base même de tout le processus créatif de Ronald Abdallah. Ce n'est donc pas le spectateur que le créateur de mode interpelle : « *Que pensez-vous de moi ?* » car, en graphiste esthète (c'est l'une de ses autres casquettes), il ne songe en réalité qu'à l'aspect formel de sa présentation. Lui qui a commencé par dessiner des armures pour des mangas conserve cette habitude lorsqu'il dessine ses robes : elles gardent en elles la force des tenues de guerrier qui donnent aux femmes la puissance des divinités imaginaires. Peut-être est-ce à cette toute-puissance du créateur que Ronald Abdallah songe lorsque, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, il entend tout maîtriser quand il crée une collection. Il va même jusqu'à les photographier lui-même, comme l'ont fait avant lui Thierry Mugler ou Karl Lagerfeld. Expression d'un talent supplémentaire.

Ronald Abdallah utilise ici le dédoublement, qui donne de l'émphase à son message.

La composition est classique, équilibrée, pyramidale, et l'effet de miroir sur fond d'architecture moderniste et métallique, prolongé par l'infini du ciel, fait résonner le message : « *Mes créations rendent les femmes plus fortes, plus sûres d'elles-mêmes et de leur pouvoir.* » Qui en douterait ? Cette force féminine est ici mise en exergue. Elle tient à la séduction mythique de Rita Hayworth ; elle a partie liée avec l'ambiguïté de l'androgynie qui caractérise Grace Jones (il aurait aimé la faire figurer dans une robe d'Alaïa), et elle emprunte aussi au charisme de Madonna qui ne cesse selon lui de bouleverser les mentalités et les comportements, en somme, de faire progresser l'émancipation féminine. Est-ce une provocation face à un Liban qu'il estime sclérosé, replié sur lui-même, confiné dans ses habitudes et ses goûts et qu'il semble difficile de faire évoluer ? Ou est-ce le regard critique et acerbe d'un expatrié de longue date sur le pays qu'il a regagné ?

Né à Londres de parents libanais, Ronald Abdallah a vécu au Royaume-Uni puis à Nice et à Paris, et garde la nostalgie du sud

de la France. De prime abord, il n'a pas aimé Marseille. Puis, il le reconnaît volontiers, il s'est attaché à cette ville et, surtout, à la richesse de ses composantes multiculturelles. Cela lui permet aujourd'hui de comparer avec Beyrouth et de regretter qu'il n'y ait pas au Liban cette même ouverture à toutes ces influences étrangères.

Son expérience au sein de la MMMM lui a permis de s'ouvrir au monde, d'affirmer sa

voie et d'oser, par exemple, s'exprimer par un minimalisme géométrique et rationnel qui s'oppose aux chichis et aux falbalas des longues robes du soir dont aiment à se parer les élégantes de son pays. Il l'avoue, plutôt que de se plier aux caprices de sa clientèle sur mesure, il préfère créer du prêt-à-porter haut de gamme pour une femme dont les canons de beauté sont assurément méditerranéens mais avant tout idéalisés. Il y applique sa science de

la coupe géométrique — raison pour laquelle il fait figurer au centre de sa composition un kimono, qui résulte d'une coupe à plat parfaitement géométrique. Quant aux motifs, Ronald Abdallah dit ne pas vouloir s'inspirer des traditions et techniques locales. Bien au contraire, il veut du nouveau et cherche à faire évoluer les artisans : « *Quand je brode, je le fais à ma façon.* » C'est ainsi qu'aux fleurs, il préfère les insectes. Les libellules d'or, très

graphiques qui ornent son *moodboard* en témoignent. Face à la pléthore, il recherchera toujours la singularité de l'épure. Il aime, par exemple, que l'habit soit d'une seule couleur. Une couleur neutre et sombre — des non-couleurs — pour l'hiver, et des couleurs « *plus méditerranéennes* » pour l'été : au noir et au blanc, il ajoutera donc trois teintes. Pour la prochaine collection, ce sera du bleu clair, de l'orange et du fuchsia. Affaire à suivre ! —



REPÈRES — Né à Londres de parents libanais, Ronald Abdallah a suivi les cours de l’Institut du marketing de la mode et du design à Los Angeles. En 1998, il s’inscrit à l’Esmod de Beyrouth, avant de rejoindre le prestigieux Central Saint Martins College of Arts and Design de Londres. En 2004, il intègre la maison de couture de Rabih Kayrouz et, trois ans plus tard, crée sa marque : Ronald Abdala. Il a ouvert en mai 2011 sa première boutique à Beyrouth. www.ronaldabdala.com

DETAILS — Born in London to Lebanese parents, Ronald Abdallah studied at the Los Angeles Fashion and Design Marketing Institute. In 1998, he attended the Beirut branch of the ESMOD Paris school before moving to the prestigious Central Saint Martin’s College of Art and Design in London. In 2004 he joined the Rabih Kayrouz fashion house and three years later he created his own brand: Ronald Abdala. He opened his first boutique in Beirut in May 2011. www.ronaldabdala.com

Ronald Abdallah

No, this picture is not a test by Hermann Roschach intended to reveal your interpretation of things! You should first see in it a play on symmetry, which is the very basis of all Ronald Abdallah’s creative process. Thus the fashion designer is not asking the spectator: “what do you think of me?” As an aesthetic graphic artist (another of his professional roles), he is really only concerned with the formal aspect of his presentation. He began by drawing armour for mangas and he still has this habit when designing his gowns: they retain within them the force of warriors’ outfits, giving women the power of these imaginary divinities. Maybe Ronald Abdallah is thinking of this all-powerfulness of the designer when, from the infinitely large to the infinitely small, he intends to control everything when creating a collection. He even goes so far as to photograph them himself, like Thierry Mugler or Karl Lagerfeld before him. It is the expression of yet another of his talents!

Here, Ronald Abdallah uses doubling, which gives emphasis to his message. The composition is classical, balanced and pyramidal and the mirror effect against the background of modernist, metallic architecture, prolonged by the infinity of the sky, makes the message resound: “my creations make women stronger, more self-assured and more confident in their power!” Who could doubt it? This feminine strength is highlighted here. It is based on the mythical attraction of Rita Hayworth; it is bound up with the ambiguity of the androgyny that characterised Grace Jones (he would have liked to show her in a dress by Alaïa), and it also borrows from Madonna’s charisma which, he says, continually troubles mentalities and forms of behaviour and, basically, causes women’s emancipation to progress. Is this a provocation with regard to Lebanon, which he sees as sclerotic, closed in on itself, prisoner of its customs and its tastes and which it seems difficult to make evolve? Or is this the critical and acerbic gaze of an expatriate of long ago at the country to which he has returned?

Ronald Abdallah was born in London to Lebanese parents. He lived in Great Britain and then in Nice and Paris and he still feels a longing for the South of France. He did not like Marseilles at first. Then, he freely admits, he grew fond of this city and



especially of the richness of its multicultural components. As a result, he can now compare it with Beirut and regret that in Lebanon there is not the same openness to all these foreign influences.

His experience within the MMMM has allowed him to open up to the world, to affirm his own path and to dare, for example, to express himself in a geometrical and rational minimalism in direct opposition to the frills and flounces of the long evening dresses that the elegant women of his country love to wear. He admits that instead of bending to the whims of his made-to-measure customers, he prefers to create high-class ready-to-wear garments for a woman with clearly “Mediterranean” but, above all, idealised canons of beauty. To this he applies the science of his geometrical cut, which explains why he places a kimono in the centre of his composition, a garment which is cut laid out on a flat surface and is perfectly geometrical. As for his motifs, Ronald Abdallah says he does not want to draw on local traditions and techniques. On the contrary, he wants new creations and he tries to get his craftsmen to develop: “when I embroider, I do it my way”, he states. Thus he prefers insects to flowers. The highly graphic golden dragonflies that adorn his moodboard bear witness to this. He always prefers the singularity of a simple sketch to a plethora. For example, he likes a garment to be in a single colour, a neutral and sombre colour – non-colours – for the winter and “more Mediterranean” colours for the summer, so he will add three colours to black and white. For his next collection, these will be light blue, orange and fuchsia. Stay tuned!

Lara
Khoury

Liban
____MC 2011

Encouragée par sa tante couturière, Lara Khoury se lance dans la création à 18 ans. Son enfance est marquée par la mer et, aujourd’hui encore, elle dit ne pouvoir s’en passer. Elle y trouve refuge, calme et repos, loin de toute connexion au monde, bercée seulement par la musique de Cinematic Orchestra, qu’elle peut écouter en boucle. Périodiquement, elle s’éloigne de l’anonymat et de la fureur de la vie urbaine pour retrouver la mer et le charme des villas des années 1940 et 1950, témoignages d’un art de vivre révolu. C’est ainsi qu’elle se replonge, non sans une certaine nostalgie, au cœur de l’histoire de son pays, le Liban.

Lara, comme bien des enfants de sa génération, porte en elle l'héritage de la guerre, de cette violence dont le Liban ne se départit pas. Elle en ressent quotidiennement les traces. Lara est sensible aux traces, à celles d'un *dripping* de l'artiste chinoise Chiharu Shiota, comme à celles que Deborah Turbeville laisse sur les lentilles de son objectif photographique, éclaboussures, giclures, traces aléatoires. Des femmes figurent sur ces photographies. L'une, jeune, aurait pu être Lara enfant. L'autre, plus âgée, aurait pu être sa

rière. Uniquement des femmes, car la condition féminine est au cœur des préoccupations de Lara : les femmes et le pouvoir, les femmes et l'absence de pouvoir, les femmes et le pouvoir qu'elles exercent sans en avoir l'air, surtout en temps de guerre... Et Lara de citer comme référence le film de Nadine Labaki, *Caramel*, qui dénonce avec humour l'hypocrisie du système traditionnel oriental confronté au modernisme occidental. Un titre qui est aussi le nom d'une crème dépilatoire, mélange sucré-salé et aigre-doux, douxereux parce qu'il est fait à partir de sucre, mais aussi très dangereux lorsqu'il est brûlant. Dans ce film, il est question de pouvoir, de soins intimes, de beauté, de cette beauté des cheveux par exemple, si importante autour de la Méditerranée. Au Liban comme ailleurs, on aime les cheveux longs, souples, rendus brillants par des bains d'argile, bien que ces trésors demeurent cachés par le voile que portent les musulmanes. Lara, elle, porte ses cheveux ras. Elle est différente. C'est une artiste, qui a le cran d'assumer le regard des autres, de ceux qui ne jugent que sur les apparences, comme on le fait souvent au Liban, déplore-t-elle.

L'idéal esthétique féminin de Lara Khoury n'est pas marqué par ses origines libanaises. Elle le dit plutôt « *international* ». Elle rejette les paillettes et tout le *show-off* de son pays en précisant que ce sont les volumes qui l'intéressent. Des volumes qui lui permettent d'imaginer un corps différent en le sculptant, des volumes destinés à accentuer la personnalité des femmes. A l'instar de Balenciaga, peu importe à Lara Khoury que les femmes soient belles ou

pas ! La créatrice veut seulement les aider à être elles-mêmes, charismatiques et sûres de leur pouvoir. Aussi calme-t-elle les déformations qu'elle génère par l'emploi de coloris assez foncés qu'elle traite dans des matières vivantes, qui se renouvellent à chaque collection. Des matières stratifiées, coagulées, imparfaites, un peu à l'image des textiles traditionnels libanais, qui remploient des bouts de tissus de toutes sortes et les assemblent au moyen de

fils colorés. Elle dit aimer et défendre les techniques et traditions autochtones. Pour preuve, c'est au savoir-faire local qu'elle recourt pour constituer l'une de ses œuvres : des bulles de verre soufflé dont les artisans libanais ont le secret, qu'elle assemble par grappes pour former une treille comme celles qui ornent encore les portes des maisons de la montagne libanaise.

On l'aura compris, la mode, chez Lara Khoury, n'est qu'un moyen d'expression parmi

d'autres : la jeune femme conçoit aussi des vidéos, des installations, des objets, comme ce bouquet de roses immortalisé par une immersion dans de la peinture époxy, disposé dans une bobine de fil avec une cuiller traditionnelle et un pinceau. Lara aime l'usure, la patine et, par exemple, le sol vieilli de son atelier, car le temps qui s'inscrit ainsi sur les objets rend selon elle tangible le sentiment de l'instabilité et de la fragilité de la vie. —



REPÈRES — *Après son diplôme d’Esmod, Lara Khoury a mis son talent au service d’Elie Saab à Beyrouth. En 2009, grâce au soutien de Rabih Kayrouz, elle saute le pas et crée sa propre marque, Ilk, suivie en 2010 par sa première collection.* www.lara-khoury.com

DETAILS — *After graduating from the ESMOD school in Paris, Lara Khoury joined Elie Saab’s team in Beirut. In 2009, with the support of Rabih Kayrouz, she took the plunge and created her own brand “Ilk”. The next year, in 2010, she presented her first collection under her own name.* www.lara-khoury.com



Lara Khoury

Encouraged by her seamstress aunt, Lara Khoury began working in fashion design at the age of 18. Her childhood was characterised by the sea and even today she says she cannot do without it. She finds refuge beside it, calm and rest, far from any contact with the world, cradled only by the music of Cinematic Orchestra, which she can listen to in a loop. Periodically, she leaves the anonymity and fury of urban life to return to the sea and the charm of the villas of the nineteen-forties and fifties, souvenirs of a bygone art of living. In this way, she dives back, not without a certain nostalgia, into the heart of the history of her country, the Lebanon.

Lara, like many children of her generation, bears within herself the heritage of war, this violence that keeps reappearing in Lebanon. She feels its traces every day. Lara is sensitive to traces, to those of a dripping by Chiharu Shiota, a Chinese artist, or those left by Déborah Tuberville on the lenses of her photographic objective, splashes, squirts and random traces. These photographs show women. One of them is young and could have been Lara as a child. The other is older and could have been her mother. Only women, so the condition of women is at the heart of Lara’s concerns: women and power, women and the absence of power, women and the power they exert without seeming to do so, especially in time of war. Lara quotes as a reference Caramel, the film by Nadine Labaki, which denounces with humour the hypocrisy of the traditional Oriental system faced with Western modernity. This name is also that of a depilatory cream, a sweet-salty and sweet and sour mixture, sweet because it is partly composed of sugar, but also very dangerous when it is hot. This film speaks of power, intimate hygiene and beauty, beautiful hair for example, so important around the Mediterranean Sea. In Lebanon as elsewhere, they like long, soft hair made shiny by clay baths, although these treasures remain hidden by the veil worn by the Moslem women. Lara wears her hair cropped short. She is different. She is an artist who is brave enough to accept the gaze of others, of those who judge merely on appearances, as is often the case in the Lebanon, she regrets.

Lara Khoury’s feminine aesthetic ideal does not reflect her Lebanese origins. She says it is more



“international”. She rejects sequins and all the showing-off that goes on in her country, stating that she is interested in volumes. These volumes let her imagine a different body as she sculpts it, volumes intended to accentuate women’s personalities. Like Balenciaga who clothed only purebloods, Lara Khoury couldn’t care less whether the women are beautiful or not! The designer simply wants to help them to be themselves, charismatic and confident in their power. Thus Lara calms the deformations she generates by the use of quite dark colours which she treats in living materials, renewed at each collection. These are stratified materials that are coagulated and imperfect, rather like traditional Lebanese textiles, taking every kind of scrap of cloth and reassembling them using coloured threads. She says she likes and defends local techniques and traditions. To prove it, she uses local skills to constitute one of her works: balls of blown glass which are a secret of Lebanese craftsmen. She assembles these in bunches to form a trellis like those that still adorn the doors of houses in the mountain of Lebanon.

By now it should be clear that for Lara Khoury fashion is only one of many means of expression: this young woman also conceives videos, installations and objects such as a bouquet of roses immortalised by immersion in epoxy paint, disposed in a spool of thread with a traditional spoon and a brush. Lara likes worn material, patina and, for example, the old flooring of her workshop for, she says, the time which records itself on objects in this way gives tangibility to the feeling of the instability and fragility of life.

Artsi *Ifrach*

Maroc
MC 2011

Des croquis, ceux de sa dernière collection, voisinent les photographies de sa mère en robe de mariée. Étonnant mélange de cultures, robes plurielles : mariage à l'occidentale d'un côté, scène de réunion traditionnelle de l'autre. Une robe de princesse à crinoline au corsage pudiquement clos pour le premier, et thé au harem sur le second cliché. Juxtapositions, superpositions, amalgames... Artsi, après avoir passé son enfance en Israël, a vécu en France, à Paris — dont il a retenu le glamour et le chic — avant de partir s'installer au Maroc. Là, il se dit frappé par le fossé qui existe entre les hommes et les femmes.

Un magazine féminin côtoie une Bible... Le Bien et le Mal réunis en un même espace-temps. Il place la religion au cœur de sa vie, une vie qui ne serait rien si elle n'était passionnée. Des échantillons de broderies perlées disposés sur un morceau de tissu ancien, rayures bayadères à pompons de laine et poésie d'une matière toujours vivante dans laquelle il puise son inspiration. Il ne se lasse pas de s'approprier ces richesses marocaines et il le dit : Israël lui a donné la force de survivre, mais son énergie vient du Maroc. Artsi Ifrach utilise, réutilise, compose, décompose et recompose le passé et ses « vintage » quels qu'ils soient et d'où qu'ils proviennent — avec une préférence pour les objets marocains anciens —, pour les propulser au-delà des frontières spatio-temporelles. C'est procurer une

nouvelle destinée à des tissus hors d'âge, des bijoux d'autrefois, et même des coupes traditionnelles. En témoignent ces chaussures issues de sa dernière collection.

Artsi est un artiste : Art/C. C'est d'abord un danseur formé à la danse classique, qui fait aujourd'hui le grand écart entre passé et présent, entre ce qui est à la mode et ce qui est démodé et dont il fait son miel. Autodidacte, il puise son énergie dans la couleur : il dit avoir cessé d'utiliser le noir et n'emploie plus que des tons soutenus, comme ceux que produisent les teintures végétales sur la laine — rouge cramoisi, jaune safran ou bleu de Perse. Extraordinaire palette du Maroc qui, avant lui, a inspiré bien des peintres et bien des créateurs de mode, au premier rang desquels Yves Saint Laurent.

Un artiste généreux qui défend ses amis peintres isolés du reste du monde, un artiste qui habille les autres artistes, ses amis, la musicienne Hindi Zahra, muse de ses dernières collections. Un artiste bouillonnant, qui parle toutes les langues à la fois, mène une vie de bohème dans une friche où se côtoient plasticiens, musiciens, et originaux de tout bord parmi lesquels Hassan Hajjat, l'Andy Warhol marocain dont le kitsch s'expose à Paris et à Londres. Et à ces talents multiples, il ajoute la photographie, travaillant dans la mouvance de Laila Hida et de Lamia Naji. Etonnant melting-pot qui propulse vers l'avenir les traditions du passé. —





REPÈRES — Après une première partie de sa vie consacrée à la danse de ballet, c’est à 22 ans qu’Artsi Ifrach, Juif marocain né à Tel-Aviv, décide de s’installer à Marrakech pour assouvir sa passion de la mode, créer sa propre marque, Art/C, et travailler au plus près des artisans berbères qui l’inspirent.

DETAILS — During the first part of his life, Artsi Ifrach was a ballet dancer and then, at the age of 22, this Moroccan Jew born in Tel Aviv decided to move to Marrakesh to satisfy his passion for fashion. There, he was able to create his own brand Art/C and work in close contact with the Berber craftsmen who inspire him.

Artsi Ifrach

Sketches of his latest collection are placed alongside the photographs of his mother in her wedding dress. What an amazing mixture of cultures and plural dresses! - a Western style marriage on one side and a scene of a traditional reunion on the other. A princess’ dress with a crinoline, the bodice modestly closed in the first photograph and tea in the harem in the second. Juxtapositions, superpositions, and amalgams! After a childhood spent in Israel, Artsi lived in France, in Paris – of which he remembers the glamour and the chic – before going off to live in Morocco. There he says he is struck by the gulf that separates men and women.

A fashion magazine lies beside a Bible – isn’t this bringing together good and evil in the same time and space? He puts religion in the very heart of his life, a life that would be nothing without its passion. Scraps of beadwork are arranged on a piece of old cloth with twill stripes and wool pompoms, and the poetry of a material that is still alive and provides him with inspiration. He never tires of acquiring these Moroccan riches and he declares: Israel gave him the strength to survive, but his energy comes from Morocco. Artsi Ifrach uses and reuses, composes, decomposes and recomposes the past and his “vintages”, whatever they may be and wherever they may come from - with a preference for old Moroccan objects – to propel them beyond the frontiers of time and space. In this way, he obtains a new destiny for antique cloths, jewellery from bygone eras and even traditional cuts. Take, for example, the shoes in his latest collection.



Artsi is an artist, Art/C. First, he was a dancer trained in classical dance and he still does the splits between the past and the present, between what is fashionable and what is out of fashion and gives him delight. He is self-taught, drawing his energy from colour – he says he has stopped using black – and uses only strong colours, like those produced by vegetable dyes on wool, crimson red, saffron yellow and Persian blue. These extraordinary colours of Morocco inspired many painters and fashion designers before him, starting with Yves Saint Laurent.

Artsi is a generous artist who defends his painter friends who are isolated from the rest of the world, an artist who clothes other artists, his friends, the musician Hindi Zahra, his muse for his latest collections. He is a turbulent artist who speaks several languages in one sentence, living a Bohemian life in a wasteland in which plastic artists, musicians and all kinds of eccentrics come together, including Hassan Hajjat (the Andy Warhol of Morocco) whose Moroccan kitsch is exhibited in Paris and London. The multiple talents also include photography, in the tradition of Leila Hida and Lamia Naji. This astounding melting-pot propels the traditions of the past into the future.

Baraa Ben Boubaker

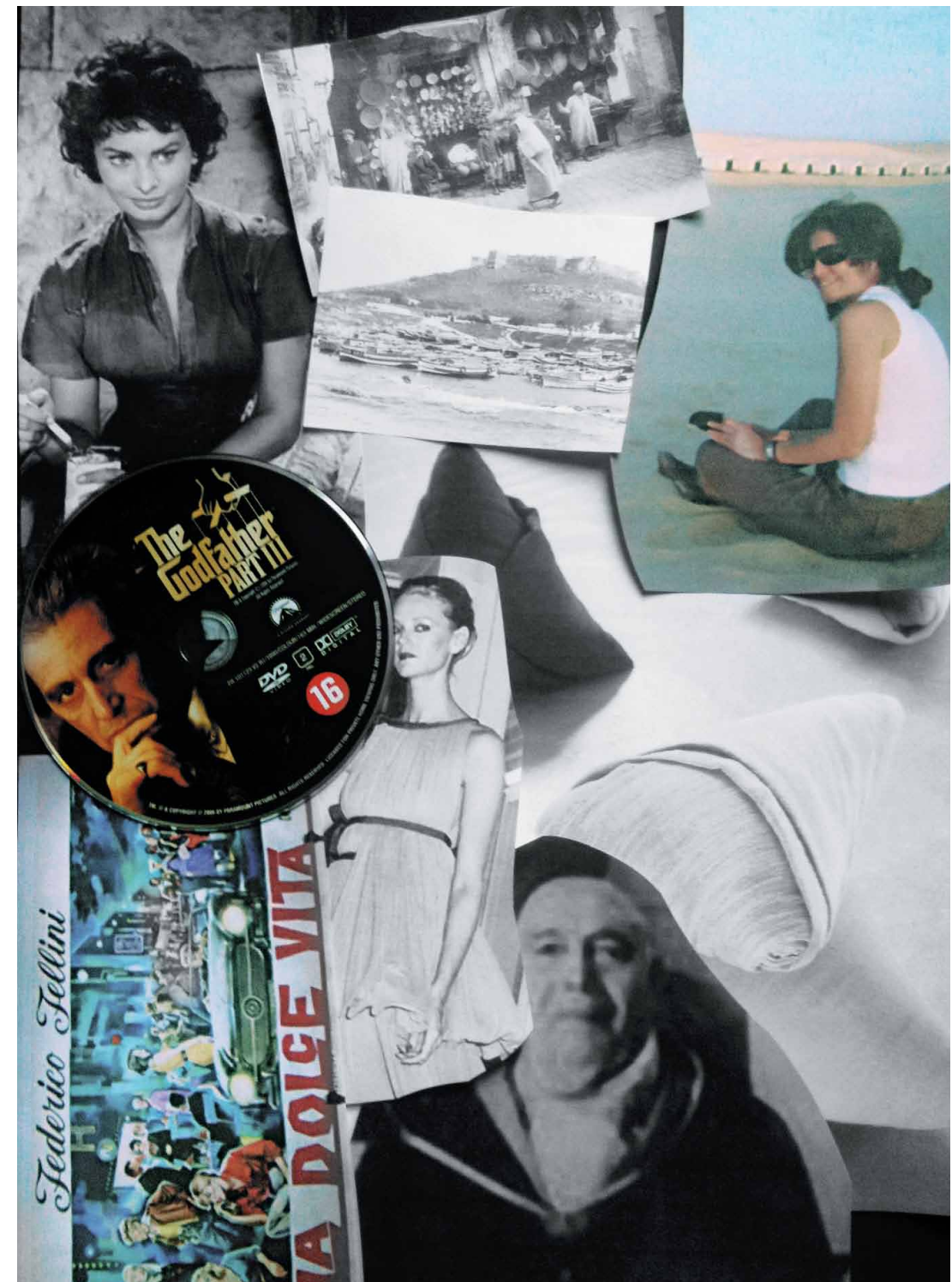
Tunisie
—MC 2010

Incroyable légèreté du bonheur qui tient à si peu de choses... A des souvenirs d'enfance en lien direct avec le présent, à la permanence de ce sentiment de liberté qui anime Baraa Ben Boubaker dès qu'elle se retrouve dans son univers familial, à Kelibia, village tunisien où elle est née, au bord de la Méditerranée. C'est que resurgit alors l'enfance entre cousins, ribambelle joyeuse et remuante livrée à elle-même dans la lumière, entre mer et soleil, barques et oursins. Une petite bande unie qui jouit d'une entière liberté sous l'œil bienveillant des oncles et tantes, du grand-père et de la grand-mère, réunis chaque été dans la vaste maison familiale. Une famille d'artistes, de décorateurs et de couturiers, une famille de contrastes où les traditions s'opposent entre mer et montagne, ce qui se traduit chez Baraa, par le choix de ses matières : la rugosité, le caractère un peu rêche, texturé des matières qui viennent de la montagne, qui s'opposent à celles plus soyeuses, plus fluides, plus souples des tissus produits en bord de la mer. En Tunisie, chaque région, en effet, peut s'enorgueillir d'un mode de tissage particulier : au sud, à Kebili ou à Tataouine, on tisse la laine de mouton pour en faire des couvertures très chaudes, et l'on y fait des teintures végétales. C'est de là que proviennent les profonds accords de brun et d'indigo de Baraa. A Sidi Bouzid, le tissage est moins serré, plus proche de l'étamine. C'est le hayek. Mais à Kairouan, le lin prédomine, avec une mise en œuvre très lâche. Il en résulte une étoffe très transparente qui se prête merveilleusement bien à l'art du drapé.

Baraa, qui dit se ressourcer dans les souks, aime et respecte les traditions. Elle tente simplement de les faire évoluer, d'épurer l'ancstral jeu des rayures ou de tempérer les couleurs.

Dans le sud, on a la passion des couleurs, mais Baraa, elle, préfère les unis, les camaïeux de beige, brun, sable, or — influence du désert majestueux qu'elle a récemment découvert ? Elle ornera ses créations d'une simple rayure qu'elle placera au dos d'un vêtement, ou fera évoluer l'âme d'une broderie en la simplifiant. Cette épure que la statuaire antique lui inspire — et qu'elle a étudiée attentivement au travers des créations de Madame Grès —, elle la traduit par des robes fluides qui jamais ne collent à la peau, des robes de lin ou de bourrette de soie, parce que précisément cette matière est texturée, vivante, et que ses accidents naturels lui donnent du relief et du caractère. Baraa en a fait des vêtements simples et épurés, une version modernisée, en somme, des vêtements traditionnels tunisiens.

Son passage par la Maison de la Création, lui a ouvert les yeux sur la richesse du patrimoine tunisien dans le domaine du textile. Elle qui longtemps baigna dans une atmosphère de *dolce vita*, ne regardant à la télévision que des films italiens, n'ayant pour idoles que les vedettes italiennes et n'écoulant à la radio que des chansons italiennes — et pour cause, la Tunisie ne captait alors que les ondes transalpines —, imagine aujourd'hui des tenues plus en accord avec la mode, mais toujours d'une élégante sobriété, et a adjoint à cette production des vêtements d'intérieur, qu'elle appelle « in out », réalisés dans des matières entièrement tissées à la main. Elle prolonge désormais son univers vestimentaire par celui de la maison. Mais la liberté est la même, car étoles, plaids, châles ou voilages sont d'abord des textiles faits sur mesure que l'on s'approprie et dans lesquels il est, par exemple, toujours possible de se draper ou de s'envelopper ! —



REPÈRES — *Née à Kelibia en Tunisie, diplômée d’Esmod en 1997, Baraa Ben Boubaker devient la styliste exclusive du groupe Somatral. En 2009, elle crée la marque de vêtements et d’accessoires Baraa. En 2010, elle réalise le stylisme du lodge Ambassadeur, au cœur du Sahara.* www.baraa.com

DETAILS — *Baraa Ben Boubaker was born in Kelibia in Tunisia and graduated in 1997 from ESMOD. She became the exclusive stylist of the Somatral group. In 2009 she created the Baraa brand with clothes and accessories. In 2010 she styled the Ambassadeur lodge in the heart of the Sahara.* www.baraa.com



Baraa Ben Boubaker

The incredible levity of happiness based on so little! Based on childhood memories directly linked to the present, to the continuing of this feeling of freedom which inspires Baraa Ben Boubaker as soon as she is back in her familiar universe at Kelibia where she was born, a Tunisian village on the Mediterranean coast. Then, with her joyful and restless swarm of cousins, their childhood comes back again, left to her own devices in the light, between the sun and the sea, between boats and sea-urchins. A closely-knit little band that enjoys complete freedom under the indulgent eye of uncles and aunts, of grandfather and grandmother, who come together every summer in the vast family house. They are a family of artists, decorators and tailors, a family of contrasts in which the traditions are opposed between the sea and the mountain, expressed in Baraa by the choice of her materials: the coarseness, the slightly rough-textured character of the materials from the mountain, contrasting with the more silky, fluid, soft characteristics of the cloths produced by the sea. Each region of Tunisia can pride itself in a specific manner of weaving: in the South, in Kebili or Tataouine, they weave sheep’s wool to make very warm blankets and they make vegetable dyes. This is where Baraa’s deep combinations of brown and indigo come from. At Sidi Bouzid, the weave is less tight and closer to cheesecloth, known as hayek. However, at Kairouan, linen predominates in a very loose weave. This produces a very transparent cloth which is marvellously suited for the art of drapes.

Baraa says she gets her inspiration in the markets. She loves and respects the traditions. She simply tries to get them to develop, to purify the ancestral play of stripes or to temper the colours. In the South, they are very fond of colours, but Baraa prefers the single colours, the shades of beige, brown or sandy colour and gold. Is this the influence of the majestic desert that she has recently discovered? She decorates her creations with a simple stripe that she places in the back of a garment, or she develops the souls of an embroidery by simplifying it. This purification was inspired In her by antique statuary, and she studied it carefully through the creations of Madame Grès. She expresses it in fluid dresses that never hug the



skin, linen or bourrette silk dresses, because this is a material that is textured and living and its natural irregularities give it depth and character. Baraa makes simple, sober garments out of it, modernised versions of traditional Tunisian garments.

Her stay at the Maison de la Création opened her eyes to the riches of the Tunisian textile heritage. After having been cocooned for a long time in a typically Italian Dolce Vita atmosphere, watching only Italian films, admiring only Italian stars and listening only to Italian songs on the radio (for good reason, because at that time Tunisia received only Italian programmes!), she now imagines clothes that are more attuned to fashion but are always elegantly sober, and has added to this production indoor garments that she calls “in out” clothes in materials that are entirely hand woven. She is now extending her clothing universe to the house. However, it is the same freedom, because her stoles, plaids, shawls or veils are first and foremost textiles made to measure that one makes one’s own and in which it is, for example, always possible to drape or wrap oneself!

Evgenia Tabakova

Portugal

—MC 2011

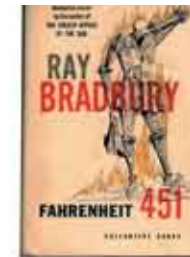
Il est ici beaucoup question d'aventuriers... De ceux du passé, de ces Portugais célèbres par le monument de Belem qui, de leurs plages magnifiques comme celle de Sagres, au xvr^e siècle, s'aventuraient dans l'empire du Soleil-Levant. Les Japonais traitaient alors de «namba» ces «barbares des mers du Sud» affublés de leurs tenues occidentales et baroques... Sur le registre inférieur, des aventuriers encore, mais de temps plus modernes, partant à l'assaut de l'espace : ils sont figurés en action, dans des tenues dignes du futurisme italien, sur des objets en laque de Palekh destinés à la propagande du régime soviétique. Evgenia Tabakova affectionne particulièrement ces objets d'art populaire qui lui rappellent son enfance. Une accumulation qui montre combien la jeune femme est passionnée par les chevaliers de tous les temps, par les conquistadors de tous les pays. Elle aime leurs tenues, caparaçons de métal ou vêtements de cosmonautes issus de technologies avancées. Et, elle l'avoue volontiers, elle est fascinée par les uniformes, non pour le symbole militaire qu'ils véhiculent, mais pour leur caractère fonctionnel, l'intelligence de chaque détail, l'hiératisme et la dignité qu'ils confèrent à qui les porte. L'uniforme en tant qu'abri avant même d'être un habit.

La marque qu'elle développe avec son associé Pedro Noronha Feio s'intitule White Tent. Un abri nomade, en hommage sans doute au mode de vie de ce duo. Une tente blanche, épurée, technologique, une tente du futur en somme, faite pour conquérir de nouveaux espaces et qui se pose ici ou là, à Lisbonne ou à Londres avec un concept de

vêtements épurés, structurés, protecteurs et destinés à renouveler la vision de la mode.

Evgenia Tabakova est d'origine russe. Eduquée en Russie «comme au temps des soviets», elle débarque adolescente en Angleterre, y découvre la nonchalance et prend goût à la liberté, tout en conservant au fond d'elle-même le sens de l'ordre, de la construction, de l'équilibre. Quel meilleur symbole que la tour Tatline pour la représenter ? Les pieds bien ancrés sur terre et la tête qui s'évade. Dynamique, elle a infléchi son comportement et conservé la méthode et la structure ; mais, parvenue sous le soleil méditerranéen, elle s'autorise plus de fantaisie. C'est ainsi qu'en Israël, où elle s'est installée, une transformation évidente s'est opérée, et elle a oublié ses a priori sans pour autant renier ce qu'elle avait acquis.

Sensible et cultivée, Evgenia mêle à ses réflexions sur le monde et sur la mode ses écrivains préférés : l'humour d'Eça de Queirós se telescope avec les sévères propos de Maïakovski, Ray Bradbury côtoie JD. Salinger, avec en toile de fond les préoccupations existentialistes de José Saramago. Un mélange étonnant qui l'inspire, comme l'inspire toujours sa Russie natale. Pour preuve, cette photographie faite, non par un émule d'Alexander Rodchenko, mais par l'une de ses amies, Catarina Viana : le modèle, précisons-le car cela n'est pas évident, est portugais et cette jeune femme chapeautée d'un bonnet phrygien d'astrakan est immortalisée sur une falaise portugaise. Cependant, le cliché ressemble à s'y méprendre à celui d'une pionnière du constructivisme russe... Chassez le naturel, il revient au galop ! —





REPÈRES — *Le duo White Tent est né en 2007 de la rencontre d’Evgenia, originaire de Russie et de Pedro qui a grandi au Portugal. Tous deux se sont formés à Londres, elle à Central Saint Martins, lui au London College of Fashion. Dès la création de leur marque, ils ont montré leur production dans le cadre du festival ModaLisboa. www.white-tent.com*

DETAILS — *The White Tent duo was born in 2007 when Evgenia from Russia met Pedro who grew up in Portugal. They were both trained in London, Evgenia at the Central Saint Martin’s School, and Pedro at the London College of Fashion. After creating their brand, they exhibited their production as part of the ModaLisboa festival. www.white-tent.com*

Evgenia Tabakova

There is a great deal about adventurers here. The Portuguese, adventurers of the past celebrated by the Belem monument, sailed in the 16th century from the magnificent beaches such as that of Sagres, to venture forth to the Land of the Rising Sun. When they arrived, the Japanese called these “barbarians from the Southern Seas” Namban. They were fascinated by the strangers’ baroque outfits and grand manners and thus the decorative painting style Namban was born. On a lower register, other adventurers in more recent times have left to conquer space: they are shown in action, in outfits worthy of Italian futurism, on objects of Palekh lacquer, intended for the propaganda of the Soviet regime. Evgenia Tabakova is particularly fond of these objects of popular art. The considerable accumulation of these objects shows how much this young woman is attached to the knights of every period, the conquistadors of all countries. She likes their outfits, their metal trappings or the cosmonauts’ suits produced with the aid of advanced technologies, and makes no secret of the fact that she is fascinated by uniforms, not for the military symbolism they express, but for their functional quality, the intelligence of every detail and the hieratic character and dignity they give those who wear them. A uniform is a refuge even before it is a garment.

The brand she develops with her associate Pedro Noronha Feio is called White Tent. A nomadic shelter is without a doubt seen as a tribute to the way this pair lives and creates. Here a white tent, with simple lines, basically a technological tent of the future, is made to conquer new spaces and to be set up here or there, in Lisbon or London, with a concept of creating simplified, structured, protective garments that are intended to renew the vision of fashion.

Evgenia Tabakova is of Russian origin. She was educated in Russia “at time of the Soviets” and then arrived as an adolescent in England where she



discovered nonchalance and got a taste for freedom, while never losing in her depths the sense of order, construction and balance. What could be a better symbol to represent her than the tower of Tatlin? Her feet are set firmly on the earth while in her head she allows herself to escape. She is dynamic, she bends her behaviour, keeps the method and the structure but, beneath the Mediterranean sun, she allows herself a great dose of fantasy.

Evgenia is sensitive and cultivated. She mixes her reflections on the world and on fashion. Her favourite authors are Eça de Queiroz, whose humour is telescoped into the severe sentiments of Mayakovsky. Ray Bradbury is there alongside J. D. Salinger, with the existentialist concerns of Jose Saramago in the background. It is an amazing mixture that inspires her, as does still her native Russia. Proof of this can be seen in the photograph made not by a disciple of Alexander Rodchenko, but by one of his friends, Catarina Viana: since it is not obvious, we should point out that the model is Portuguese and this young woman is pictured wearing a Phrygian bonnet of as-trakhan sitting atop of a Portuguese cliff. Despite this, the shot looks almost identical to a photograph from a pioneer of Russian constructivism. If you drive out what is natural, it comes galloping back!

My-Linh
Mary
Bird Song

Marseille
MC 2012

L'odeur de la papaye verte, c'est ce qu'évoquent les assemblages de My-Linh Mary, qui travaille sous le nom de Bird Song. Un foisonnement de forêt vierge, une dominante chromatique verte bien éloignée du bleu de la Méditerranée. Des couleurs sourdes et profonds, si différents de ceux qui s'obtiennent sous la lumière crue du Sud. Une forte présence du bois, des matières organiques, règne végétal et règne animal

confondus dans leur densité tropicale — perroquet vert, cactus et papaye, coquillages et ossements, qui se mêlent aux perles et aux broderies. Des cabanes de Roms d'une inquiétante étrangeté, photographiées par Joakim Elskindsen sous des cieus plombés. C'est une poésie organique, un fourre-tout domestique, intime, où abondent la vaisselle, les broderies et les dentelles anciennes, témoignages des raffinements du temps

passé que My-Linh chine et réemploie à loisir. Elle aime l'authenticité des beaux objets patinés par le temps, les mélanges, les croisements et les superpositions. My-Linh Mary est eurasiennne. Des origines vietnamiennes, une enfance passée dans le sud-ouest de la France, des études puis un travail à Paris pendant quinze ans, avant de s'installer à Marseille, qui est devenue son port d'attache. Elle s'y plaît, à cause de l'accueil, du sens de

l'hospitalité, de la chaleur humaine, de ces contacts faciles, de cette diversité un peu chaotique qui lui correspond. Elle s'y sent bien, chez elle. D'autant plus qu'à proximité, elle retrouve la nature, sauvage et abrupte, revigorante comme une plongée dans l'eau froide et translucide des calanques. Une nature essentielle pour elle, qui la rassure et l'apaise, à l'image sereine de cette jeune fille au pigeon de Vee Speers. —



REPÈRES — *Après dix ans passés comme assistante et styliste production pour des maisons comme Sinéquanone ou Antik Batik, My-Linh Mary, passionnée de voyages et de savoir-faire artisanaux (en particulier de broderie), crée Bird Song en 2010, date à laquelle elle choisit aussi de s’installer dans la cité phocéenne.* www.birdsong.fr

DETAILS — *After ten years as assistant and production stylist in firms such as Sinequanone and Antik Batik, My-Linh Mary, who loves travelling and craft knowhow – particularly embroidery –, created Bird Song in 2010. That year, she also decided to move to Marseilles.* www.birdsong.fr



My-Linh Mary

Bird Song

“The perfume of green papaya” – that is what is conjured up by May-Linh Mary’s assemblages. She works under the name of Bird Song. Here we find an abundant virgin forest in which the colour green is dominant, far away from the blue of the Mediterranean Sea. Colours are muted and deep here, very different from those obtained beneath the raw light of the South. Wood is strongly present here, with organic materials, with the vegetable kingdom and the animal kingdom confused in their tropical density – a green parrot, cacti and papayas, shells and bones mixed with beadwork and embroidery. Worryingly strange Gypsy shacks, photographed by Joakim Elskindsen, are shown beneath leaden skies. This is an organic poetry, an intimate domestic shambles, with an abundance of crockery, embroidery and old lace, bearing witness to the refinement of bygone ages which My-Linh hunts out and reuses at her leisure. She likes the authentic character of beautiful objects with the patina of time, mixtures, crossings and



superpositions. My-Linh Mary is a Eurasian. Her origins were in Vietnam, her childhood was spent in South West France; after her studies she found a job in Paris for fifteen years before moving to Marseilles, which became her home port. She likes it for its welcoming character, the sense of hospitality and human warmth, for the easy contact and its rather chaotic diversity which finds an echo in her. She feels good, at home. This is especially true because nearby she finds nature, wild and abrupt, invigorating like a dip into the cold, translucent water of the creeks. This nature is essential for her. It reassures her and calms her, like Vee Speers’ serene young woman with a pigeon.

Anthony
Songbandhit
Nanthalat
Marseille
—MC 2012

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement : tel est ici le cas. Le bazar est organisé et la mosaïque démocratique. Uni par un quadrillage géométrique, lissé par le noir et blanc réchauffé par un filtre sépia, chaque élément est indépendant et, du moins en apparence, à égalité avec le suivant : même format, même intensité dans la recherche de l'émotion, même volonté narrative. Et de fait, la forme cartésienne est cohérente avec le fond, car Nanthalat est le fruit d'un travail collectif, organisé, rationalisé, établi selon des principes éminemment républicains : c'est un quatuor sans voix dominante où chacun a le droit à la parole.

Un quatuor cosmopolite qui s'est formé à Marseille en étudiant la mode et qui, depuis 2005, imagine des vêtements pour homme. Ces quatre Marseillais d'origine qui ont travaillé avec les plus grands noms — Givenchy ou Alexander McQueen, par exemple — ont décidé de leur retour aux sources, entre Marseille, Cassis et Aix-en-Provence, avec des compétences

complémentaires et un projet commun : développer une marque de prêt-à-porter ambitieuse, anticonformiste, qui se situerait aux confins de la couture. Ils militent pour conserver leur identité régionale, leur qualité de vie et, surtout, la spécificité de leurs collections qui fait la part belle au travail artisanal. Ils vantent l'excellence du *made in France*, terre d'accueil de nombreux fournisseurs avec lesquels ils entretiennent des relations d'égal à égal, des relations stables, durables,

humaines, pour produire des vêtements intemporels, qui sortent des sentiers battus.

Leurs sources d'inspiration sont multiples, mais l'Asie du Sud-Est, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique y figurent en bonne place. C'est ce qui est illustré ici, du centre vers la périphérie, par cercles concentriques, suivant un rythme presque musical. L'œil glisse d'une image à l'autre, et le spectateur, happé, fait ainsi le tour du monde : au Laos, au fin fond de forêts inaccessibles, ce sont

des ethnies inconnues dont on retiendra la manière de draper un morceau d'étoffe; en Thaïlande, à Bangkok, dans les temples bouddhistes, c'est une robe de moine en coton qui se métamorphosera en vêtement de cachemire; à Moscou, dans une boîte de nuit confidentielle qui diffuse la vidéo grinçante de la danse d'un squelette, Nathanlat empruntera l'humour un peu noir qui prouve s'il en était besoin que cette marque n'entend pas se prendre au sérieux. Nanthalat, c'est

un *road trip*, comme une partition sans fin qui se composerait au quotidien : les idées surgissent de partout, mais il faut pour les mettre en œuvre, une certaine continuité dans la pensée. Et cette pensée, de l'aveu même de Nanthalat, subit le déterminisme du climat : la minéralité de l'environnement naturel, le blanc du calcaire, le rouge de la terre, l'éclat de la lumière marseillaise et le flamboiement exceptionnel du coucher de soleil sur la Méditerranée. —





REPÈRES — *Après des études tournées vers les sciences, la philosophie et la littérature, Anthony Songbandhit s’est formé au stylisme, au modélisme et à l’infographie à l’IICC (Institut international de création et de coupe) de Marseille. Ses premières armes faites auprès d’Alexander McQueen et Givenchy, il entreprend, en 2010 et avec trois autres amis aux compétences complémentaires, de lancer la marque masculine Nanthalat, alternative et engagée. En novembre 2012, Vogue France lui consacre une parution signée de la rédactrice en chef Emmanuelle Alt, suivie de près par la presse japonaise.* www.nanthalat.fr

DETAILS — *After studies dedicated to science, philosophy and literature, Anthony Songbandhit was trained in styling, modelling and computer graphics at the IICC (Institut International de Création et de Coupe) in Marseille. After learning his trade with Alexander McQueen and Givenchy, he and three other friends with complementary skills launched the men’s fashion brand Nanthalat in 2010 as an alternative, committed label. In November 2012, Vogue France dedicated an issue to the brand, authored by chief editor Emmanuelle Alt, closely followed by the Japanese press.* www.nanthalat.fr

Anthony Songbandhit *Nanthalat*

A thing well conceived can be clearly stated, and this is the case here. The bazaar is organised and the mosaic is democratic. United by a geometric grid, smoothed by the black and white, warmed by a sepia filter, each element is independent and, at least apparently, on an equal footing with the next one: the same format, the same intensity in the search for emotion, the same intention to recount. Indeed, the Cartesian form is consonant with the content, for Nanthalat is the result of a collective, organised and rationalised work that is established according to truly republican principles; it is a quartet with no dominant voice in which each member is entitled to speak.

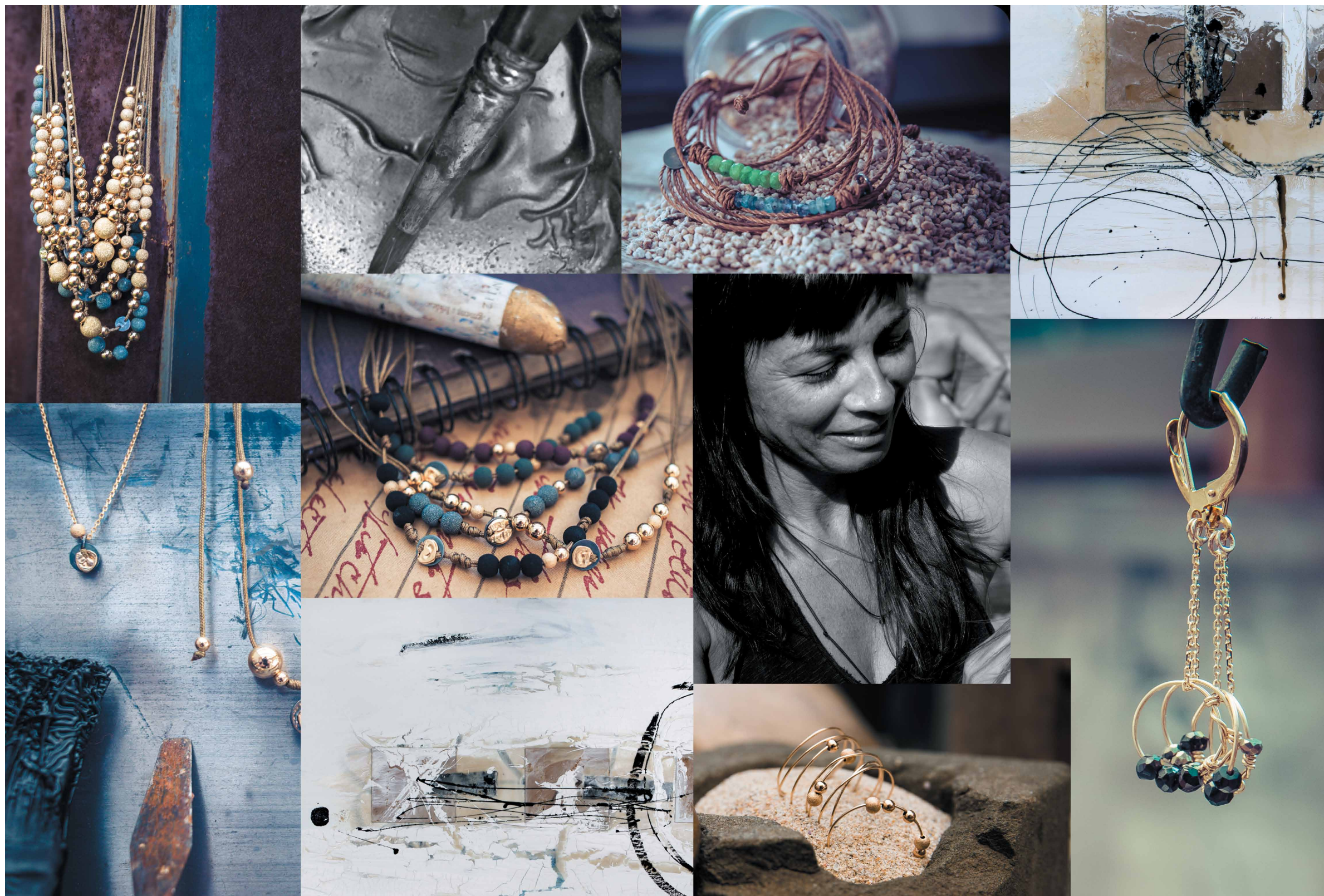
This cosmopolitan quartet was formed in Marseilles while studying fashion. Since 2005, it has been imagining men’s clothes. The four members were born in Marseilles and worked with the greatest - Givenchy or Alexander McQueen, for example – and then decided to return to their sources, between Marseilles, Cassis and Aix-en-Provence, with a common project and complementary skills, to develop an ambitious, non-conformist brand of ready-to-wear on the edges of haute couture. They fight to maintain their regional identity, their quality of life and, especially, the specific character of their collections which give pride of place to craftsmanship. They are proud of the excellence of products “made in France”, a country that has welcomed numerous suppliers with whom they entertain relations on the same level of equality, relations that are stable, durable and human in order to produce timeless garments off the beaten track.

They have multiple sources of inspiration, but South East Asia, Europe, Africa and America are recurrent elements. This is illustrated here, from the centre to the periphery, via concentric circles, following



an almost musical rhythm. The eye slides from one image to another and the spectator is grabbed by it. In this way, he travels around the world: in Laos, in the depths of impenetrable forests; in Thailand, in Bangkok, in the Buddhist temples, a monk’s cotton robe will be transformed into a cashmere garment; in Moscow, in an exclusive nightclub showing a creaky video of a dancing skeleton, Nanthalat takes up this rather black humour to prove, as if it were necessary, that this brand does not intend taking itself seriously. Nanthalat is a road-trip, like an unending musical score composed day by day; ideas comes from all over the place, but in order to implement them a certain continuity of thought is required. This thought, as admitted by Nanthalat, undergoes the determinism of the climate: the mineral character of the natural environment, the chalky whiteness, the red earth, the brilliant light of Marseilles and the exceptional flaming sunset over the Mediterranean Sea.

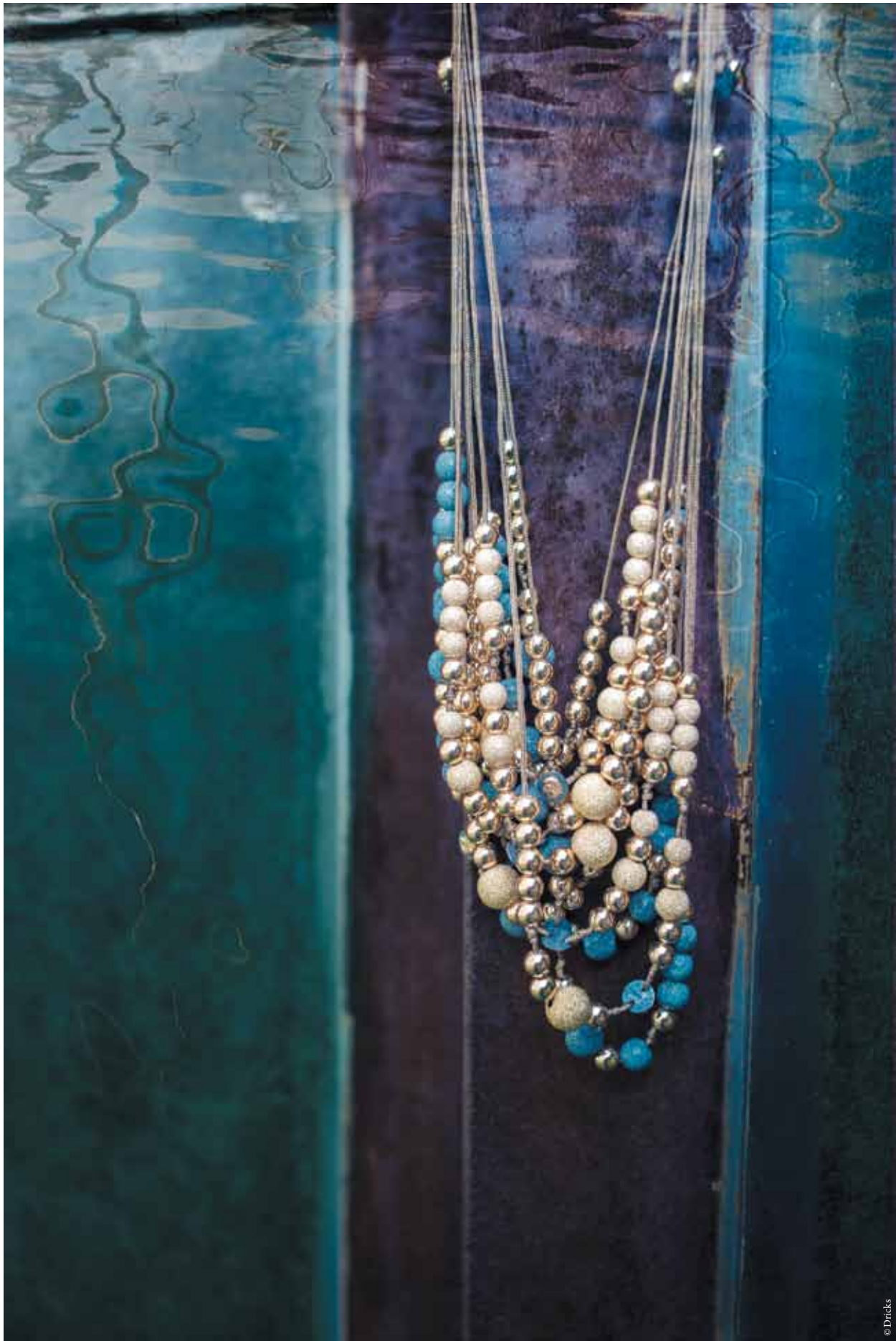
Katia
Grisanzio
 L'Songe
 Marseille
 —MC 2012



Pierres précieuses brutes, rubis, saphirs indiens, émeraudes colombiennes enfilées sur un simple cordon, plaques de métal ligaturées, mélanges de couleurs et de matières du bout du monde savamment épurées, réduites au minimum mais qui engendrent des formes inédites, tels sont les bijoux de Katia Grisanzio. Comme elle le dit fort bien, ils sont une porte d'entrée sur la peinture qui est son activité première et l'un de ses moyens d'expression privilégiés. Cependant, quel que soit l'art exercé, le processus créatif est le même : la jeune femme qui a la force et la faiblesse de croire à ses rêves (c'est pour cela qu'elle travaille sous le nom de L'Songe) procède par accumulation de matières

diverses : matériaux organiques, bois flottés ou cordages, morceaux de métal, de préférence rouillé — Katia est fascinée par la patine du temps — sont autant de pièces qu'elle assemble, triture, enfouit sous la peinture et fait réapparaître ici ou là au gré de ses désirs. Magie de l'empâtement, du recouvrement, de la disparition. Fautrier n'est pas loin. Soulages la surveille. Rothko et Tàpies l'inspirent. Pour Katia, la peinture est l'expression même de la liberté. L'œil guide la main, simplement mais frénétiquement, avec beaucoup d'aisance. La jeune créatrice l'affirme : peindre ou créer des bijoux, c'est être libre, de cette liberté qu'incarne Brigitte Bardot d'une manière si insolente.

Comme elle, elle veut créer sans aucun modèle, instinctivement, sans être asphyxiée par la culture. Et tel est bien le cas : autodidacte, Katia Grisanzio, ne découvre les références culturelles et symboliques de ses productions qu'a posteriori. C'est ainsi qu'elle préserve intacts sa créativité, ses désirs, son énergie. Cela lui donne la force de se soustraire au monde pour peindre, pour y consacrer toute sa vigueur, jusqu'à l'épuisement. Ce n'est qu'après ce déchargement émotionnel intense que Katia peut de nouveau se tourner vers les autres : vers les siens, famille et amis, que cette Marseillaise amoureuse de sa ville natale aime à rassembler sous le soleil de la Méditerranée. —



REPÈRES — Artiste dans l'âme, formée auprès de peintres comme Joseph Alessandrini ou Charles Rutili, Katia décide de quitter l'enseignement en 2004 pour se former auprès des artisans à la joaillerie, avant de créer, en 2008, sa propre marque de bijoux, LSonge. Lauréate de la Charte des Créateurs initiée par la Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode en 2011, elle poursuit en parallèle son activité artistique et expose ses peintures dans le cadre de Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture. www.katia-grisanzio.com

DETAILS — Katia is a born artist. She received her training from painters such as Joseph Alessandrini and Charles Rutili. She decided to leave her teaching career in 2004 and train with jewellery craftsmen. She went on to create her jewellery brand LSonge in 2008. In 2011 she was prizewinner of the Charte des Créateurs, initiated by the Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode. She continues her artistic activity alongside her design work, exhibiting her paintings as part of Marseilles European Capital of Culture in 2013. www.katia-grisanzio.com

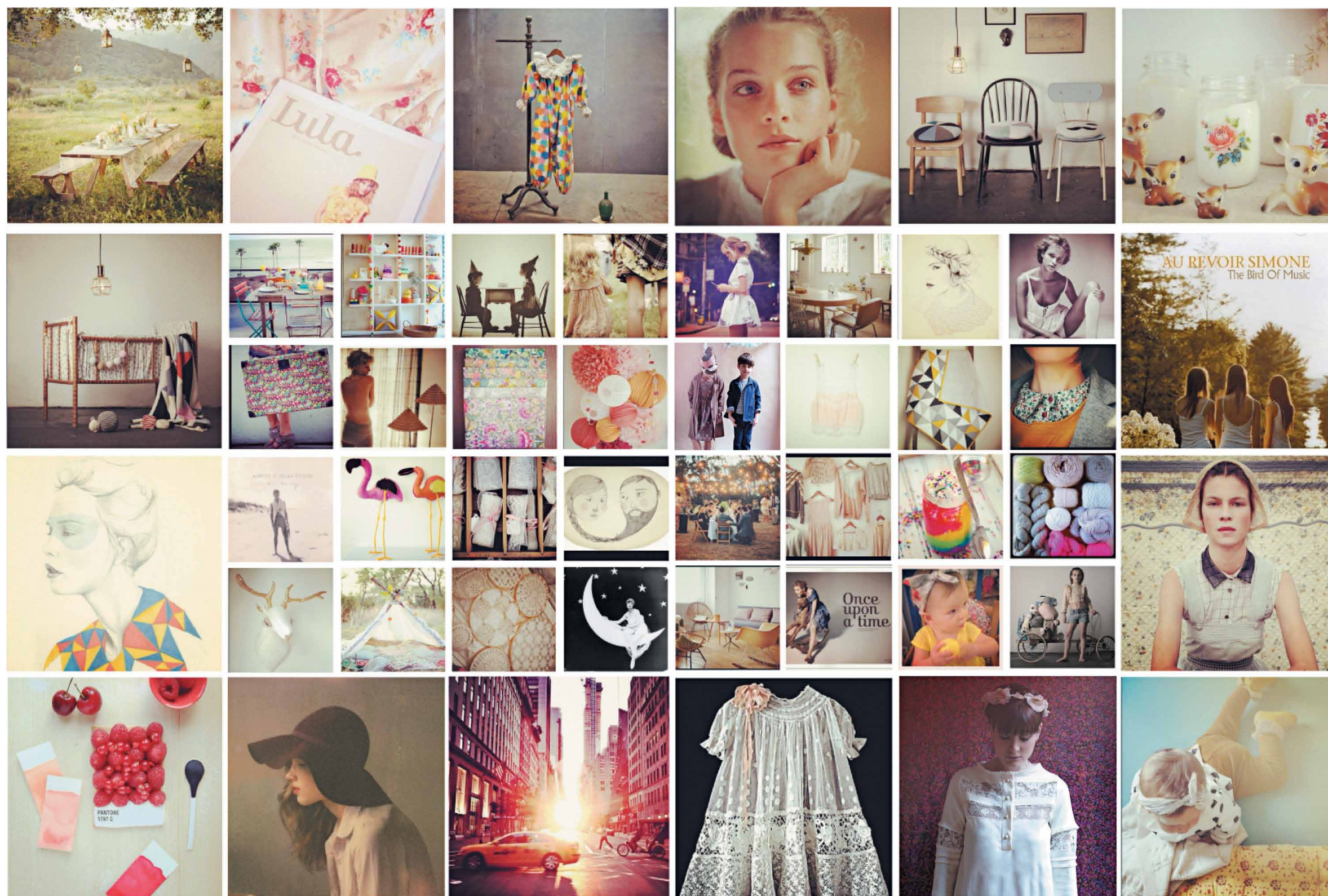
Katia Grisanzio

LSonge

Rough precious stones, rubies, Indian sapphires, Columbian emeralds strung on a simple cord, ligated metal plates, mixtures of colours and materials from the ends of the earth, cunningly simplified and reduced to a minimum but engendering new forms: such are Katia Grisanzio's jewels. As she puts it very well, they are a door leading into painting which is her main activity and one of her favourite means of expression. However, whatever the art she is practising, her creative process is the same: this young woman, who has the strength and weakness to believe in her dreams (which explains her artistic name of LSonge – “she dreams” in French -), proceeds by accumulation of different materials: organic materials, driftwood or ropes, pieces of preferably rusty metal – Katia is fascinated by the patina acquired by the passing of time. She assembles these pieces, grinds them, buries them under paint and brings them out again as she wills. Fautrier is not far from this magic of impasto, recovery and disappearance. Soulages supervises her. Rothko and Tapiès inspire her. For Katia, painting is the expression of freedom itself. The eye guides the hand, simply but frenetically, with great ease. This young designer says that painting or creating jewellery is being free, with the freedom embodied so insolently by Brigitte Bardot. Like her, she wants to create without the basis of any model, instinctively and without being stifled by culture. That is indeed the



way it is: Katia Grisanzio is self-taught and she discovered the cultural and symbolic references of her productions only a posteriori. This is how she keeps her creativity, her desires and her energy intact. This is what gives her the strength to withdraw from the world in order to paint, to devote to it all her vigour, to the point of exhaustion. Only after this intense emotional unloading can Katia once again turn to other people: the members of her family and her friends, whom this woman, born in Marseilles, loves to gather beneath the Mediterranean sun.



Christina Sfez

Marseille
—MC 2012

Elle dit souffrir de la chaleur, mais ne pas pouvoir vivre sans le soleil et la mer. Christina Sfez est parisienne, installée depuis plus de cinq ans à Marseille. Elle ne veut plus quitter sa cité d'adoption parce qu'elle s'y sent bien, parce que tout y est plus simple, parce que les gens y sont avenants, chaleureux, en un mot : humains. Elle a reconstitué là son nid protecteur, dans des murs blancs avec ses meubles en bois au design scandinave des années 1960 et 1970, que d'autres trouvailles qu'elle chine, peint et orne et à sa façon, sont venues compléter. Une ambiance, dit-elle, qui a profondément changé

en raison de la lumière du Sud, si crue et si violente — à tel point qu'elle continue de vouloir éteindre la lampe en sortant d'une pièce! Elle avoue que la qualité de cette lumière s'est ressentie dans la construction de ses collections : la gamme est plus nuancée, infiniment plus riche aussi. Ses coloris pastel s'agrémentent depuis peu de pastels fluo, tels que le corail vif. De plus, Christina s'est prise de passion pour la teinture, à tel point que désormais, ses vêtements d'enfant seront teints à la pièce.

Aimant la Camargue et ses flamants roses, Christina déclare se ressourcer non plus dans

la fraîcheur champêtre des jardins, mais dans la nature sauvage et aride de l'arrière-pays qu'elle apprend à aimer. Elle trouve son bonheur dans les brocantes du Vaucluse où elle s'approvisionne en articles de mercerie et en travaux d'aiguille anciens : vêtements désuets des années 1920 et 1930, linge suranné, fines robes de baptême, patchwork (qu'elle adore), broderies, boutis et dentelles qui lui serviront de source d'inspiration. Elargissant un motif, modifiant une technique, elle ornera ainsi ses créations pour enfants ou ses robes de mariée d'une touche romantique. Son idéal

est celui d'une femme blonde à la douceur évanescence, présente sur les dessins d'Emma Leonard qui travaille avec des applications de napperons, ou encore sur les photographies de Sarah Mangot et de son amie Mélanie Rodriguez, toutes deux très inspirées du travail de David Hamilton. Un univers baigné dans une lumière dorée qui évoque l'ère des jeunes filles en fleurs et la douceur perdue de l'enfance. Ici, Bambi est un héros. Pierrot et Colombine chevauchent éternellement la lune, et le facétieux Arlequin continue d'inspirer les amateurs de tissus imprimés... —



Christina Sfez

She says she suffers from the heat but that she cannot live without the sun and the sea. Christina Sfez is a Parisian who moved to Marseilles five years ago. She is determined to stay in her chosen city because she feels good there, because everything is simpler, because people are forthcoming and warm – in a word, human. In Marseilles, she has reconstituted her protective nest within white walls, with her nineteen-sixties and nineteen-seventies style Scandinavian wooden furniture, gradually completed by other finds that she hunts for, decorates and paints in her own

manner. She says that this atmosphere has changed profoundly because of the light in the South, which is so raw and violent that she continually feels the need to switch off the light when she leaves a room! She admits that the quality of this light has been felt in the construction of her collections: their range is more subtle and infinitely richer. Her pastel shades have recently been supplemented with “fluorescent” pastels such as living coral. Furthermore, Christina has developed a passion for dyeing to such an extent that her children’s clothes are dyed individually.

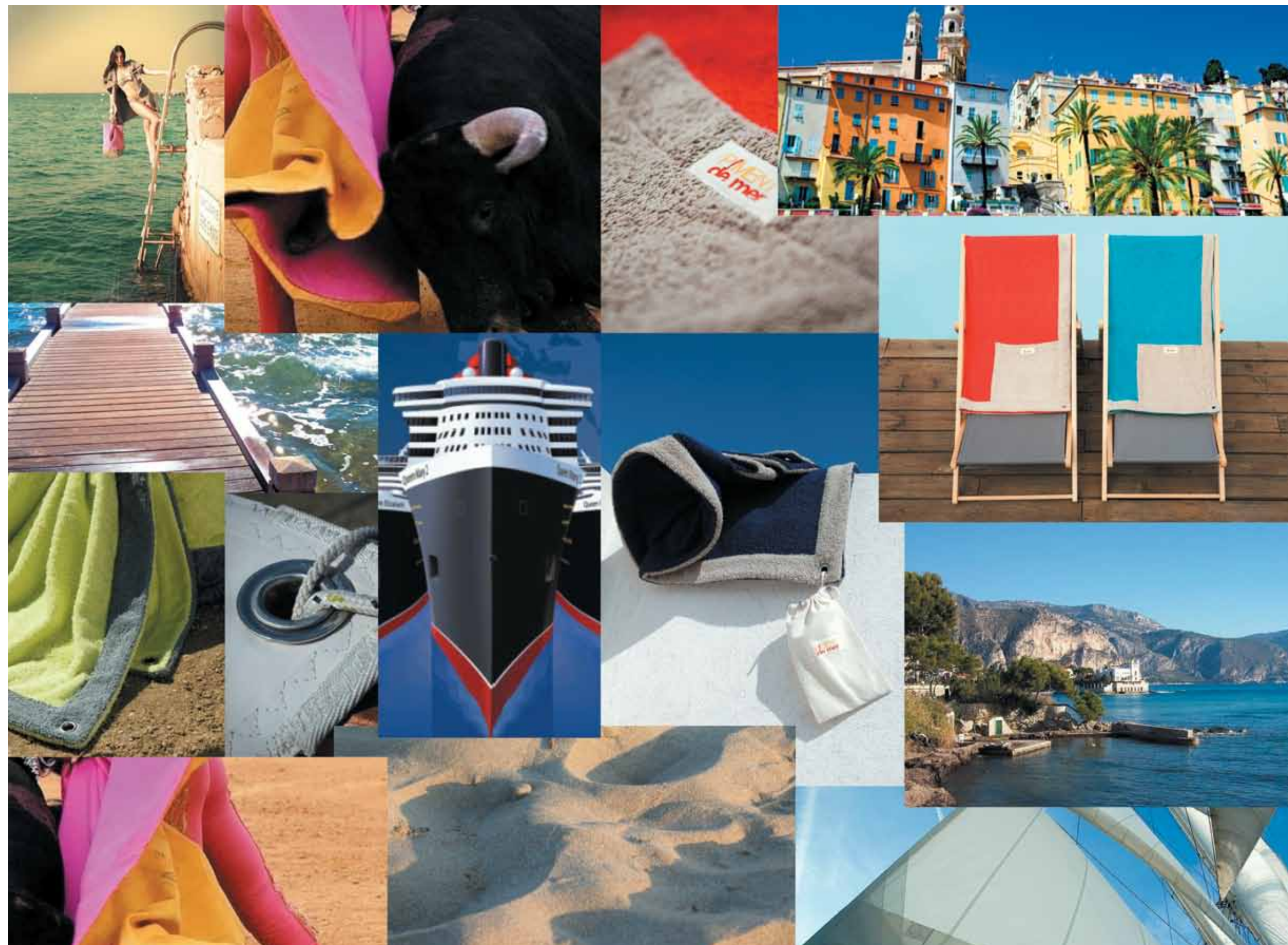
Christina loves the Camargue with its flamingos and says she no longer recharges her batteries in fresh country gardens but in the wild, arid nature of the hinterland that she is learning to love. She finds many treasures in the second-hand shops of the Vaucluse region, where she supplies herself with haberdashery and old needlework: old-fashioned garments from the nineteen-twenties and thirties, ageing linen, fine christening gowns, patchwork (which she loves), embroideries, quilts and lace from which she draws her inspiration. By extending a motif or modifying a technique, she will decorate her creations for children or her wedding dresses with a romantic touch. Her ideal is an evanescently gentle blonde woman, present on the drawings of Emma Leonard who works with applications for napkins, or on the photographs by Sarah Mangot and Mélanie Rodriguez (a photographer friend of hers), who are both greatly inspired by the work of David Hamilton. This universe bathed in a golden light recalls the era of young blooming girls and the lost tenderness of childhood. Here Bambi is a hero. Punch and Judy never cease to straddle the moon and the facetious Harlequin continues to inspire the lovers of printed materials.



REPÈRES — Parisienne passionnée dès l’âge de 10 ans par la couture grâce à sa tante, Christina Sfez organise ses premiers défilés en comité réduit à 14 ans. Diplômée de l’École Boulle et titulaire d’un BTS stylisme de mode, elle débute sa carrière comme vendeuse pour les Galeries Lafayette. A 21 ans, elle propose au grand magasin une minicollection : la commande de cent pièces l’incite à déposer le nom de sa marque. En 2005, devenue marseillaise et associée à un juriste, elle donne naissance à D.Dikate. Elle est lauréate de la Charte des Créateurs 2010-2011. www.dedikate.com

DETAILS — Christina Sfez is from Paris. At the age of 10 she was already in love with couture thanks to her aunt. She organised her first small-scale fashion parades at the age of 14. She is a graduate of the Ecole Boulle and the Beaux Arts Appliqués. She also holds a BTS diploma in fashion styling. She started her career as a sales assistant with the Galeries Lafayette. At the age of 21, she proposed a mini-collection of her own to this large store. When she was given an order for 100 items she was motivated to register her brand name. In 2005 she had moved to Marseilles where, in association with a lawyer, she gave birth to Dedikate. She was awarded the Charte des Créateurs prize for 2010–2011. www.dedikate.com

Audrey Benzonana *Piment de Mer* Marseille MC 2012



Rien ne prédisposait Audrey Benzonana à entrer dans l'univers de la mode ni à prendre la direction de Marseille, mais cette juriste parisienne avait fait un vœu lors de sa trente-neuvième année : s'installer au soleil pour ses 40 ans. Une renaissance sous le signe de l'énergie.

Energie des couleurs, du rouge vermillon qu'elle opposerait volontiers au rose fuchsia, des accords dignes de Matisse, Rothko ou Yves Saint Laurent. Energie du Sud :

la lumière intense, les contrastes en aplats, la mer à l'infini qui l'attire. Le déclic se fait en Provence, lors d'une corrida. Tout ce rouge, ce noir, la passion, le courage de l'affrontement de l'homme et du taureau. Audrey est subjuguée. Tant de contrastes, l'ombre si profonde et la lumière, crue, violente, intense, aveuglante. Puis elle arrive à Marseille et la sensation est identique. Elle se laisse porter, parcourt le quartier du Panier, d'une fête vers un marché et d'une ruelle obscure et fraîche vers

un concert bouillonnant de monde. Elle est frappée par la chaleur humaine, par l'énergie débordante qui se dégage de cette ville. Une liberté d'être qui contraste intensément avec le métro-boulot-dodo et la structure imposante des immeubles haussmanniens. C'est un coup le foudre qui métamorphose sa vie.

Quant à l'idée de sa marque, elle vient peu après lors d'un séjour sur l'île Maurice, à la Pointe aux Piments. Le piment, Audrey l'adore, comme tout ce qui est relevé, comme

tout ce qui est coloré (personne ne fera jamais ingurgiter de porridge à cette adepte de la cuisine créole ou thaïlandaise!). Sur la plage, allongée, elle ressent le besoin d'un coussin; un coussin qui deviendra un concept, et qui est à l'origine de Piment de Mer. C'est de là qu'est née la ligne très épurée et très simple d'objets à emporter avec soi sur la plage. Des couleurs pop, contrastées, qui pimentent la vie, des œillets qui rappellent le monde des bateaux, et sa voie, soudain, semble toute tracée. —



REPÈRES — *Juriste de formation, titulaire d’un troisième cycle de gestion des ressources humaines, Audrey Benzonana a dans une première vie été une brillante DRH parisienne pour American Express ou Muji. En 2007, elle succombe aux charmes du Sud et de la cité phocéenne et entreprend un virage à 360 degrés. Fini Paris, elle lance sa marque, Piment de Mer, spécialisée dans les accessoires balnéaires haut de gamme, avec le soutien de la Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode qui lui décerne la Charte des Créateurs 2012-2013. www.pimentdemer.com*

DETAILS — *Audrey Benzonana trained as a lawyer and holds a doctorate in Human Resources Management. In her former life, she was a brilliant Human Resources Director in Paris for companies such as American Express and Muji. In 2007 she fell for the charms of the South and of Marseilles and did an about-turn. Leaving Paris behind her, she launched her brand Piment de mer, specialised in high class bathing accessories, with support from the Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode which awarded her the Charte des Créateurs prize for 2012-2013. www.pimentdemer.com*

Audrey Benzonana

Piment de Mer

Nothing predisposed Audrey Benzonana to enter the universe of fashion. Nor did anything direct her towards Marseilles, but this Parisian lawyer promised herself when she reached the age of 39 to move to the sun when she was 40. The energy regenerated her!

This was the energy of colours, of vermillion which she loves to contrast with fuchsia, matching colours worthy of Matisse, Rothko or Yves Saint Laurent. It was the energy of the South: the intense light, the solid colour contrasts, the infinite sea that attracts her. The click happened in Provence during a bullfight – a moment of enlightenment! All the red and black, the passion, the courage of the man confronting the bull: Audrey was subjugated. There were so many contrasts, the shadows were so deep and the light was raw, violent, intense and dazzling. Then she came to Marseilles and had the same feeling. She followed her instinct, wandered through the quarter of le Panier, from a festival to a market and from a dark, cool alley to a concert seething with people. She was struck by the human warmth and by the energy emitted by this city. This freedom of being was in intense



contrast with the routine of metro, work and sleep and the imposing structure of buildings in the style of Haussmann. She was thunderstruck and her life was transformed.

The idea of Piment de mer (“Sea Spice”) came later, during a stay on Mauritius on the Pointe aux Piments (“Spice Cape”). Audrey loves spice and all hot foods, like all bright colour. She is an adept of Creole or Thai cuisine. No-one will get her to eat porridge! Lying on the beach, she felt the need of a cushion. This cushion became a concept and it is at the origin of her brand. This was the point of departure for her highly simplified line of objects to take to the beach. Her contrasting pop colours are the spice of life, with eyelets that recall the world of boats. Suddenly her path seems all mapped out.



Marie-Laure Rocca Serra

Senzou

Marseille
—MC 2012

Rose comme une *success story* sur fond de sable et d'or! L'histoire de Senzou (qui veut dire « éventail » en japonais) et, en l'occurrence, de Marie-Laure Rocca Serra, est aussi simple qu'un conte de fées, aussi limpide et joyeuse que l'image qu'elle donne de son univers créatif. Il était une fois une jeune femme notaire d'origine corse qui attendait un enfant. Obligée de s'aliter, elle laisse libre cours à son imagination et dessine des bijoux pour tromper

l'ennui de ce repos forcé. Portés par une amie qui s'en fait l'involontaire ambassadrice, ces bijoux sont repérés par une boutique puis par une autre et une autre encore. Et c'est ainsi que de boutiques en salons, oubliant pour toujours successions et hypothèques, Marie-Laure ne fait plus que dessiner des bijoux. S'inspirant de ce qui l'entoure, des fleurs méditerranéennes qu'elle découpe en morceaux ou de dentelles qu'elle décalque, elle peut tout aussi bien

dessiner des séries de tigres ou décliner à l'envi le thème des vanités baroques qui deviendront chez elle des têtes de mort très rock. L'ébauche est ensuite vectorisée, découpée dans du métal précieux et le bijou est assemblé dans un atelier marseillais. Aujourd'hui s'y ajoutent des pierres de couleur, des diamants noirs, des saphirs roses, bleus, violets, des pierres assemblées et serties toujours par trois qui forment une infinité de bijoux différents. —



REPÈRES — *Notaire de formation, Marie-Laure entreprend en 2009 de s'adonner à sa passion pour l'art et la création, en se lançant dans la bijouterie. Sa marque, Senzou, doit son nom à la langue japonaise, où ce mot signifie « éventail ». Depuis, les Galeries Lafayette et le Printemps lui ont ouvert leurs stands. www.senzou.fr*

DETAILS — *After training as a notary, in 2009 Marie-Laure decided to give in to her passion for art and creation by taking up jewellery. The name of her brand is the Japanese word for fan, Senzou. Since then, the Galeries Lafayette and Printemps have opened their stands to her. www.senzou.fr*

Marie-Laure Rocca Serra Senzou

Rose like a success story against a background of sand and gold! The history of Senzou (‘fan’ in Japanese) and, as it happens, of Marie-Laure Rocca Serra, is as simple as a fairy tale, as limpid and joyful as the image she gives of her creative universe. Once upon a time, a young woman from Corsica, a notary, was expecting a baby. She had to stay in bed, so she let her imagination roam freely and designed jewellery to combat the boredom of her enforced rest. This jewellery was worn by a friend who thereby became her unwitting ambassador and it was noticed by a shop, then by another and then by yet another. Thus it was that Marie-Laure went from shops to salons, leaving inheritances and mortgages forever behind her, just designing jewellery. She drew her inspiration from what she saw around her, Mediterranean flowers she cut up into pieces or lace that she traced, and she found she could equally well draw series of tigers or



produce an endless series of baroque vanities which she turns into rock-style skulls. The sketch is next vectorised and cut in precious metal. Then the piece of jewellery is assembled in a workshop in Marseilles. Her jewellery now also includes stones of every colour, black diamonds, pink, blue and violet sapphires, stones that are always assembled and set in threes, forming an infinite range of varied jewellery. Jack necklace, chain beaded with coloured stones. Headpiece encrusted with seed pearls.

Sabine Bardon

Jayko
Marseille
MC 2012

Inspiration nature et goût du voyage marquent l'univers de Sabine Bardon. La créatrice marseillaise qui travaille sous le nom de Jayko et dont les collections font maintenant le tour du monde, a défini une ambiance qui correspond à ce qu'elle aime. C'est donc à un tour d'horizon de ses activités favorites qu'elle convie le lecteur : voyager, écouter de la musique, se laisser emporter dans l'univers enchanté d'Amélie Poulain, lire et ouvrir ainsi la cage pour que l'oiseau s'échappe et qu'au fil des mots il s'envole vers des mondes merveilleux, peuplés de châteaux de contes de fées et de lapins mignons tout droit sortis d'*Alice au Pays des Merveilles*.

Les paysages choisis par Sabine Bardon sont baignés de lumière, sans doute aussi pour rappeler au passage combien celle-ci, si crue autour de la Méditerranée, influence sa créativité. Ce sont de vastes étendues, qui incitent au départ : infini de la mer, horizon ouvert sur de lointaines montagnes ou forêts denses à la mystérieuse fraîcheur. La nature y est reine, intacte, majestueuse. Les couleurs sont douces, raffinées et claires, les matières sensuelles : qui n'aurait pas envie de toucher ces galets bien ronds, le désir de se rouler dans l'herbe ou de fouler des feuilles mortes ? Et ce désir tactile est le même lorsque l'on découvre les collections de Sabine Bardon : une irrésistible envie de toucher le lin, la soie, le mohair ou l'alpaga. Des matières et des couleurs ultra-féminines, délicates et poétiques, qui s'accordent à des formes fluides que l'on superpose aisément et qui, d'une saison à l'autre, échappent au temps. —





© Corinne Malet

REPÈRES — *Après un BTS mode, Sabine Bardon a rejoint le groupe Garella qui lui a confié le style de l'une de ses marques phares, Battiste. En 2004, elle entreprend de créer son propre label, Jayko, avec le soutien de l'Institut Mode Méditerranée qui lui décerne la Charte des Créateurs 2006-2007.* www.jayko.fr

DETAILS — *After obtaining a BTS Fashion diploma, Sabine Bardon joined the Garella group which entrusted her with the style of one of its flagship brands, Battiste. In 2004 she created her own brand, Jayko, with the support of the Institut Mode Méditerranée, which awarded her the Charte des Créateurs prize for 2006-2007.* www.jayko.fr

Sabine Bardon

Jayko

Natural inspiration and a love of travelling figure strongly in Sabine Bardon's universe. She is from Marseilles and works under the name of Jayko. Her collections are now touring the fashion world. She has defined an atmosphere that corresponds to what she likes. So she invites the reader to an overview of her favourite activities: travelling, listening to music, being captivated by the enchanting world of Amélie Poulain, reading and thereby opening the birdcage so that a bird can escape and, following the trajectory of words, fly away to marvellous worlds that are inhabited by fairy castles and sweet little rabbits straight out of Alice in Wonderland.

Sabine Bardon's landscapes are bathed in light – no doubt in passing reference to the extent that this light around the Mediterranean that is so raw has influenced her creativity. They are vast open stretches enticing the beholder to hie away; the infinity of the sea – the Mediterranean Sea, of course! – the horizon open to far-away mountains or dense forests that are mysteriously cool. Here, nature is queen, intact and majestic. The colours are soft, refined and light and the materials are sensual: who would not wish to touch these perfectly round pebbles, or to roll in



© Anne Loubet

the grass or trample dead leaves? The same tactile wish returns when we discover Sabine Bardon's collections: we feel an irresistible urge to touch the linen, the silk, the mohair or the alpaca. These materials and colours are ultra-feminine, delicate and poetic, and they harmonise with the fluid forms that can easily be superposed and which, from one season to another, escape temporality.

RIZA top to be worn over the RIETI top - 100% silk. Spring / summer collection 2013

Une expérience unique, ils, témoignent...

— PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE LEFORT

De 2010 à 2012, en trois promotions successives, 21 jeunes créateurs issus de Marseille et de la Méditerranée, et lauréats de la Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode, ont rencontré, échangé et écouté les conseils d'experts. Qu'ont-ils tiré de cette expérience ?

A unique experience, they witness...

— INTERVIEW BY ISABELLE LEFORT

From 2010 to 2012, in three successive graduations, 21 young designers from Marseilles and the Mediterranean area, designers of the Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode, met experts, exchanged with them and listened to their advice. What did they gain from this experience?

—MC 2010

Paolo Errico — Italie

« L'année 2010 que j'ai passée entre Milan et Marseille a été déterminante : elle m'a permis de lancer ma marque à l'international. Les rencontres, une semaine par mois, avec les professionnels, m'ont nourri, même si c'était difficile — j'ai dû jongler avec mon agenda. J'ai affiné mon projet, avancé dans la réflexion et développé de nouveaux contrats commerciaux, en participant notamment au salon Who's Next et au showroom MC21. La création est une activité solitaire ; pour progresser, nous avons — j'ai — besoin d'échanger, de discuter. Le marché aujourd'hui est global, extrêmement compétitif. Il nous faut ajuster au mieux nos créations si nous voulons percer. Le bassin méditerranéen est riche de son histoire, mais de sa modernité aussi. Nous ne pouvons pas parler d'une école de style, mais nous possédons une culture commune. A nous de la porter haut et, demain, de faire entendre notre voix. »

Paolo Errico-Italy

"I spent 2010 between Milan and Marseilles. It was a decisive year for me: it enabled me to launch my brand internationally. My meetings over a week each month with professionals gave me food for thought. It was difficult, involving a lot of juggling with my diary. However, I got my project into focus, reflected further and developed new commercial contracts, particularly through my participation in the Who's Next salon and the MC21 showroom. Designing is a solitary activity and we – I – need to exchange and discuss in order to make progress. Nowadays the market is global and extremely competitive. We must carefully adjust our designs if we hope to break through. The Mediterranean area has a rich history, but it is also richly modern. We cannot speak of a school of style, but we have a common culture. It is up to us to wear it proudly and soon to make our voice heard."

Baraa Ben Boubaker — Tunisie

« La Maison de la Création a été une expérience inoubliable. Pendant un an, nous avons été en contact direct avec de grandes personnalités de la mode et de grandes maisons comme Kenzo, Yves Saint Laurent, Dior ou Chanel. Nos créations ont été exposées à Paris, au Palais-Royal, et nous avons été reçus par Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture. Cette même année, à l'automne, au salon Maison & Objet, Leila Menchari,

*directrice artistique d'Hermès, a remarqué mon travail et a commandé la totalité de ma collection de tissus d'intérieur. Les experts que j'ai côtoyés à Marseille m'ont aidée à mieux affiner mon projet d'entreprise et à repositionner mes créations autour de la décoration. Cela a été bénéfique. Je crois à l'intérêt de ces rencontres euroméditerranéennes. Les artisans tunisiens ne possèdent pas seulement de formidables savoir-faire, ils sont en mesure d'exprimer une forme de modernité, celle de la Tunisie du *xxi*^e siècle. »*

Baraa Ben Boubaker-Tunisia

"La Maison de la Création was an unforgettable experience. For one year, we were in direct contact with leading fashion personalities: we could get an understanding of Kenzo, YSL, Dior and Chanel. Our designs were exhibited in Paris, at the Palais Royal, and Frédéric Mitterrand, who was then Minister of Culture, received us. The same year, in the autumn, at the Maison & Objet salon, Leila Menchari, the artistic director of Hermès, noticed my work and ordered my entire collection of interior materials. The experts I met in Marseilles helped me to get my company project better into focus and to reposition my designs in the context of interior decoration. That was of great benefit to me. I believe these Euro-Mediterranean meetings are important. Tunisian artisans not only have extraordinary know-how, they are capable of expressing a form of modernity, that of 21st century Tunisia."

Jose Castro — Espagne

« Accepter de se remettre en question, lorsque l'on est, comme moi, passionné par la création, n'est pas chose aisée. Cette année 2010, j'ai beaucoup appris. Au travers des multiples rencontres que nous avons faites, j'ai remis en perspective mon travail et, en prenant ainsi de la distance, j'ai compris certaines de mes erreurs. Les uns et les autres, avec bienveillance mais aussi maîtrise, m'ont aidé à repenser, recodifier mon concept et mieux structurer mon travail. Les avis étaient parfois divergents, voire contradictoires, mais c'est avec ces différences de points de vue que chacun d'entre nous a pu concevoir sa propre analyse et s'améliorer. C'est une expérience unique qui nous a été offerte. »

Jose Castro-Spain

"It is not necessarily easy to accept calling yourself into question when you are a design enthusiast like me. In 2010 I learnt a great deal. I refocused my work through our numerous encounters. By taking a step back in this way, I understood some of my mistakes. In their own way, they all helped me, benevolently but also competently, to rethink and refocus

my concept and to structure my work better. Opinions were sometimes divergent or even contradictory, but it was thanks to these different viewpoints that each of us was able to form his own analysis and to improve. We were given a unique experience."

Eymèle Burgaud — France

« L'expérience de la Maison de la Création restera comme l'un des temps forts de ma carrière. Elle m'a permis de faire la connaissance des autres jeunes créateurs venus de toute la Méditerranée. Ensemble, nous avons beaucoup discuté. Une réelle complicité est née de nos échanges. Lorsque nous créons, nous sommes seuls. Se poser, prendre le temps de réfléchir autour d'une table à plusieurs, c'est enrichissant, d'autant plus que les professionnels qui ont collaboré au programme n'ont pas limité leur participation à un simple exposé ; les uns et les autres ont pris soin de s'intéresser vraiment à nous, à nos préoccupations réelles. Entreprendre dans l'univers de la mode est une aventure ; c'est passionnant, mais difficile. Parvenir à se libérer une semaine par mois pendant un semestre n'a pas été une mince affaire, mais, in fine, ce n'était nullement du temps perdu. Au contraire, cela m'a aidée à aller plus vite, plus loin. »

Eymèle Burgaud-France

"My experience at the Maison de la Création was a key moment in my career. First of all, it enabled me to meet the other young designers from the whole of the Mediterranean area. We talked together a lot. Our exchanges led to a real complicity between us. When we design, we are alone. Taking a rest, taking the time to reflect in a group round a table is a rewarding experience. This was particularly so because the professionals who collaborated in the programme did not limit their participation to a simple talk: they all took the trouble to take a real interest in us and our concerns. Being an entrepreneur in the fashion world is quite an adventure, exciting but difficult. It was no easy matter to take a week off each month for half a year, but in the last analysis it was certainly not a waste of time. On the contrary, it helped me to go faster and further."

Amina Agueznay — Maroc

« Je suis une créatrice de matières avant toute chose. Au Maroc, je me définis comme une ramasseuse de galets, de bois flottés, de coquillages ; je crée à partir de ces modules que j'ai collectés, ensuite je définis la structure de mes bijoux. Quand j'ai participé en 2010 à la Maison de la Création, c'était un moment

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE, ILS TÉMOIGNENT...

Amina Agueznay

clé pour moi, car je lançais en parallèle ma marque, Amina Agueznay. Lorsque l'on crée une société, on traverse des moments d'excitation et des périodes d'inquiétude. C'est un nouveau monde qui s'ouvre à nous, et qui parfois peut faire peur. Les intervenants m'ont encouragée, soutenue et apporté, chacun à sa façon, un éclairage précieux, qui m'a aidée à optimiser mon offre, à la structurer, pour pouvoir ensuite mieux la commercialiser. Grâce à leur soutien, j'ai pu développer ma marque. Et me projeter dans le temps. »

Amina Agueznay-Morocco

“First and foremost, I design materials. In Morocco, I call myself a collector of pebbles, driftwood, and seashells: I design on the basis of these modules I have collected and then I define the structure of my jewellery. I took part in the Maison de la Création in 2010, and this was a key moment for me because at the same time I was launching my brand Amina Agueznay. When you found a company you go have ups and downs between excitement and worry. A new world opening up sometimes frightens us. The lecturers encouraged and supported me, each of them contributing in their own way a new slant that helped me to optimise my offer and structure it so that I could then market it better. Thanks to their support, I was able to develop my brand. And take a leap forward.”

Aleksandar Protic

Aleksandar Protic — Portugal

« Apprendre les uns des autres. La rencontre entre designers m'a particulièrement nourri lors de cette expérience à Marseille. Je me suis senti proche d'eux. C'est important d'écouter les autres créateurs et de discuter des difficultés auxquelles on doit faire face, des solutions qu'il nous faut inventer, des astuces que nous imaginons pour réussir à faire ce que nous aimons : créer. Chaque semaine que nous passions à la Maison de la Création était intense. En cinq jours, nous pouvions dialoguer avec plus de personnalités influentes qu'en une année à Paris ! Sur le salon Who's Next, nous avons été mis en avant ensemble, chacun avec sa propre marque, mais dans un espace dédié. C'était non seulement enrichissant, mais également sympathique. Nous partageons le même amour pour la Méditerranée. Elle influe de façon directe ou indirecte sur nos créations. »

Aleksandar Protic-Portugal

“Learning from each other! I really got a great deal from this encounter between designers during my time in Marseille. I felt close to them. It is important to listen to other designers and to discuss difficulties we have to face, solutions we have to invent and cunning ploys we think up to let us do what we

love to do with our time, that is, designing. Every week we spent at the Maison de la Création was intense. In five days, we could converse with more influential personalities than during a whole year in Paris! At the Who's Next salon, we were put forward together, each of us with his own brand, but in a special area. It was not only rewarding but also friendly – we share the same love for the Mediterranean area. Directly or indirectly, it influences our designs.”

Ronald Abdallah

Ronald Abdallah — Liban

« J'ai beaucoup voyagé dans ma vie : j'ai vécu à Los Angeles, Lagos, Londres, Paris, aujourd'hui Beyrouth. J'ai forgé mon style en nourrissant mon regard de toutes ces régions que j'ai traversées et des personnes que j'y ai croisées. J'aime la Méditerranée, j'aime créer pour les femmes du bassin méditerranéen. Ma vision est contemporaine, elle ne flirte pas avec la tradition, mais s'inscrit au contraire dans la modernité. J'idéalise le corps et la beauté des femmes. Mon expérience d'un an à Marseille m'a aidé à mieux définir ce que je souhaitais faire et, grâce au salon Who's Next en janvier dernier, à nouer de nouveaux contacts commerciaux. L'exigence m'a conduit à aller plus loin dans la recherche graphique et les impressions. La création nécessite de ne pas transiger avec son style, son identité. Il ne faut pas s'en écarter mais le creuser et le déployer à chaque collection. »

Ronald Abdallah-Lebanon

“I have travelled a lot in the course of my life: I have lived in Los Angeles, Lagos, London and Paris before my present home in Beirut. I created my own style by feeding my gaze in all these countries I have been to and from the people I met there. I love the Mediterranean area and I love designing clothes for Mediterranean women. However, mine is a contemporary vision. It does not flirt with tradition, but is resolutely modern. I idealise women's bodies and their beauty. The year I spent in Marseille helped me to focus more precisely on what I wanted to do but also, thanks to the Who's Next salon last January, to forge new commercial contacts. Necessity has driven me to go further still in graphic research and prints. To be a designer, you must not compromise with your style and your identity. You must not deviate from that path; rather, you should dig deeper and deploy it in each collection.”

MC 2011

Marion Vidal

Marion Vidal — France

« Je me suis posé beaucoup de questions avant d'accepter de participer à cette aventure. En 2011, cela faisait déjà six ans que j'avais créé ma marque, et elle commençait à avoir une certaine notoriété. Je redoutais l'idée de m'en extraire une semaine par mois pendant six mois, mais je me suis contrainte. J'ai une formation artistique, et c'est sur le tas que j'ai appris à gérer mon entreprise. Je suis venue à Marseille avec pour objectif principal de recueillir des conseils pour développer ma société. J'ai dû travailler de manière encore plus rigoureuse pour libérer ce temps, mais cela a été bénéfique de prendre un peu de recul. Je suis née à Montpellier, j'ai vécu en Italie, je me sens Méditerranéenne dans l'âme. Mon travail est artisanal, il est lié à la terre, aux couleurs; trois notions chères à l'histoire, la culture et la mode vestimentaire du sud de l'Europe. »

Marion Vidal-France

“There was a lot of soul searching before I agreed to participate in this adventure. In 2011 my brand was already 6 years old and it was becoming quite well known. I was concerned about the idea of freeing myself for one week a month for a period of six months. I forced myself. I have artistic training, but I have learnt how to manage my firm by doing it myself. I came to Marseille with the main objective of collecting advice in order to develop my company better. I had to work in an even more rigorous way to free the time but it was beneficial to take a step back. I was born in Montpellier, I have lived in Italy and I feel that my soul is Mediterranean. My work is that of a craftsman, connected with the earth and colours; these three notions are close to the history, culture and fashion codes of Southern Europe.”

Evgenia Tabakova

Artsi Ifrach — Maroc

« J'ai particulièrement aimé discuter et approcher les autres jeunes créateurs. Ensemble, nous avons les mêmes préoccupations, les mêmes angoisses. Pour réaliser ce qui nous passionne, il faut nous battre chaque jour. Nous devons veiller à tout, car nos structures sont embryonnaires : si nous ne livrons pas en temps et en heure une commande, en Allemagne par exemple, des milliers d'euros sont en jeu, et l'avenir de notre marque est en danger. Les professionnels qui ont participé au programme m'ont conforté dans mon désir d'être toujours plus créatif. Je ne veux pas céder aux diktats commerciaux qui exigeraient de nous que nous lissions notre imaginaire pour standardiser

Ayda Pekin

nos créations. Ceci étant, grâce à la MMMM, je suis ravi d'avoir pu exposer de nombreuses pièces, dont certaines ont été fabriquées à partir de tissus ou d'éléments “vintage”, au salon Who's Next à Paris. La qualité et la singularité, l'exigence et la créativité, telles sont les valeurs qui, plus que jamais, me guident. »

Artsi Ifrach-Morocco

“I particularly enjoyed discussing and getting to know the other young designers. We share the same concerns and worries. We have to struggle every day to achieve what we love. We must keep tabs on everything because our structures are embryonic: you see, if we don't deliver an order on time and on the very hour in Germany, for example, millions of Euros are at risk and the future of our brand is in danger. The professionals who participated in the programme encouraged me in my desire to be more and more creative. I do not want to give in to the commercial diktats, which seek to smooth out our imagination and standardise our designs. Despite all that, thanks to the MMMM, I am delighted to have been able to exhibit several models, some of which were made from vintage cloth or other elements, at the Who's Next salon in Paris. Quality and singularity, being demanding and creative – these are the values that inspire me, more than ever.”

Evgenia Tabakova

Evgenia Tabakova & Pedro Noronha — Portugal

« Nous sommes convaincus qu'il faut aller au devant des professionnels pour permettre à notre marque, White Tent, de grandir et se développer. Avoir l'opportunité de réfléchir et d'échanger sur des sujets qui portent autant sur la création que sur le management d'une entreprise nous est utile, mais plus encore, anticiper les grands courants qui vont modifier en profondeur les comportements nous semble fondamental. Nous sommes très conscients de la nécessité d'intégrer la dimension environnementale dans notre conception. Notre marque est une entreprise du xx^e siècle, elle ne peut évoluer sans prendre en compte les grands enjeux de notre époque — qu'il s'agisse de la protection de l'environnement ou de la responsabilité sociale qui nous incombe en tant qu'entrepreneurs et créateurs. Pouvoir l'expliquer aux experts de la mode, au travers des rencontres que nous avons faites à la MMMM mais aussi pendant le salon Who's Next, a été très bénéfique pour le développement de notre société. »

Evgenia Tabakova

Evgenia Tabakova & Pedro Noronha Feio-Portugal

“We are convinced of the need to get ahead of the professionals so that our brand, White Tent, can grow and develop. It is useful for us to have the

Ayda Pekin

opportunity to reflect on and discuss subjects covering design and company management but, even more so, we feel it is of fundamental importance to anticipate the major trends that are going to make profound changes to people's behaviour. We are very much aware of the need to include the environmental dimension into our vision. Our brand is a 21st century company and it cannot develop without taking into account the major issues of our age such as environmental protection and societal responsibility to which we are bound as entrepreneurs and designers. It was of great benefit for the development of our company to have the opportunity to explain this to fashion experts via the encounters we had at the MMMM and during the Who's Next salon.”

Ayda Pekin

Ayda Pekin — Turquie

« J'ai accepté de participer à ce programme car je voulais multiplier les contacts et échanger sur les bonnes pratiques. A Marseille et à Paris, lors du MC21 et par deux fois au salon Who's Next, j'ai pu accroître mon réseau d'acheteurs. A Istanbul, où je travaille au plus près des ateliers des artisans qui fondent l'or comme dans les temps anciens, la création contemporaine commence à émerger. Nous sommes de plus en plus de jeunes à nous lancer dans l'aventure, mais nous manquons de modèles, de conseillers ; c'est pourquoi une expérience comme la Maison de la Création revêt tant d'importance à nos yeux. Le bassin méditerranéen est riche de jeunes talents : pouvoir nous réunir au sein d'un même lieu, d'une même ville, Marseille, est une chance. »

Ayda Pekin

Ayda Pekin-Turkey

“I agreed to take part in this programme because I wanted to make a lot of contacts and discuss good practices. At Marseille and Paris, during the MC 21 and twice at the Who's Next salon, I was able to extend my customer network. At Istanbul in Turkey, were I work in close proximity with the workshops of the craftsmen who cast gold as in antiquity, contemporary design is beginning to surface. There are more and more of us young designers taking on the adventure, but we lack models or mentors. That is why an experience like the Maison de la Création seems so important to us. The Mediterranean area is rich in young talents and it is a stroke of luck to be able to meet in a single place, a single city – Marseille.”

Ayda Pekin

Mariam Besbes — Tunisie

« Ecouter les conseils d'acheteurs de grands magasins est toujours utile et intéressant — même si parfois leurs préoccupations commerciales ont tendance à trop nous contraindre. Pendant les sessions, la différence

Mariem Besbes

des points de vue entre créateurs et dirigeants d'entreprise a démontré la complexité de nos métiers, mais c'est aussi ce qui en fait l'intérêt et le caractère passionnant. Que nous soyons marseillais, marocains, libanais, italiens ou espagnols, lorsque nous débutons, nous sommes tous confrontés aux mêmes obstacles : comment convaincre les banques de nous aider à financer nos productions pour répondre à nos premiers réassorts? comment gérer notre entreprise pour payer nos fournisseurs? comment communiquer? faut-il se diversifier ou au contraire se recentrer? Autant de questions qui préoccupent au quotidien les jeunes créateurs que nous sommes, et parfois même nous paralysent. Pouvoir en parler, entre nous autant qu'avec des professionnels aussi expérimentés, a été extrêmement enrichissant. D'ailleurs, nous avons ensuite vérifié la pertinence de leurs conseils lors du salon Who's Next. »

Mariam Besbes-Tunisia

“It is always useful and interesting to listen to the advice of buyers from major fashion houses, although sometimes their commercial concerns seem too constraining for us. During the sessions, the difference of the viewpoints between designers and company directors showed the complexity of our professions, but this is also what makes them so interesting and exciting. Whether we come from Marseille, Morocco, Lebanon, Italy or Spain, when we start up we are all faced with the same obstacles. How can we convince banks to help us fund our productions to meet our first reorders? How can we manage our firm in order to pay our suppliers? How should we be communicating? Should we diversify or, on the contrary, refocus? All these questions concern the everyday life of a young designer. Sometimes they can even paralyse us. The opportunity to discuss them amongst ourselves but also with such experienced professionals was extremely rewarding, especially since, subsequently, at the Who's Next salon, we were able to assess the relevance of their advice.”

Mariem Besbes

Lara Khoury — Liban

« J'ai appris mon métier sur le tas, ce qui est formidable, mais pouvoir discuter et consulter des professionnels m'a nourrie. J'étais très excitée de venir à leur rencontre, comme de faire figurer mes créations, à deux reprises, au salon Who's Next. Mes collections sont très conceptuelles, très expérimentales. J'aime choisir des matières premières inédites dans l'industrie du textile. Pouvoir les montrer au-delà du Liban à des acheteurs de grands magasins comme les Galeries Lafayette lors du showroom MC21, restera une étape importante dans le développement de mon travail. Ces échanges m'ont confortée sur la voie que je m'étais choisie. »

Lara Khoury-Lebanon

“I learnt my trade as I went along. That was marvellous; however, I learnt a lot from being able to discuss and consult with professionals. I was very excited to meet them as I was when I had the opportunity to present my creations at the Who’s Next salon on two occasions. My collections are very conceptual and very experimental. I like to choose raw materials that have never been used before in the textile industry. It has been an important landmark in the development of my work to have the opportunity of showing them outside Lebanon to major buyers from the Galeries Lafayette, for example, at the MC21 showroom. This is all the more true inas-much as these discussions encouraged me to pursue the path I had chosen.”

Alla Eizenberg — Israël

«*Le monde devient un, tout est intercon-necté. Nous échangeons en instantané désor-mais grâce à Internet. La mode n’échappe pas à cette immédiateté. En Israël, le sportswear prédomine dans la rue : je voulais proposer un vestiaire plus “easy chic”. Je me suis formée lorsque mon mari a étudié à Milan, auprès des meilleurs artisans du “made in Italy”; j’étais ravie d’accepter la proposition de la MMMM et pouvoir ainsi discuter avec des professionnels français. Les échanges ont été passionnants, denses. Ils m’ont confortée dans mon désir d’être toujours plus exigeante sur mes objectifs. Et permis d’accroître ma visibi-lité internationale, en participant notamment, à Paris, au salon Who’s Next.* »

Alla Eizenberg-Israel

“The world is becoming one, everything is inter-connected. We now chat in real time thanks to the Internet. Fashion cannot escape this new imme-diacy. In Israel, sportswear is what predominates on the street, so I wanted to propose a more “easy chic” style of clothing. When my husband was studying in Milan, I had training from the best craftsmen of Italian couture. I was delighted to accept the pro-posal from MMMM to have the opportunity to dis-cuss with French professionals. Our exchanges were exciting and rich in content. They encouraged me in my desire to be increasingly demanding about my objectives. They also helped me to increase my inter-national visibility, particularly through my participa-tion in Paris at Who’s Next.”

__MC 2012

Katia Grisanzio — France

«*Etre lauréate de la Charte des Créateurs a été une formidable reconnaissance de mon travail, non seulement en tant qu’artiste-peintre. Ma société se développe de plus en plus; l’ac-compagnement de la MMMM m’a permis non seulement de mieux me structurer, mais aussi de m’ouvrir des portes pour trouver des finan-cements et acheter le matériel nécessaire à la réalisation des commandes. De la même fa-çon, j’ai développé des contacts professionnels à Paris, pu montrer mes créations à la presse et rencontrer en “one to one” les acheteurs des grands magasins, lors de la manifestation MC21 à Marseille en juillet 2012 et, grâce à cet accompagnement, envisager l’ouverture à l’international.* »

Katia Grisanzio-France

“The Charte des Créateurs award was a fantastic reco-gnition of my work, not only as a jewellery designer but also as a painter. My company is continuing to grow and the support of the MMMM not only enabled me to structure myself better but also to open doors to find funding and buy the material I need to fulfil my orders. In the same way, I developed professional contacts in Paris and was able to show my creations to the press and have individual meetings with major fashion buyers during MC21 in Marseilles, in July 2012. Thanks to this support, I was able to envisage opening up to the international dimension.”

Audrey Benzonana — France

«*Quand on démarre une entreprise de créa-tion comme je l’ai fait avec Piment de Mer, il est extrêmement important d’être accompagné et de se sentir soutenu. On est seul, on doit tout faire, se précipiter d’un salon à un autre, être à la fois à Aix-en-Provence et à Marseille, on court après le temps. Il faut réfléchir, créer, commercialiser, gérer... Les conseils des pro-fessionnels sont précieux, ils nous guident et nous évitent de tomber dans des chausse-trappes. Devenir lauréate de la Charte des Créateurs m’a procuré un réel plaisir. Je suis une autodidacte, je travaillais auparavant en tant que DRH. Aujourd’hui, ma marque est présente dans 40 points de vente en France. Grâce à la MMMM, à son soutien finan-cier et aux deux coachs qui m’accompagnent pendant deux ans, Muriel Piaser et Lionel Mougne, je peux aborder l’export, rationaliser*

ma gestion et apprendre à mieux communi-quer. En juin 2012, pendant le showroom MC21, j’ai pu ainsi nouer de nouvelles rela-tions commerciales. »

Audrey Benzonana-France

“When you start up a design firm as I did with Pi-ment de mer, it is extremely important to be accom-panied and to feel you are supported. You are on your own, you have to do everything, running from one salon to another, trying to be in Aix-en-Pro-vence and Marseilles at the same time: you are run-ning after time. You need to reflect, design, commer-cialise and manage. Professionals’ advice is precious because they can guide us and help us avoid pitfalls. I was really delighted to be a winner of the Charte des Créateurs. I am self-taught; I used to work as a Director of Human Resources. Now, my brand is on sale at 40 outlets in France. Thanks to MMMM, their financial support and the two coaches who have been guiding me for the last two years, Muriel Piaser et Lionel Mougne, I can face exporting, rationalise my management and learn to communicate better. In this way, during the MC21 showroom in June 2012, I was able to form new commercial relations.”

Christina Sfez — France

«*J’ai grandi avec la passion des vêtements. Depuis 2005, je développe ma marque de mode féminine et d’accessoires, en veillant à fabriquer en France pour maintenir la qua-lité et réaliser des collections qui satisfont une clientèle éprise de style mais soucieuse aussi de bien consommer. Je suis lauréate de la Charte des Créateurs 2010-2011. Grâce à la MMMM et l’organisation du showroom MC21 en juin 2012, j’ai eu la possibilité de pré-senter mon travail à des acheteurs de grands magasins et des professionnels parisiens que j’aurais peut-être mis des années à rencontrer. Il est aussi toujours intéressant de confronter les points de vue avec d’autres créateurs : j’ai aimé discuter de nos expériences avec ceux ve-nus du Maroc, d’Italie, du Liban... Ensemble, nous partageons le même désir.* »

Christina Sfez-France

“I grew up with a passion for clothes. Since 2005 I have been developing my brand of women’s fashion and accessories, taking care to manufacture in France in order to maintain quality and to create collections that satisfy my customers who insist on style, but also on sustainability. I was awarded the Charte des Cré-ateurs prize for 2010-2011. Thanks to the MMMM and the organisation of the MC21 showroom in June 2012, I had the opportunity to present my work to major fashion buyers, professionals from Paris whom I might have taken years to meet in Paris. It is always interes-ting to compare points of view with other designers – I enjoyed discussing our experiences with designers

from countries such as Morocco, Italy and Lebanon. We all share the same desire, to be designers.”

My-Linh Mary — France

«*Depuis que j’ai décidé de lancer ma marque, Bird Song, en 2010, je m’attache à créer une mode accessible mais qualitative, avec des broderies faites main et un esprit éthique, en partenariat avec des ateliers d’artisans en Inde. Lors du showroom MC21 en juin 2012, j’ai pu montrer mes vêtements aux profession-nels. Puis, en janvier dernier, au salon Who’s Next de Paris, j’ai pu présenter à des clients français et étrangers ma collection automne-hiver 2013, Bohémienne Whister, que j’ai tra-vailée notamment avec des broderies à lan-cienne. Seule, je n’aurais pu accéder à toutes ces possibilités. Nous, les jeunes créateurs marseillais et méditerranéens, avons besoin de ces soutiens pour nous permettre de faire la mode, en France et au-delà des frontières.* »

My-Linh Mary-France

“Ever since I decided to launch my brand Bird Song in 2010, I have been dedicated to creating fashion that is affordable but of high quality, with hand-made embroidery, in an ethical spirit, in partnership with craftsmen’s workshops in India. During the MC21 showroom in June 2012, I had the opportu-nity to show my clothes to the professionals. Then, at the Who’s Next salon last January in Paris, I had the chance to present my collection Autumn-Winter 2013 entitled “Bohémienne Whister” – in which, in particular, I made use of old-fashioned embroidery – to customers from France and elsewhere. On my own, I could not have gained access to all these pos-sibilities. As young designers from Marseilles and the Mediterranean area, we all need their support so that we can work in fashion in France and abroad.”

Marie-Laure Rocca Serra France

«*Mes études ne me destinaient en rien à la mode : j’ai commencé ma vie professionnelle comme notaire. Mais après la naissance de mon premier enfant, j’ai décidé de faire ce qui me tenait vraiment à cœur depuis toujours : l’art et la création. J’ai commencé à vendre mes bijoux aux Galeries Lafayette et au Printemps. Depuis, je partage ma vie entre ma famille et mon atelier à Marseille où je réalise mes créa-tions. Grâce à la MMMM, j’ai eu la chance d’étendre mon réseau de contacts professionnels à qui j’ai pu montrer mes innovations. Leurs avis sont importants car en tant que créateurs, nous n’avons pas le temps de tout voir, ni de connaître ce qui peut plaire à la clientèle. Avant d’exposer au salon Bijorhca, j’ai retravaillé ma*

collection en fonction de ce que les acheteurs m’avaient dit pendant le showroom MC21; de même, je me suis attachée à soigner la scéno-graphie, primordiale sur un stand. »

Marie-Laure Rocca Serra-France

“My studies were no preparation for fashion. I be-gan my professional life as a notary. However, after my first child was born, I decided to do what I have always really cared about: art and design. I started to sell my jewellery at the Galeries Lafayette and at Printemps. My life is spent between my family and my studio in Marseilles where I make my designs. Thanks to the MMMM, I have had the opportu-nity to extend my network of professional contacts and show them my innovations. Their opinions are important, because as designers we do not have the time to see everything or know what customers might like. Before showing my work at the Bijhorca salon, I reworked my collection to take into account what buyers told me during the MC21 showroom; likewise, I made sure my scenography was just right. That is so important on a stand.”

Anthony Songbandhit/ Nanthalat — France

«*Nous avons créé Nanthalat avec trois amis. Notre ambition : bâtir une marque de mode masculine forte, réfléchie, qui ait du sens. Au-delà de l’esthétique, nous avons saisi l’opportu-nité d’être lauréats de la MC21 pour pouvoir expliquer notre concept et notre stratégie aux acheteurs des grands magasins. Les profession-nels ont pu nous donner leur “feedback”; c’est très important quand, comme nous, on veut créer un label de qualité et qui soit pérenne. En étant mis sur le devant de la scène, nous avons pu accroître notre visibilité.* »

Anthony Songbandhit / Nanthalat-France

“We created Nanthalat with three friends. Our am-bition was to establish a brand of men’s fashion that was strong and considered, one that had meaning. Beyond the aesthetic aspect, we grasped the oppor-tunity of being awarded the MC21 prize to explain our concept and our strategy to the major fashion buyers. The professionals gave us their feedback. This is very important when, like us, you want to create a quality label that is made to last. Since we were thrown into the limelight in terms of communi-cation as well, we were able to increase our visibility.”

Sabine Bardon — France

«*Pour faire savoir que le Sud et le bassin mé-diterranéen sont aussi des lieux de création, les événements qui réunissent dans un même lieu des créateurs, des professionnels parisiens,*

des journalistes et des acheteurs sont déter-minants. Ils bousculent les mentalités et per-mettent de battre en brèche les idées reçues. Lorsque l’on crée son entreprise, on a mille choses à faire au quotidien, on ne peut, faute de temps et de moyens, frapper à toutes les portes pour présenter ses collections à Paris, où les acheteurs des grands magasins nous sont inaccessibles. D’avoir pu, dans le cadre du showroom MC21, discuter en profondeur avec eux, avoir leur avis sur nos créations et rece-voir des commande, c’est une vraie chance. »

Sabine Bardon-France

“In order to make it known that the South and the Mediterranean area are also places of creation, such events – bringing together designers, professionals from Paris, journalists and buyers – are of decisive importance. They shake up rigid mindsets, shatte-ring received ideas. When you are creating your own firm, you have thousands of things to do every day, so time and means just do not suffice to go and knock on all the right doors to present your collections in Paris. We have no access to the major fashion buyers in Paris. So the fact that we were able, in the context of the MC21 showroom, to have detailed discussions with them, receive their appraisals of our designs and place orders was an real opportunity.”